This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

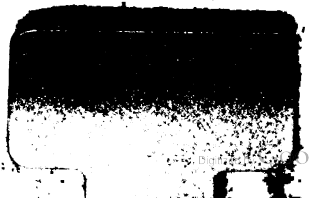
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

ost Malpropre
M.2796



Digitized by Google

Aust. C. 51

BCU - Lausanne

1094788666

Digitized by Google

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Frontispice

H. Gravelot Del.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

IMITATION DE L'ANGLOIS

De M. H. FIELDING.

PAR M. DE LA PLACE.

QUATRIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée de la Vie de l'Auteur Anglois.

TOME PREMIER.

A LONDRES,

Et ſe vend,

A PARIS,

Che BAUCHE, Libraire, quai des Auguſtins, à Saint Genevieve, & à Saint Jean dans le déſert.

M. DCC. LXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR LE DUC

DE PRASLIN,

Pair de France, Lieutenant-Général des armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres, Chef du Conſeil Royal des Finances, Miniſtre & Secretaire d'Etat de la Marine, &c. &c. &c.

UNE épître dédicatoire!...
Sans doute, on pourroit s'en paſſer,
Si ce mot ſeul ſemble annoncer
De ces faits qu'on ne ſauroit croire,
Dût le poëte les penſer.

Digitized by Google

Mais lorſque celui qui la tente,
Peut ſe prévaloir du bonheur
D'avoir toujours eu l'ame exempte
De ce fard dont un vil flatteur
Sait maſquer l'encens qu'il préſente
A l'opulence, à la grandeur:
Lorſque le héros de l'épître,
Peu fier d'un nom cher & fameux,
Quoique ſes antiques aïeux,
Preſque autant qu'il a fait d'heureux,
Aient eu d'écuſſons dans leur litre,
Et produit de dignes neveux:
Quand au rang le plus reſpectable,
Au gré de tous les cœurs aſſis,
Toujours auſſi juſte qu'affable,
Il ſait conſerver des amis,
Et plaire à la France équitable
Autant qu'il ſait plaire à LOUIS:
Lorſqu'enfin, certain du ſuffrage
De ceux qui chériſſent encor
Ces ſentimens dont l'âge d'or,

Digitized by Google

Dans le lointain, montre l'image ;
L'Auteur François de cet ouvrage
*(Écho de celui d'*Albion)
L'offre au mortel qui, dans notre âge,
Nous les retrace en action....
Si l'on frondoit un tel hommage,
Le critique même avouroit,
Pour peu qu'il en connût l'objet,
Qu'il en eût dit bien d'avantage.

LA PLACE.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT

DE

L'EPITRE DÉDICATOIRE

DE L'AUTEUR ANGLOIS *.

.....LE nom ſeul d'un patron tel que vous, juſtifiera toutes mes vues aux yeux de mes lecteurs : chacun d'eux, je l'eſpere du moins, en ouvrant ce livre, ſera convaincu par avance que la vertu & la religion y ſont par-tout ſcrupuleuſement reſpectées, & qu'il n'y verra rien de contraire aux plus ſéveres loix de la décence, ni qui puiſſe

(*) A M. *Georges Lyttleton* Eſq, l'un des lords commiſſaires de la tréſorerie.

Digitized by Google

offenser l'imagination la plus délicate. Je déclare même n'avoir eu d'autre dessein, dans tout le cours de cet ouvrage, que celui de travailler sincérement à rendre *l'innocence & la bonté* également aimables. Un but si légitime étoit digne de vous plaire : vous avez cru que je l'avois atteint ; & pour dire le vrai, on peut raisonnablement espérer de l'atteindre dans les ouvrages de ce genre : car un *exemple* est une espece de tableau, où la vertu devient, pour ainsi dire, un objet palpable, & frappe nos sens de cette idée délicieuse, dont Platon affirme n'avoir jamais été véritablement saisi que lorsqu'il l'a vue dépouillée des frivoles ornemens de l'art.

Digitized by Google

D'ailleurs, en dévoilant tous les attraits de la vertu capables d'exciter l'admiration des hommes, j'ai eſſayé de les attirer à ſon culte par des motifs d'autant plus preſſans, que j'eſpérois les convaincre que leur propre intérêt les invitoit à ſe ſoumettre à ſon empire. C'eſt dans cette vue que j'ai tâché de démontrer que les ſuccès & les acquiſitions du *vice* ne peuvent compenſer la perte de cette conſolante tranquillité de l'ame, compagne inſéparable de l'innocence vertueuſe; ni jamais balancer les inquiétudes & les horreurs ſecretes que les crimes les mieux cachés font à chaque inſtant germer dans le ſein des plus fortunés coupables: ſuccès momentanés, acquiſitions

Digitized by Google

généralement moins précieuſes qu'on ne penſe, & d'autant moins dignes des voies baſſes & infames qu'on emploie pour y parvenir, qu'elles ſont toujours incertaines, & par conſéquent toujours environnées par les dangers & par la crainte. J'ai enfin oſé tenter de graver fortement dans les cœurs, que l'innocence & la vertu peuvent difficilement être avilies, ſi ce n'eſt par l'*imprudence*; & qu'elle ſeule peut les faire tomber dans les pieges que leur tendent perpétuellement & la ruſe & l'envie.

Tel eſt, monſieur, le point de morale que j'ai travaillé ici avec d'autant plus de ſoin, qu'il me paroît renfermer tous les

Digitized by Google

autres ; & qu'une fois bien entendu, il peut m'assurer du seul succès que je desire, puisque je crois sincérement qu'il est plus aisé de rendre l'honnête homme sage, que de rendre le méchant honnête homme.

C'est cet espoir seul qui m'a fait employer dans cette histoire tout l'esprit & l'enjouement dont je suis capable, pour tâcher de corriger les hommes, en les faisant rire de leur propres défauts; & c'est au jugement de mes lecteurs que je soumets ma réussite, en leur demandant très-humblement deux graces : l'une, de ne pas attendre de ma plume un ouvrage parfait; l'autre, de vouloir bien excuser certains

Digitized by Google

endroits foibles, en faveur de ceux qui auront pu leur plaire davantage.

TRADUCTION D'UNE LETTRE écrite à M. FIELDING, auteur de cet ouvrage, en 1751.

JE ne vous ai jamais vu, monsieur, mais je vous aime : je ne vous connois point, mais je vous admire. Quels titres plus propres à se concilier la bienveillance de l'auteur de Joseph Andrews (*), & de l'*Enfant trouvé?* Cette derniere production de votre plume m'a séduit au point qu'il

(*) Ce petit roman, qui n'étoit guere susceptible d'une traduction françoise, a fait une grande fortune en Angleterre.

Digitized by Google

ne m'a pas été possible de résister à la tentation de la traduire dans ma langue naturelle. Je ne me trouvois satisfait qu'à demi, si je ne partageois pas avec mes compatriotes le plaisir que je tenois de vous, & s'ils n'applaudissoient point avec moi à la gloire du digne auteur d'une histoire aussi agréable & aussi utile à l'humanité que l'est celle de Tom Jones. J'espere vous l'envoyer bientôt assez passablement imprimée en quatre volumes, & enrichie d'estampes d'après les desseins de M. Gravelot.

Que je serai content, si le respectable pere de l'amante de Jones daigne ne pas méconnoître une fille chérie, sous un habil-

Digitized by Google

lement françois ! Ne craignez point, monsieur ; elle est toujours la même : c'est toujours cette même Sophie, digne objet de votre complaisance & de notre tendresse.

Mais vos plus aimables Angloises, dont l'intention n'est pas de traverser la France comme des météores, celles en un mot qui ont dessein d'habiter quelque tems parmi nous, ne prennent-elles pas l'ajustement françois ? ne joignent-elles pas à leurs charmes naturels toutes les graces & tous les ornemens *à la mode*, d'une nation à qui chacune d'elles (quoi qu'elles en disent) est secrétement flattée de plaire par toute sorte

Digitized by Google

d'endroits ? D'après cette réfléxion ; ſi M. Fielding, ai-je dit, avoit écrit pour les François, il auroit probablement ſupprimé ungrandnombre de paſſages très-excellens en eux mêmes, mais qui leur paroîtroient déplacés. Un fois échauffés par l'intérêt réſultant d'une intrigue pathétique & adroitement tiſſue, ils ſupportent impatiemment toute eſpèce de digreſſions, de diſſertations (*), ou de traités de mo-

(*) L'hiſtoire de Tom Jones eſt en ſix volumes, contenant dix-huit livres, chacun deſquels eſt précédé d'un diſcours préliminaire, en forme de diſſertation, ſur quelque point de littérature ou de morale, ſouvent étranger au ſujet. J'ai cru devoir ſupprimer ces morceaux, très-bons d'ailleurs, &

Digitized by Google

rale, & regardent ces ornemens, quelque beaux qu'ils soient, comme autant d'obstacles au plaisir dont ils sont empressés de jouir. J'ai donc fait ce que l'auteur eût probablement fait lui même.

Telle est, monsieur, toute mon apologie, pour avoir osé, non pas changer, mais accommoder quelques parties de votre ouvrage au goût d'un peuple aux yeux duquel un choix des pieces dramatiques angloises, & la tragédie de *Veniſe ſauvée* ajustée à notre théatre, ont eu le bonheur de plaire.

---

dont on pourroit, dans la suite, former un petit volume détaché, aussi instructif qu'amusant.

Digitized by Google

La crainte qui me reſte, ſi vous daignez m'excuſer, naît du peu de tems que j'ai pu employer à un pareil ouvrage(*). Il m'étoit abſolument inconnu avant le 13 Juin dernier; & le bruit ſe répandoit déjà que les libraires de Hollande, toujours attentifs à leurs intérêts, en faiſoient faire une traduction précipitée. L'ouvrage de M. Fielding m'avoit rendu trop ami de l'auteur: cette nouvelle m'alarma. Je pris la plume, avec une ferme réſolution de ne la quitter qu'après avoir mis mon entrepriſe à fin. Je ſouhaite, bien plus que je ne l'eſpere, de voir mes efforts dignes de votre approbation. Je

(*) Il a été fait & imprimé en quatre mois.

Digitized by Google

n'en ſerai pourtant pas moins, avec les ſentimens d'eſtime & de reſpect les plus ſinceres, &c.

LA PLACE.

P. S. Pardonnez, de grace, au ſtyle d'un François, qui, depuis l'âge de 16 ans, n'écrivit que très-rarement dans votre langue. Ce n'eſt point ſa plume, c'eſt ſon cœur qui vous parle.

Digitized by Google

ESSAI

SUR LA VIE ET LE GÉNIE DE L'AUTEUR ANGLOIS.

LA curiosité que le public témoigne ordinairement sur la vie, le caractere & le génie des auteurs célebres, a engagé le traducteur, ou plutôt l'imitateur de celui de Tom Jones, à rapporter ce qu'il en a recueilli tant par les autres (*) que par lui-même.

Henri Fielding naquit à Sharpam-Parck, dans le comté de Somerset, le 22 Avril 1707. Son pere, Edmond

(*) M. Arthur Murphy, dans sa dissertation qui est en tête des œuvres de M. Fielding, édition de 1762, en huit volumes *in*-8°, m'a été d'un très grand secours.

Digitized by Google

Fielding, après avoir servi long-tems sous les ordres du duc de Marlborough, parvint au rang de lieutenant-général vers la fin du regne de George I, ou au commencement de celui de George II. Il étoit petit-fils d'un comte de Denbigh, & très-proche parent de milord duc de Kingston, ainsi que de plusieurs autres seigneurs également respectables. Sa mere étoit fille de J. Gold, aïeul de Sir Henry Gold, actuellement vivant, & l'un des barons de l'Echiquier. De leur mariage, indépendamment de notre auteur, il naquit cinq autres enfans; savoir, quatre filles, Catherine, Ursule, Sara, Béatrix, & un fils, Edmond Fielding, qui servit dans la marine. Sara Fielding est avantageusement connue dans le monde littéraire par différens ouvrages de génie, sur-tout par *David simple*, & par le recueil de lettres qu'elle a donné depuis.

Le lieutenant-général Fielding,

Digitized by Google

après avoir perdu sa femme, eut d'un second mariage six garçons, George, Jacques, Charles, Jean, Guillaume & Bazile, qui presque tous moururent en bas âge, excepté Jean, maintenant *juge de paix* des comtés de Midlesex, Surrey, Essex, Westminster, &c. & que le roi, en considération de ses services, vient d'élever à la dignité de chevalier *baronet*.

Henri Fielding fut d'abord élevé chez son pere, où il eut pour précepteur un ministre nommé Olivier, & dont notre auteur, par un sentimant de reconnoissance, a depuis si vivement & si agréablement peint le caractere, sous le nom du ministre Trulliber, dans son roman de Joseph Andrews. Il fut ensuite envoyé au college d'Eton, où il se distingua dans ses classes, & vécut dans la plus grande intimité avec tout ce qui s'y trouvoit alors de plus illustre, notamment avec le lord Lyttleton,

Digitized by Google

M. Fox, M. Pitt, Sir Charles Hanbury Williams, Winnington, &c.

Henri Fielding, en sortant de ce fameux college, fut envoyé, par ses parens, à l'université de Leyde, où il continua, pendant les deux années qu'il y passa, à marquer son extrême amour pour les sciences, & sur-tout pour le droit civil. Mais sa pension ayant tout-à-coup cessé d'être payée, il se vit forcé, à l'âge d'environ vingt ans, de revenir à Londres.

On voit avec d'autant plus de regrets un si beau cours d'éducation interrompu, qu'on ne sauroit douter qu'avec tant de talens & de qualités naturelles, non-seulement il n'eût pu qu'acquérir encore davantage; mais que ses principes moraux, plus réfléchis & plus fortement imprimés dans son cœur, l'eussent rendu moins accessible, dans la suite, aux attraits du plaisir & de la dissipation, auxquels il n'a que trop cédé dans le cours de sa vie.

Il

Digitized by Google

Il en ſavoit cependant beaucoup plus que l'on n'en ſait ordinairement à cet âge ; & ſon amour pour la littérature étoit ſi bien né avec lui, que, malgré les écarts de la vie la moins réglée, rien ne put altérer le goût qu'il avoit pris dès ſes jeunes années pour la lecture.

On voit, dans la préface de l'une de ſes pieces de théatre, que dès le college même il s'étoit ſenti du penchant pour le *dramatique*, au point que ſa comédie de *Don Quichote en Angleterre* y avoit fait partie de ſes amuſemens littéraires. Cette piece, qu'il a revue & donnée depuis au théatre, annonce en effet une veine auſſi facile & auſſi gaie que vraiment ſatirique, & auroit eu un bien plus grand ſuccès, ſi la précipitation ordinaire de l'auteur, lorſqu'il croyoit avoir fait une piece, lui eût permis de la revoir & de la corriger un peu plus à loiſir. Mais M. Fielding fut

Digitized by Google

preſque toujours dans le cas de ce poëte ſi agréablement dépeint par Juvenal : avec un grand génie, il eût riſqué de jeûner trop long-tems, s'il ne ſe fût hâté de vendre ſes productions à quelque acteur en poſſeſſion de plaire au public.

Eſurit, intactam Paridi niſi vendit Agaven.

C'eſt encore au même motif qu'on peut attribuer la multiplicité de ſes pieces de théatre, & l'extrême rapidité avec laquelle elles ſe ſuccéderent : car, quoique M. Congreve ſe fût contenté de produire, en ſa vie entiere, quatre comédies & une tragédie, on a vu notre auteur, toujours preſſé par les beſoins, donner en peu d'années huit pieces du grand genre, & au moins quinze autres, ſous le titre de *farces* ou d'*opéra comiques*.

On a toujours paru ſurpris qu'un auteur dont l'imagination étoit auſſi vraie que ſinguliere, eût ſi médiocre-

Digitized by Google

ment réuſſi au théatre, c'eſt-à-dire, n'eût pas au moins, par ce qu'on appelle une *bonne* comédie, fait entrevoir l'auteur, ou plutôt le pere futur de *Joſeph Andrews*, de *Tom Jones*, & d'*Amélie*. Mais cela ſemble aſſez naturellement & aſſez clairement expliqué par nos remarques précédentes.

Fielding, à ſon retour de Leyde en Angleterre, avec un tempérament trés-formé, & ſans tuteur qui le gênât, ſe livra aveuglément à tout ce qu'une ville telle que Londres put lui préſenter de plaiſirs. Delà tous les travers, tous les déréglemens & toutes les infirmités qui ont ſi cruellement influé ſur le reſte de ſa vie.

Le brillant de ſon eſprit, l'*originalité* de ſon caractere, ſon goût pour la ſociété des gens aimables, ne pouvoient manquer de le rendre cher aux bons auteurs, aux amateurs des arts & des talens, & ſur-tout aux gens du bel air, de quelque rang qu'ils

Digitized by Google

fuſſent. S'il recherchoit ſoigneuſement les uns, s'il les cultivoit, & profitoit de leur commerce; les autres, en abuſant de ſa facilité, le détournoient de ſes travaux, le diſſipoient, occupoient tout ſon tems, & par les plaiſirs dont ils lui inſpiroient de plus en plus le goût, dérangeoient ſa fortune, déjà trés-peu brillante d'elle-même. Auſſi ſon pere, homme de plaiſir comme lui, aprés lui avoir aſſigné deux cents livres ſterling de penſion, diſoit ſouvent, en plaiſantant, *que les lui payeroit qui voudroit.*

La vérité du fait étoit que le général Fielding, avec les meilleures intentions du monde en faveur de ſon fils, ne ſe trouva bientôt plus en état de ſupporter cette nouvelle charge.

Veuf de la mere de notre auteur, il n'avoit point tardé à contracter un ſecond mariage : l'augmentation de ſa famille ne lui permettoit plus de

Digitized by Google

pourvoir auſſi convenablement qu'il l'eût deſiré aux beſoins de ſon fils aîné ; & celui-ci le ſentoit ſi bien, que dans les plus grands embarras où ſon défaut d'arrangement le plongea bientôt, on ne le vit jamais ni s'en plaindre, ni s'écarter de la piété filiale. Il faut cependant avouer que les difficultés, qui jamais ne purent l'abattre, agirent par degrés ſur ſon humeur, au point de rendre ſouvent ſon commerce un peu moins doux, mais ne détruiſirent pourtant jamais le fond de ſon caractere, dont la gaieté la plus vive & la plus naturelle étoit la baſe. La fineſſe de diſcernement dont il étoit doué, lui faiſoit démêler & ſaiſir, à travers les replis les plus cachés du cœur humain, l'amour-propre, la fauſſeté, la vanité, l'avarice, l'amitié intéreſſée, l'ingratitude, & l'inertie de l'ame ; mais par-tout où il les rencontroit, ſon indignation s'élevoit à l'inſtant,

Digitized by Google

& le forçoit, pour ainsi dire, à les combattre avec les traits de la plaisanterie la plus amere. Ces impressions cependant, quoique souvent profondes & désagréables pour lui, n'étoient jamais durables dans son cœur : son imagination, prompte à saisir tous les objets qui pouvoient l'égayer, même dans ses plus grands chagrins, lui présentoit toujours dans le lointain le plus consolant avenir ; & l'auteur affligé la laissoit faire. Il se flattoit, pour réaliser ces especes de rêves, que son génie & le livre du monde lui fourniroient les plus abondantes ressources ; & en partant de cette idée, (la plus creuse qui fût jamais!) Fielding, à peine au-dessus de vingt ans (ainsi que lui-même l'a dit), *invoqua les neuf sœurs, & s'élança, les yeux fermés, dans la carriere du théatre.* Nous avons dit quels furent ses succès : il en eut, ainsi que des chûtes. Son *Love in several masques*,

Digitized by Google

fut applaudi, eut plusieurs représentations, & se revoit encore avec plaisir. Sa comédie du *Temple beau*, quoique d'abord moins accueillie que par la suite, n'ôta rien à sa réputation ; & celle intitulée, *Rape upon rape*, ou *the coffée-house politician*, est un tableau d'après nature, digne du pinceau des plus grands maîtres.

Ce seroit excéder les bornes que nous nous sommes proposées, que de passer en revue, ou d'analyser les différens ouvrages dramatiques de M. Fielding ; & en partant de l'aveu qu'il a très-souvent fait lui-même, non-seulement de n'avoir point atteint le degré de supériorité qu'on desire dans cette branche de littérature, mais de s'y être trouvé fort au-dessous de ses autres productions, nous nous contenterons d'observer que depuis l'année 1727 jusqu'à la fin de 1736, c'est-à-dire, avant qu'il eût atteint trente ans, il a donné, tant

Digitized by Google

en comédies qu'en farces, environ dix-huit pieces de théatre, qui toutes ſont imprimées dans l'édition complete de ſes œuvres.

Il écrivoit encore pour le théatre, lorſqu'il épouſa miſs Craddock, beauté célebre dans le comté de Salisbury; & il hérita, vers ce tems-là, d'une petite terre dans le comté de Dorſet, où il ſe retira d'autant plus volontiers avec elle, qu'il en étoit aſſez épris pour lui avoir ſacrifié toutes ſes habitudes les plus chéries. Mais le revenu de ſa terre, joint à la dot de ſon épouſe, ne purent ſubvenir long-tems à la dépenſe & au défaut d'économie qui régnoient dans une maiſon dont le faſte égaloit celui des plus opulens ſeigneurs du pays. En moins de trois années M. Fielding vit ſon patrimoine abſorbé, & eut le déſagrément plus grand encore de voir ſes ennemis, en inſultant à ſon malheur, ne point rougir de répandre des bruits dont ſa

Digitized by Google

réputation même eut long-tems à souffrir : car lorsqu'on juge un homme en gros, très-peu de gens sont disposés à distinguer les procédés auxquels nous forcent les besoins, d'avec ceux qui partent du cœur.

Vivement pénétré de la situation déplorable où il s'etoit réduit, notre auteur se détermina à employer tous ses efforts pour recouvrer par son travail ce qu'il avoit si légérement laissé perdre, c'est-à-dire, une fortune honnête. Il avoit à peine trente ans; il se remit à l'étude des loix.

Les amis qu'il s'étoit faits pendant le cours de ses humanités, & qu'il conserva toujours, sur-tout ceux qui, après avoir suivi le barreau, se sont dans la suite élevés aux premiers postes de l'état, feront honneur à sa mémoire. Son application, tandis qu'il étudia dans le temple, * fut on ne peut

* Où sont les écoles de droit.

Digitized by Google

plus remarquable. Quoique ſon ancien goût pour le plaiſir parvînt encore de tems en tems à l'arracher au ſérieux de ſes occupations, ces diſſipations momentanées n'altérerent pourtant jamais celui qu'il avoit pris pour cette étude. Ce goût le dominoit au point que ſes amis l'ont vu ſouvent, après les plus vives *orgies*, paſſer le reſtant de la nuit, ſoit à parcourir, ſoit à extraire les auteurs les plus profonds & les plus abſtraits de la juriſprudence. De ſorte qu'on pourroit (dit M. Murphy) lui appliquer, en parodie, ce que Paterculus a dit de Scipion : toujours entre Bacchus & Minerve. Il accoutumoit ſon corps aux dangers de l'intempérance, & n'en exerçoit pas moins ſon eſprit à l'étude : *Semperque inter arma ac ſtudia verſatus, aut corpus periculis, aut animum diſciplinis exercuit.*

Après le noviciat ordinaire du temple, il fut appellé au barreau, en-

Digitized by Google

tendu avec applaudiſſement dans la ſalle de Weſtminſter, & y exerça la profeſſion d'avocat avec autant d'aſſiduité que d'honneur. Mais les accès de goutte qui vinrent tout-à-coup l'aſſaillir, l'empêcherent bientôt de paroître aux audiences auſſi ſouvent que l'exigeoit ſa profeſſion, & le priverent inſenſiblement des eſpérances qu'il avoit conçues de s'élever par cette voie. Il ne cultiva pourtant pas moins, autant que ſon état le lui permit, l'étude des coutumes & des loix, ſur-tout certaines branches particulieres de cette ſcience, & dans leſquelles on convient encore aujourd'hui qu'il excella ſi éminemment, que ſon ouvrage intitulé *Crown-Laæ* (*loix de la couronne*) en deux volumes *in-folio*, reſté dans les mains de ſir John Fielding, ſon frere, eſt regardé comme excellent.

Quelle idée ne devons-nous pas concevoir de la force de ſon eſprit,

Digitized by Google

en le voyant, chargé d'une famille assez nombreuse, d'une épouse qu'il adoroit, de maux qui l'accabloient, & de besoins plus accablans encore, au milieu des pénibles devoirs d'une profession aussi assujettissante que laborieuse, ne pas moins se hâter (pour subvenir aux maux les plus pressans) de composer, pour ainsi dire, à l'*impromptu*, une comédie, une farce, un *pamphlet*, ou des *nouvelles politiques!*

Quant à ses autres ouvrages (j'entends ceux qu'il écrivit avant que son génie fût parfaitement développé), il en a heureusement parlé lui-même dans la préface de ses *œuvres mêlées*, d'une façon si simple & si modeste, que le lecteur sera probablement satisfait du jugement qu'il en porte.

L'*Essai sur la conversation* (dit M. Fielding) n'a eu d'autre objet que d'attaquer l'un des plus grands fléaux de la société: celui du grossier amour-

Digitized by Google

propre, ou du mauvais naturel de ceux qui abuſent de leurs connoiſſances, ou de leurs lumieres, ſoit pour embarraſſer, ſoit pour tourner en ridicule ceux qu'ils croient leurs inférieurs.

L'*Eſſai ſur la connoiſſance du caractere des hommes* ne tend qu'à démaſquer l'hypocriſie, la *tarre*, ou le poiſon, de toute eſpece de vertus, & à prémunir contre ſes pieges les ames honnêtes, ſouvent trop ſinceres, trop confiantes, & preſque toujours les plus sûres proies de ce monſtre.

Le *Voyage dans l'autre monde* ſemble avoir donné lieu aux reproches que lui ont fait les ennemis de notre auteur, ſoit de bonne, ſoit de mauvaiſe foi, d'avoir viſé à détruire les notions généralement reçues tant ſur la philoſophie que ſur la religion : car M. Fielding, en répondant à cette aſſertion, a déclaré très-formellement qu'il n'y avoit jamais penſé.

Digitized by Google

Quant à la *Vie de Jonathan Wild*, c'eſt plutôt l'hiſtoire des forfaits qu'un fameux ſcélérat eût pu ou voulu commettre, que celle de celui qu'il a choiſi pour ſon héros ; & le but de l'auteur (s'il faut l'en croire) étoit uniquement de prouver que les ſuccès du crime, quoique toujours trop chérement achetés, n'ont ſouvent d'autre fin que les remords, la honte & le ſupplice de ſes victimes. Mais quel que ſoit le mérite de cet ouvrage, il faut cependant convenir qu'il n'atteint pas à la ſublimité de ceux que depuis l'on a dus à la brillante imagination de notre auteur.

Il ſemble juſqu'ici n'avoir fait, pour ainſi dire, que préluder, ou qu'eſſayer ſes forces avant que d'entreprendre un tableau où les différentes qualités de ſon génie puſſent avantageuſement ſe déployer dans toute leur vigueur ; où ſon imagination dût nous frapper, nous ravir, &

Digitized by Google

nous intéreſſer par la vérité des traits & des couleurs ; où ſon eſprit, par la juſteſſe des alluſions, où ſon *invention*, par l'aſſortiment, les contraſtes & la variété des caracteres, où ſon jugement enfin pût ſe faire admirer, & par la contexture de *l'enſemble*, & par la convenance des parties. C'eſt la palme après laquelle il aſpiroit, à laquelle il a preſque atteint dans ſon *Joſeph Andrews*, & qu'il a depuis ſi glorieuſement remportée dans ſon *Tom Jones*.

On peut diſtinguer (dit M. Murphy) trois périodes remarquables dans la marche, ainſi que dans les progrès du génie de M. Fielding : l'une, en partant du moment où il prit tout-à-coup l'eſſor, avec une chaleur ſupérieure à celle dont il avoit juſque-là paru ſuſceptible, ainſi que le ſoleil du matin, qui plaît, échauffe, mais ſans brûler : l'autre, au moment où ſes forces réunies ſe ſont déployées

Digitized by Google

dans toute leur perfection, ainſi que le ſoleil dans ſa *majeſté du midi*, avec ſes feux les plus ardens & toute ſa ſplendeur : la troiſieme, quand ce même génie devenu par degrés plus tempéré, continue d'animer tout ce qu'il enfante, mais n'en indique pas moins que ſon déclin approche, ainſi que ce même ſoleil, qui, en perdant ſon extrême ardeur, ne dore pas moins de ſes feux l'hémiſphere de ſon couchant.

Le lecteur me prévient ſans doute, en fixant ces trois époques du génie de notre auteur, à celles où parurent *Joſeph Andrews*, *Tom Jones* & *Amélie*.

Joſeph Andrews, ainſi que la préface nous l'apprend, ne dut ſon être qu'à l'amour de M. Fielding pour Cervantes, & qu'au deſir de l'imiter dans ſa maniere & même dans ſon ſtyle. La façon ingénieuſe avec laquelle il a copié la gravité apparente, ainſi que

Digitized by Google

la fineſſe du ridicule que l'Eſpagnol jette ſur les objets qui en ſont ſuſceptibles, ne peut échapper dans l'Anglois à ceux qui connoiſſent à fond les deux auteurs. Mais quelque bien fini que ſoit le caractere du miniſtre Adams, quelque ſingulier qu'il ſoit dans ſon genre, quelque comique & vraiment intéreſſant que ſoit en effet ce roman, & quelque rang qu'il tienne parmi le peu d'ouvrages d'invention dont ſe prévalent les Anglois; les gens de goût ne l'ont juſqu'ici regardé que comme le *ſoleil levant* du génie de M. Fielding.

C'eſt le ſuccés de la *Paméla*, de M. Richardſon *, qui probablement lui en a fourni l'idée. *Joſeph* y eſt repréſenté comme le frere de cette aimable fille; il affiche les mêmes vertus & la même chaſteté qui caractériſent la ſœur. Mais, dans le plan de l'ouvrage, M. Fielding, eu égard à l'abondance de ſes idées,

* Auteur de *Clariſſe* & de *Grandiſſon*.

Digitized by Google

s'étoit renfermé dans un cercle un peu trop étroit: l'action principale étoit en effet de trop peu d'importance pour comporter cette variété de caracteres & d'événemens que le lecteur a droit d'attendre dans les productions de ce genre.

Ce fut peu de tems après la publication de ce roman, que notre auteur livra au théatre sa derniere comédie, *The wedding day* (le jour des nôces), & dont le succès fut médiocre.

Le redoublement de ses infirmités, ainsi que de celles d'une épouse qu'il aimoit tendrement, & qu'il perdit bientôt après; les dépenses d'un ménage assez considérable; le peu qu'il retiroit du barreau, du théâtre, & surtout de son imprimeur, ne purent qu'ajouter de jour en jour à sa mélancolie, ainsi qu'à l'humeur qui le dominoit, au point que ses amis tremblerent plus d'une fois pour sa raison. La philosophie cependant reprit sur lui ses droits,

Digitized by Google

& en le roidiſſant contre la mauvaiſe fortune, le fit aſſocier au travail d'un ouvrage périodique, intitulé *Le vrai patriote*, & dont l'objet étoit d'affermir les Anglois contre les inſinuations des partiſans du prince Edouart. M. Fielding s'y livra avec d'autant plus d'ardeur, qu'un ſemblable projet, & dans les mêmes circonſtances, avoit été ci-devant* exécuté par le célebre Addiſſon, qui depuis étoit parvenu au miniſtere.

Mais quel que fut le ſuccès de l'ouvrage, il ne ſe vit pas moins forcé d'accepter un office qui, quelque bien qu'il puiſſe être exercé, a très-rarement droit de plaire à la populace: c'eſt-à-dire, celui de *juge de paix* ** pour le comté de Midleſex, &c. Il s'y diſtingua cependant; & l'on voit, par pluſieurs de ſes ouvrages relatifs aux

* En 1715.

** Les fonctions de cet office ſont à peu près les mêmes que celles de nos *Commiſſaires de quartier.*

Digitized by Google

fonctions de ſon état, que notre auteur étoit digne de le remplir.

Ce fut parmi tous les devoirs de cet office que ſon imagination, incapable d'être aſſervie, lui ſuggéra l'idée de ſon *Tom Jones*; & c'eſt ici (dit M. Murphy) qu'on doit fixer la véritable époque du génie de M. Fielding; c'eſt-à-dire, au moment où toutes les facultés de l'auteur étoient parfaitement *à l'uniſſon*, & ſembloient concourir à la fois pour lui faire produire ce qu'on appelle un *ouvrage complet*. Car ſi nous conſidérons ce roman du même point de vue d'où ſont partis les plus renommés critiques pour examiner l'*Iliade*, l'*Enéide*, & le *Paradis perdu*, ſur-tout eu égard à la fable, aux mœurs, aux ſentimens, & au ſtyle, nous le trouverons en état de ſoutenir non-ſeulement le plus rigoureux examen, mais d'être regardé comme l'ouvrage du plus agréable & du plus vrai génie. On trouve en effet, dans

Digitized by Google

l'action, cette *unité* ſi juſtement vantée dans les grands modeles : elle roule ſur un ſeul événement, d'où naiſſent un grand nombre de circonſtances & d'incidens ſubordonnés, qui, dans la marche de l'ouvrage, forment un tiſſu dont les fils conduiſent l'imagination du lecteur à travers une immenſe variété de ſcenes toujours faites pour piquer ſa curioſité ; juſqu'au moment où les obſtacles apparens diſparoiſſent par degrés, & ſe ſimplifient avec la même aiſance qui les avoit fait naître, pour concourir par différens moyens à ce vif *intérêt* qui fait toujours le ſuccès d'un ouvrage. C'eſt par cet ingénieux artifice que notre auteur eſt parvenu à nous prouver la perfection de ſon plan : perfection qui, ſuivant nos meilleurs auteurs, conſiſte à imaginer des incidens qui ſemblent faits pour nuire à la cataſtrophe, ou pour la ſuſpendre, & dont l'effet

Digitized by Google

ſoit pourtant de l'accélérer, & de la rendre ſi prompte & ſi néceſſaire, que le moindre retardement eût pu nuire à ſa vraiſemblance. On peut ajouter à ceci qu'aucune fable, ſoit dans ſa contexture, ſoit dans ſes ſuſpenſions & ſes incidens imprévus, ſoit enfin dans les découvertes ſubites, ſouvent embarraſſantes, mais toujours tendantes à la cataſtrophe; on peut ajouter, dis-je, que jamais différens chemins, quoique toujours en apparence éloignés de leur but, ne menerent jamais plus agréablement le voyageur à celui qu'il brûloit d'atteindre.

Quant à l'exécution de ce plan, auſſi régulier qu'uniforme, quelle variété d'images auſſi naturelles que ſingulieres, & de caracteres très-fortement frappés chacun dans leur eſpece, & tous tendans au même but! caracteres que l'on connoît, ou que l'on croit connoître, qu'on ima-

Digitized by Google

gine voir agir, & que, ſans nuire à l'intérêt de ſon roman, l'auteur a trouvé le ſecret d'incorporer dans ſon action principale ! Si l'on entroit à fond dans ce détail, on conviendroit peut-être que jamais auteur n'en introduiſit autant dans un ouvrage, n'a mieux développé leurs différentes façons d'être & d'agir, ni ne ſut les placer dans des poſitions moins uniformes. *Alworthy* eſt le plus touchant & le plus gracieux portrait d'un homme né pour faire honneur à ſon eſpece : c'eſt dans ſon propre cœur qu'il trouve toujours le deſir de faire le bien d'une façon auſſi franche que noble, & dans ſon jugement qu'il puiſe la conduite néceſſaire pour faire avec intelligence & diſcrétion tout ce que lui inſpire de généreux ſa bonté naturelle. Rien n'eſt plus vrai, plus réellement amuſant que le bon-homme *Weſtern* : ſes façons ruſtiques, ſon caractere volontaire,

Digitized by Google

ſa probité, ſes demi-connoiſſances, le groſſier amour-propre dont elles ſont accompagnées, ſon averſion naturelle pour les *lords* & pour les raiſonnemens politiques, ſont deſſinés avec autant de préciſion que d'agrément. Les ſœurs de ces deux gentilshommes entrent naturellement en ſcene, & en produiſent d'auſſi agreables qu'intéreſſantes. *Tom Jones* ſera dans tous les tems une leçon auſſi amuſante qu'utile pour un jeune homme qui, avec des diſpoſitions pour les vertus, cede à l'impétuoſité des paſſions qui les détruiſent. *Tuakum* & *Squarre* ſont excellemment oppoſés l'un à l'autre. Le premier eſt la vivante image de ces *illuminés* qui, ſans attention pour la partie morale de leur caractere, ne parlent qu'avec oſtentation de la religion & de la grace. L'autre eſt un portrait, auſſi fortement que ridiculement deſſiné, de ceux qui, avec de trop hautes idées de la dignité

Digitized by Google

gnité de leur être, ainſi que de la beauté naturelle de la vertu, ſe croient diſpenſés de rien devoir à la religion, & même de la conſulter pour régler leur conduite. Tous ces différens caracteres, en deſcendant juſqu'à Partridge, & même juſqu'aux perſonnages les plus ſubalternes, ſont peints avec autant de vérité que de chaleur, & ſont ſi bien, ſi *dramatiquement* mis en action, qu'on croit toujours les voir en ſcene. Ajoutons à ceci qu'un grand nombre de ſituation & de ſentimens ſont traités & exprimés de la façon la plus vive & la plus délicate; & que l'auteur, dans le cours entier de l'ouvrage, ſemble avoir autant de plaiſir à mettre dans leur plus beau jour les qualités aimables de l'humanité, qu'il en trouvoit dans ſa jeuneſſe à appuyer fortement ſur les défauts & les difformités de ſes ſemblables. Cette teinte de *bonhomme* enfin (ſi l'on peut haſarder l'expreſſion), ſemble répandre

Digitized by Google

ſur *l'enſemble* de l'ouvrage, & faire reſpirer cet *air de vérité* que Ciceron a quelque part, qualifié du nom de *comédie*.

Delà cette vérité uniforme, & cependant très-variée, de ſentimens & de façons d'agir, qui, jointe aux autres excellentes qualités de l'auteur, le diſtinguent ſi bien dans ſon *Tom Jones*, & ont fait dire au plus ſavant & au plus poli des critiques Anglois *, que M. de Marivaux en France, & M. Fielding en Angleterre, étoient au premier rang de ceux dont la plume avoit ſu tracer *la vraie & honnête copie de la vie & des mœurs humaines*, & qui, par la vérité de leur *comique*, peuvent être cités comme les plus parfaits modeles dans ce genre.

Après avoir ſuivi notre auteur dans les progrès de ſon génie juſqu'à l'épo-

(*) M. Warburton.

Digitized by Google

que où la vigueur de ſon imagination eſt parvenue au point de la perfection la plus complette, nous ne pouvons diſſimuler qu'en partant de ce période, il n'a paru que décliner (quoique preſque inſenſiblement) pendant le reſte de ſa vie.

Son roman d'*Amélie*, qui, environ quatre ans après, ſuccéda à celui de Tom Jones, porte, il eſt vrai, l'empreinte du génie, mais d'un génie qui commence à décroître. L'imagination de l'auteur ne ſemble point encore avoir rien perdu de ſa fertilité; ſon jugement, de ſa juſteſſe & de ſa force: mais la chaleur n'eſt plus la même; les deſcriptions ſont moins animées, les ſcenes ſont moins vives, les perſonnages aiment trop à parler; les traits qui les caractériſent, ont moins de ſingularité: on cherche en vain le même coloriſte. *Amélie*, en un mot, ſemble être à l'égard de *Tom Jones*, ce qu'eſt l'*Odiſſée* à l'égard de l'*Iliade*.

Digitized by Google

On doit pourtant ſe ſouvenir que tandis qu'il projettoit & exécutoit ce derniere ouvrage, l'auteur étoit diſtrait, & à chaque inſtant interrompu dans ſon travail, par la multiplicité des devoirs attachés aux fonctions d'un magiſtrat public, & que ſa ſanté étoit plus que jamais altérée par de fréquens & de cruels accès de goûte.

L'activité de ſon eſprit n'en étoit pourtant point ſubjuguée : un ouvrage n'étoit pas fini, qu'il en entreprenoit un autre. *Le journal de covent-garden*, écrit périodique, qui parut pendant près d'un an, *le mardi* & *le ſamedi*, a fait regretter que l'auteur n'eût pu le continuer plus long-tems. Ce fut peu de tems après avoir abandonné cet ouvrage, que M. Fielding, alors affaiſſé par ſes maux, imagina que l'air du Portugal, plus tempéré que celui de l'Angleterre, pourroit en calmer les douleurs, & ſe détermina à s'embarquer pour Lisbonne. On voit

Digitized by Google

dans la relation qu'il nous a laissée de ce voyage, combien son imagination fait d'efforts pour briller à travers tout ce que sa situation avoit alors de sombre & d'affligeant pour lui. C'est (dit M. Murphy) un malheureux, prêt à livrer sa tête à la justice, & qui sur l'échafaud, plaisante encore : puisque environ deux mois après son retour de Lisbonne, il mourut à Londres (en 1754) dans la quarante-huitieme année de son âge. Il laissa après lui (car il s'étoit remarié) une veuve, & quatre enfans qui ont été soigneusement élevés par leur oncle, avec le secours d'une pension assez considérable de la part du généreux Ralph Allen, l'un des meilleurs amis & des plus constans protecteurs de leur pere.

M. Fielding, comme nous l'avons dit, étoit d'un tempérament très-robuste, sa taille excédoit six pieds ; ses passions, ses désirs, sa sensibilité, étoient également extrêmes : constant

Digitized by Google

dans ſes attachemens, ſes affections étoient chaudes, ſinceres, véhémentes; ſes reſſentimens mâles, mais tempérés, & n'eclatant preſque jamais, même dans ſes écrits, qu'avec tous les ménagemens qu'exige la décence. Ses amis doivent s'applaudir de ce qu'il eût trop de pénétration pour avoir pu ſe tromper ſur le fond de leur caractere; & ſes ennemis, de ce qu'il a dédaigné de ſe livrer à tout le mal que ſon reſſentiment pouvoit leur faire. Franc, ſociable, généreux, l'argent ne lui coûta jamais: mais ſon mépris pour la parcimonie, le rendit ſouvent auſſi imprudent que prodigue. Nous l'avons vu diſſiper tous ſes biens dans ſa jeuneſſe: on l'a vu, vers la fin de ſes jours, avec un très-gros revenu, ne l'employer qu'à l'entretien d'une table auſſi délicate qu'abondante, où ſes anciens amis, & ſur-tout ceux dont la fortune avoit ſouffert quelque déchet, étoient toujours les bien venus. Bon pere, bon

Digitized by Google

époux, patient dans l'adverſité, les maux de ſa famille étoient les ſiens. Les intérêts de la vertu, ainſi que ceux de la religion, furent toujours ſacrés pour lui. L'une eſt par-tout, ſe reſpire par-tout dans ſes ouvrages; & pour défendre l'autre contre celui de milord Bolingbrook ſur la *philoſophie*, il en avoit entrepris un aſſez conſidérable, & dont le manuſcrit eſt reſté entre les mains de Sir John Fielding, ſon frere.

Notre auteur, en un mot, fut malheureux, mais jamais vicieux par caractere. Prompt dans ſes jugemens, mais également clair & ſolide; riche en imaginations, mais n'en aimant pas moins le ſérieux des ſciences; profond obſervateur de l'humanité, & pourtant grand littérateur; ſenſible & très-vif ennemi, mais ami auſſi chaud qu'infatigable; fléau du vice & des ſentimens bas, mais chériſſant l'humanité; citoyen utile, auſſi poli que vrai-

Digitized by Google

ment éclairé ; magiſtrat, en un mot, auſſi zélé pour le maintien de *l'ordre*, que pour le bien général de ſa patrie : tel étoit Henri Fielding, tel étoit l'auteur de Tom Jones.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE PREMIER.

CONTENANT à peu près ce qu'il faut, quant à présent, pour mettre le lecteur au fait de la naissance du héros de l'histoire.

CHAPITRE PREMIER.

Caractere de M. ALWORTHY, & de miss BRIGITE ALWORTHY, sa sœur.

DANS cette partie occidentale de l'Angleterre, vulgairement appellée le Comté de Somerset, vivoit derniére-

Digitized by Google

ment (& peut-être vit encore aujourd'hui) un gentilhomme nommé Alworthy, mortel ſi abondamment favoriſé par la nature & par la fortune, que l'une & l'autre ſembloient s'être diſputé la gloire de le combler de ſes bienfaits. L'une l'avoit doué d'une figure agréable, d'un bon tempérament, d'un jugement ſain & ſolide : il devoit à l'autre la poſſeſſion du plus ample & du plus riche domaine de la province.

M. Alworthy avoit, dans ſa jeuneſſe, épouſé la plus digne & la plus aimable des femmes, & qu'il avoit éperduement aimée. Trois enfans, gages chéris de leur tendreſſe, étoient morts au berceau ; pour comble de malheurs, cette épouſe adorée étoit auſſi morte depuis environ cinq ans. Quelque grande que fût cette perte pour un cœur auſſi ſenſible que le ſien, il la ſoutint en homme ferme & ſage ; il renferma dans ſon cœur, &

Digitized by Google

ſa douleur & ſa tendreſſe, reſta fidele à la mémoire de ſon épouſe, & n'imagina jamais qu'une autre pût lui en faire perdre le ſouvenir.

Il vivoit alors dans ſa terre principale, avec une ſœur qu'il aimoit beaucoup. Cette ſœur atteignoit ſa trentieme année, époque à laquelle, ſuivant l'opinion des malins du ſiecle, le titre de vieille fille peut être donné, ſans que le terme ſoit abſolument impropre. Elle étoit de ces femmes dont on loue plus volontiers les qualités du cœur que les charmes de la figure ; de celles que leur ſexe même qualifie du nom de *bonnes pâtes de femmes*. La privation de la beauté la touchoit ſi peu, qu'elle ne parloit jamais de ce don précieux de la nature, qu'avec un ſouverain mépris ; Miſs Brigite, en un mot (c'étoit ſon nom), étoit intimement perſuadée que les attraits & les perfections extérieures d'une femme étoient autant de pieges tendus pour

Digitized by Google

elle-même ainſi que pour autrui. Elle étoit, en un mot, auſſi circonſpecte & auſſi réſervée dans ſa conduite, que ſi elle avoit eu à ſe tenir en garde contre les artifices qui de tout tems furent mis en uſage contre ſon ſexe entier; & je comparerois volontiers la réſerve & les précautions des laides contre la ſéduction, à nos troupes de nouvelles recrues, toujours prêtes à ſignaler leur courage dans les occaſions les moins dangereuſes. Cette comparaiſon paroîtra peut-être bizarre à quelques-uns de mes lecteurs : mais avant qu'ils aillent plus loin, je veux bien les avertir que j'aime les réflexions, & même les digreſſions; & que je compte en faire dans le cours de cette hiſtoire, autant de fois que j'en ſerai tenté. Meſſieurs les critiques pourront peut-être le trouver mauvais : mais j'ai mon but; & je me crois ici meilleur juge qu'eux tous enſemble. Je les ſupplie donc, en m'honorant de leur indiffé-

Digitized by Google

rence, de se mêler de leurs propres affaires, sans s'occuper des défauts d'un ouvrage qui n'est point fait pour eux.

CHAPITRE II.

Etrange événement pour M. ALWORTHY. Caractere de DEBORA WILKINS.

J'AI dit, dans le précédent chapitre, que M. Alworthy étoit possesseur d'un bien très-considérable; qu'il avoit le cœur excellent, & n'avoit point d'enfans. Bien des gens en induiront sans doute qu'il vivoit en galant homme, ne devoit rien à personne, n'exigeoit que ce qui lui étoit dû, tenoit une bonne maison, régaloit ses voisins, étoit fort charitable envers les pauvres, même envers ceux qui, pouvant travailler, aimoient mieux demander lâ-

Digitized by Google

chement leur pain : d'où l'on pourra conclure qu'un homme de ce caractere a dû mourir très-riche, & fonder tout au moins un hôpital.

Il eſt vrai qu'il a fait une partie de tout ceci ; mais s'il s'en étoit tenu là, je lui aurois laiſſé le ſoin de prôner ſes propres vertus ſur quelque marbre digne d'orner la façade de ce même hôpital. Des faits, d'un genre moins ordinaire, feront le ſujet de cette hiſtoire.

M. Alworthy avoit paſſé trois mois à Londres pour quelque affaire particuliere que j'ignore, mais dont on peut préſumer l'importance, puiſqu'elle l'avoit retenu ſi long-tems hors de chez lui, d'où il n'avoit jamais été abſent pendant un mois entier depuis pluſieurs années. Il arriva un ſoir fort tard à ſon château ; & après un léger ſouper avec ſa ſœur, il ſe retira fort fatigué dans ſon appartement. Là, après avoir employé quelques minutes en prieres,

Digitized by Google

coutume que les plus grandes affaires ne lui firent jamais interrompre, il se disposoit à se mettre au lit, lorsqu'en en levant la couverture, il apperçut avec surprise un enfant enveloppé de langes, & profondément endormi. Frappé d'étonnement, il resta quelque tems immobile. Mais comme la bonté de son naturel influoit toujours sur tous ses sentimens, il se sentit bientôt touché de compassion pour le petit infortuné qu'il avoit devant les yeux : il sonna, & fit appeller une vieille servante : Débora Wilkins, c'étoit son nom, fille plus que doublement majeure, qui, par droit de vétérance, commandoit aux autres domestiques, & avoit acquis, par degrés, celui de parler familiérement à son maître. Sa surprise, son trouble & sa consternation, à la vue de cet enfant, sont plus aisés à pressentir qu'à exprimer. Un cri d'horreur fut le premier signal du recouvrement de ses sens.... Ah, monsieur ! ah, monsieur ! dit-

Digitized by Google

elle, que ferons-nous de cet enfant ?.... Il faut en prendre ſoin, répondit M. Alworthy, & demain matin lui chercher une nourrice. Oui, ſans doute, monſieur, & j'eſpere que vous ordonnerez les informations convenables pour connoître ſa coquine de mere, car elle eſt ſans doute de notre voiſinage ; & je brûle déjà de la voir conduire à *Bridwel* *. Peut-on punir trop rigoureuſement de pareilles canailles ? Ce n'eſt sûrement pas ſon premier, monſieur... Jugez-en par ſon impudence, en vous attribuant cet enfant !... A moi ? répondit M. Alworthy, je ne puis croire que tel ait été ſon deſſein. Sans doute cette malheureuſe a cru cette voie la plus propre pour aſſurer la ſubſiſtance de ſon fils : & je ſuis vraiment ravi qu'elle n'ait pas fait pis.... Ah, monſieur ! y ſongez-vous ? Que ne dira-t-on pas, que ne croira-t-on pas,

* Maiſon de correction.

Digitized by Google

ſi l'on vous voit prendre ſoin de cet enfant ? La paroiſſe n'eſt-elle point là ? Pourquoi vous charger du péché d'une auſſi vile créature ? Ah ! quelle horreur ! Je ne puis regarder ce marmot, ſans répugnance & ſans dégoût. Si vous daignez m'en croire, la nuit eſt belle, un peu de pluie & de vent n'y font rien ; je puis l'enfermer chaudement dans un panier, & le mettre ſous le portail de l'égliſe. Quel mal en peut-il arriver ? Vous en ſerez du moins débaraſſé.

Plus d'un trait de cette harangue eût ſans doute offenſé M. Alworthy, s'il avoit pu l'entendre avec plus d'attention ; mais la gentilleſſe de l'enfant qui s'étoit emparé d'un de ſes doigts, qu'il preſſoit dans ſes petites mains, comme s'il eût imploré ſon aſſiſtance, le rendoit ſourd à l'éloquence de la *duegne*. Il lui ordonna ſéchement de coucher l'enfant dans ſon lit même, & de faire lever une ſervante pour ſatisfaire à ſes

Digitized by Google

autres beſoins. Ayez ſoin, ajouta-t-il, de le pourvoir de langes plus convenables, & de me l'apporter dans mon appartement, demain à mon réveil.

Débora avoit du diſcernement : le ton dont lui parloit ſon maître, lui rappella le reſpect qu'elle devoit à ſes volontés ; & cette réflexion diſſipa ſes ſcrupules. Elle prit l'enfant dans ſes bras, le trouva charmant, le combla de carreſſes, & l'emporta dans ſa chambre. M. Alworthy ſe mit au lit, & ſe livra à ce ſommeil tranquille dont les cœurs purs & benfaiſans ſont ſeuls capables de goûter les douceurs.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Description abrégée. Complaisance de Miss BRIGITTE ALWORTHY.

CE que l'architecture gothique eut jamais de plus noble, avoit été employé dans la construction du château de M. Alworthy. L'air de grandeur qui résultoit de son *ensemble*, frappoit le spectateur de cette sorte de respect involontaire que nos châteaux les plus modernes n'inspirent pas toujours. Les jardins, les bois, les eaux, les terrasses, tout ce que la nature & l'art, joint à la situation la plus avantageuse, peuvent produire d'utile & d'agréable aux yeux, sembloit s'être réuni dans la vaste enceinte de ce château, pour en former à la fois le plus beau lieu &

Digitized by Google

le plus champêtre de l'Angleterre.

On touchoit à la *mi-mai*, la matinée étoit belle, & M. Alworthy s'étoit levé avec l'aurore. Il se promenoit depuis longtems, & s'étoit enfin arrêté sur une terrasse, d'où il jetoit un œil de complaisance sur toutes les richesses de ses domaines; lorsque le son de la cloche du château, en le tirant tout-à-coup de sa rêverie, l'avertit que miss Brigitte étoit debout, & que le déjeûné étoit prêt.

Après les politesses d'usage entre le frere & la sœur, & le thé pris, M. Alworthy parla bas à Débora, qui sortit d'abord. Il dit ensuite à miss Brigite qu'il avoit un présent à lui faire. La bonne demoiselle, croyant qu'il s'agissoit de quelque habillement que son frere lui avoit apporté de Londres, s'épuisoit déjà en longs remerciemens.... Mais quelle fut sa surprise, en voyant rentrer Débora Wilkins, avec un enfant dans ses bras! L'excès de son

Digitized by Google

étonnement la rendit muette ; & le frere eut le tems de raconter toute l'hiſtoire de la veille, ſans être interrompu par la ſœur.

Débora, qui connoiſſoit le caractere auſtere de miſs Brigitte, & ſon extrême délicateſſe ſur le chapitre de la vertu, s'attendoit à lui voir témoigner quelque aigreur à la vue de ce prétendu préſent. Miſs Brigitte (penſoit-elle) alloit parler très-haut, & fortement prier ſon frere de mettre au plutôt hors de la maiſon *cet objet de ſcandale.* Mais, point du tout : auſſi ſenſible que M. Alworthy, auſſi touchée de compaſſion pour la pauvre petite créature, elle applaudit à tout ce qu'avoit fait ſon frere, & finit par recommander l'enfant à ſa charité.

Cette complaiſance de la part de miſs Brigitte, paroîtra pourtant moins extraordinaire au lecteur, quand il ſaura que cet homme reſpectable

Digitized by Google

avoit terminé le récit qu'il venoit de faire à sa sœur, en l'assurant qu'il étoit déterminé à faire élever cet enfant avec la même attention que s'il étoit son propre fils.

Quoi qu'il en soit, miss Brigitte s'indemnisa sur le compte de la mere inconnue, de tout ce qu'elle étoit forcée de taire sur celui de l'enfant. Elle épuisa, sur ce sujet, toutes les épithetes que le langage de la vertu prodigue aux infortunées qui, par quelques disgraces de ce genre, sont censées avoir altéré le respect dû à leur sexe.

On tint enfin conseil sur la façon de s'y prendre pour parvenir à connoître la mere de l'enfant. On passa en revue toutes les servantes de la maison : la sévere Débora les connoissoit jusqu'à l'ame ; jamais enquête ne répandit plus d'épouvante, & ne produisit moins d'effet.

On convint, en second lieu, d'e-

Digitized by Google

xaminer toutes les jeunes filles de la paroiſſe ; & Débora fut encore chargée de cette commiſſion, qu'elle accepta avec ardeur, & dont elle promit de rendre compte dès l'après-midi même.

Les choſes ainſi arrangées, M. Alworthy, ſuivant ſa coutume, ſe retira dans ſon cabinet, & laiſſa l'enfant à ſa ſœur, qui, ſans doute pour lui faire ſa cour, eut l'air d'en être enchantée.

Dès que ſon maître fut ſorti, Débora garda le ſilence, en attendant que miſs Brigitte lui donnât le ton : la politique gouvernante en ſavoit trop pour s'en tenir à ce qui venoit de ſe paſſer en préſence de M. Alworthy. Miſs Brigitte ne tarda pas à s'expliquer. Après avoir regardé tendrement l'enfant, qui dormoit ſur les genoux de Débora, la bonne demoiſelle ne put réſiſter à l'envie de lui donner un baiſer, en s'écriant qu'elle étoit vivement touchée de ſa beauté & de ſon

Digitized by Google

innocence! Ces mots étoient à peine prononcés, que Débora preſſant & careſſant le petit orphelin, l'accabla de baiſers, l'étouffa de tendreſſes, & répéta à l'uniſſon : *O l'aimable petite créature! O le gentil garçonnet!*

Ces exclamations ne furent interrompues que par les ordres que lui donna ſa maîtreſſe de ſonger aux beſoins de l'enfant, & de faire préparer, tant pour lui que pour ſa nourrice, une des plus belles chambres du château.

CHAPITRE IV.

Découvertes de DÉBORA. Combien il eſt dangereux pour les jeunes filles de vouloir devenir trop ſavantes.

APRÈS avoir exécuté les ordres de ſon maître, la vigilante Débora ſe diſpoſa à faire ſes informations dans

Digitized by Google

la paroiſſe, pour parvenir à connoître la mere de l'enfant.

Ainſi qu'à l'aſpect de l'épervier, animal redoutable pour toute l'eſpece emplumée, on voit les timides oiſeaux fuyant à tire d'aile, chercher leur sûreté dans le creux des arbres & des rochers; tandis que ce tyran, enflé de ſa puiſſance, plane dans les airs, en méditant de nouveaux forfaits: de même, au premier bruit de l'approche de Débora dans le village, tous les habitans alarmés ſe ſauvent en tremblant dans le fond de leurs chaumieres; tout craint également, & les femmes ſur-tout, d'être l'objet de ſa viſite. Ce n'eſt pas que ces bonnes gens euſſent aucun ſoupçon du projet qui conduiſoit vers eux la ſuperbe Débora.... Entraîné par la beauté de cette comparaiſon, je prétends ſeulement faire entendre que, s'il eſt dans la nature de l'épervier de faire main-baſſe ſur les petits oiſeaux, il eſt également dans celles des Déboras,

Digitized by Google

tant mâles que femelles, d'insulter & de tyranniser le petit peuple.

Il étoit dans le village une matrône, qui, par sa figure, & plus encore par son caractere, avoit l'honneur de ressembler à Débora : c'est chez elle que notre *inquisitrice* jugea à propos de descendre d'abord, pour lui faire part du secret de sa mission. Toutes deux, à l'envi, parcoururent, scruterent la vie & les déportemens de toutes les jeunes filles de la paroisse, & fixerent enfin leurs soupçons sur une certaine Jenny Jones, qui, depuis long-tems, avoit le malheur de leur déplaire.

Cette fille n'étoit pourtant pas absolument jolie ; mais elle avoit de la gentillesse, & une sorte d'esprit qu'elle avoit eu soin de cultiver. Jenny Jones avoit servi pendant quelques années chez un maître d'école, qui, s'étant apperçu des talens naturels de cette jeune personne, & du desir extrême qu'elle avoit de s'instruire, avoit été

Digitized by Google

assez généreux, ou assez fou, pour s'attacher à son éducation, jusqu'au point de lui apprendre le latin beaucoup mieux qu'il ne le savoit lui-même.

Cet avantage eut cependant quelques inconvéniens pour Jenny ; car, s'il n'est pas étonnant que cette aimable fille se plût médiocrement dans la société de celles que la fortune avoit rendu ses égales, quoique très-inférieures du côté de l'éducation, il n'est pas surprenant non plus que cette supériorité, jointe à sa façon de se conduire avec elles, eût excité l'envie, & peut-être la haine secrete de la plupart de ses compagnes.

Elle n'avoit pourtant encore eu que de légeres preuves de cette jalousie cachée, depuis qu'elle avoit quitté le service. Mais s'étant avisée de paroître un dimanche à l'église avec une robe de soie neuve, ce spectacle imprévu fut un coup de tocsin qui ameuta & déchaîna contre elle toutes les femmes

Digitized by Google

du canton. Il parut impossible qu'un faste aussi éclatant pût être acquis & soutenu par des voies légitimes ; & les meres les plus folles de leurs filles, auroient rougi de leur souhaiter une semblable fortune à pareil prix!

Nos deux sybilles étoient sans doute parties de là pour asseoir leurs soupçons sur la pauvre Jenny : une autre circonstance, que Débora se rappella tout-à-coup, les confirma totalement. Jenny avoit beaucoup fréquenté, depuis peu, le château de M. Alworthy ; elle avoit gardé miss Brigitte dans une grande maladie ; &, qui pis est, Débora l'avoit apperçue sortant du château le jour même que son maître étoit arrivé de Londres!...

Il n'en fallut pas davantage pour faire sommer Jenny de comparoître sur le champ, en personne, pardevant madame Débora, qui, ajoutant la gravité d'un juge à la sévérité ordinaire de son visage, commença son interrogatoire

Digitized by Google

par ces mots : *C'eſt donc toi, malheureuſe, &c.*

Le lecteur peut juger par le début, du reſte de la harangue ; mais ce qui le ſurprendra davantage, c'eſt que Jenny, accablée par l'éloquence de ſon juge, & fondant en larmes, n'eut ni la force de nier, ni de chercher une excuſe à ſon crime.... Cet aveu, accompagné des marques apparentes de la contrition la plus ſincere, eût attendri toute autre que Débora ; mais ſes principes de vertu fermoient ſon cœur à des mouvemens de pitié, qui lui ſembloient une foibleſſe. L'éclat de cette ſcène avoit attiré la foule autour de la maiſon ; Débora ouvrit les portes, & en notifiant à l'aſſemblée la turpitude de Jenny, elle expoſa cette pauvre fille à tous les opprobres dont une populace envieuſe & vindicative eſt capable de couvrir impunément l'objet de ſa jalouſie intérieure.

Débora, après avoir réuſſi au-delà

Digitized by Google

de ſes eſpérances, retourna triomphante au château, & fit ſon rapport à M. Alworthy, qui, n'ayant jamais oui dire que du bien de Jenny Jones, (qu'il avoit même réſolu de marier à ſes dépens avec un miniſtre du voiſinage) fut auſſi ſurpris que mortifié d'avoir appris cette nouvelle.

CHAPITRE V.

Matieres graves, & où le lecteur ne trouvera guere le mot pour rire, ſi ce n'eſt peut-être aux dépens de l'auteur.

CEPENDANT M. Alworthy, en qualité de ſeigneur de paroiſſe, & de premier magiſtrat du lieu, fit appeller Jenny Jones. La pauvre fille obéit en tremblant, & fut introduite dans le cabinet de ſon juge, aux pieds duquel elle ſe jeta toute en larmes. Ce digne

Digitized by Google

reste plus qu'à me nommer celui qui vous a séduit : il n'est pas, ainsi que vous, digne de ma clémence.... parlez : il faut qu'il soit puni.

A ces mots Jenny, qui avoit eu le tems de se remettre, leva modestement les yeux, & répondit ainsi : quiconque est assez heureux pour vous connoître, monsieur, & n'être pas pénétré de l'excessive bonté de votre caractere, doit n'avoir aucun sentiment de générosité ; & je serois un monstre d'ingratitude, si je ressentois moins vivement tout ce que je vous dois aujourd'hui. Vous daignez faire grace à mon crime ; pardonnez à ma rougeur, si je ne vous en parle plus : ma conduite future prouvera mieux la sincérité de mes remords, que toutes les protestations que je pourrois vous faire maintenant.... Jenny fut interrompue un moment par ses larmes ; & reprit ainsi....

Oui, monsieur, votte générosité

Digitized by Google

me confond ; mais je m'en rendrai digne. Mille & million de graces pour mon malheureux enfant : puiſſe cette innocente créature vivre aſſez longtems pour mériter, en s'immolant pour vous, toutes les bontés dont vous daignez la combler !.... Mais c'eſt à vos genoux, monſieur, que j'oſe vous ſupplier de ne pas exiger que je vous en nomme le pere. Je vous proteſte cependant que vous le connoîtrez un jour ; mais je ne puis, ſans me rendre parjure, & ſans bleſſer tout ce que l'honneur & la religion même ont de plus ſacré, trahir ce ſecret aujourd'hui ; & je crois trop bien vous connoître, pour craindre que vous exigiez de moi de pareils ſacrifices.

M. Alworthy, dont la délicateſſe ſur tout ce qui touche la religion & l'honneur eſt déjà établie, frappé de cette réponſe, héſita un moment, & lui dit qu'elle avoit eu tort de con-

Digitized by Google

tracter de pareils engagemens avec un scélérat : mais que le mal étant fait, il n'insisteroit plus sur cet article. Ce n'étoit pas, ajouta-t-il, par un motif de curiosité qu'il avoit voulu connoître le coupable ; mais uniquement dans la crainte qu'un sujet indigne ne profitât peut-être de ses bontés. Quant à cet article, il reçut de Jenny les assurances les plus positives que le pere de l'enfant ne dépendoit en aucune façon de lui, &, selon toute apparence, n'en dépendroit jamais.

La franchise & l'ingénuité de Jenny, avoient tellement disposé M. Alworthy en faveur de cette fille, qu'il la crut aisément. Elle avoit dédaigné de s'excuser elle-même par un mensonge ; elle avoit même osé risquer d'indisposer son juge dans une circonstance si dangereuse pour elle, plutôt que de manquer à autrui, en trahissant son serment : étoit-il vraisemblable

Digitized by Google

qu'elle manquât alors si indignement à son bienfaiteur?

Satisfait & affermi par cette réflexion, il congédia Jenny, en l'assurant qu'il lui chercheroit bientôt un asyle, où, à l'abri des témoins de son aventure, il la mettroit en situation de remplir les promesses qu'elle lui avoit faites.

CHAPITRE VI.

Moins instructif, & peut-être moins ennuyeux que le précédent.

A L'INSTANT même où M. Alworthy étoit entré dans son cabinet avec Jenny Jones, miss Brigite & Débora s'étoient postées dans une chambre prochaine, d'où, par le trou de la serrure, elles avoient vu & entendu tout ce qui s'étoit passé entr'eux. Dieu sait quel silence avoit été observé

tant qu'avoit duré le dialogue du juge & de la coupable! Mais dès qu'elles crurent pouvoir parler impunément ; Débora débuta par s'écrier que son maître étoit trop bon ; qu'il devoit du moins insister sur le nom du pere de l'enfant ; que cet excès de complaisance, pour une fille perdue, étoit une foiblesse déplorable ; que quant à elle enfin, elle le connoîtroit ce père si caché, & même avant la fin du jour, dût-il être au centre de la terre. A ces mots, mis Brigite, décomposant les traits de son visage, par un disgracieux sourire, condamna charitablement cet excès de curiosité ; bénissant toujours Dieu (car c'étoit son refrain d'habitude) de ce que parmi tous les défauts dont elle s'accusoit, ses ennemis du moins ne pouvoient jamais la taxer de s'immiscer dans les affaires d'autrui. Elle loua ensuite la façon modeste & spirituelle dont Jenny avoit parlé à M. Alworthy ;

Digitized by Google

elle convint que la fincérité de cette fille, & la nobleſſe de ſon procédé, en s'expoſant à tout plutôt que de manquer à la foi promiſe à ſon amant, avoit dû déſarmer ſon frere, & l'intéreſſer pour elle; qu'à ſon égard, elle avoit toujours regardé Jenny comme une bonne & honnête fille, & qui, ſans doute, n'avoit été ſéduite par quelque libertin, que ſous une promeſſe de mariage, ou par quelque artifice que l'on connoîtroit peut-être un jour.

A ces mots, Débora ſe vit cruellement déſorientée. On ſait déjà que cette Duegne n'ouvroit jamais ſon ſentiment ſur rien, ſans avoir ſondé & preſſenti celui de ſes maîtres: auſſi ne manqua-t-elle pas d'entrer bien vîte dans la penſée de miſs Brigite, & de loner l'excès de la pénétration & de la charité de cette bonne demoiſelle. Ce colloque fut enfin terminé par une invective amere contre la *beauté*,

Digitized by Google

fléau funeſte & dangereux pour tant d'honnêtes filles, que ce fatal préſent du ciel expoſe chaque jour à ſe voir trompées par les ruſes infernales des inſidieux admirateurs de leurs charmes !

CHAPITRE VII.

Sujets de ſurpriſe pour le lecteur.

CEPENDANT Jenny étoit retournée chez elle, fort ſatisfaite de la réception de M. Alworthy, dont elle laiſſa tranſpirer doucement l'indulgence, qui devint bientôt publique : ſon intention étoit, ſans doute, de ramener les eſprits en ſa faveur, ou du moins d'adoucir les clameurs des femmes déchaînées contr'elle. Quelles que fuſſent ſes vues, le ſuccès ne répondit point à ſes eſpérances. Lorſqu'elle avoit été citée devant M. Alworthy, toute

Digitized by Google

cette populace qui s'étoit flattée de la voir bientôt conduite à la maison de correction, commençoit à plaindre son sort; dès qu'on sût la façon dont son juge en avoit agi avec elle, tout le monde condamna la conduite de M. Alworthy, tout se déchaîna de nouveau contre Jenny Jones; les bruits les plus injurieux, les commentaires les plus malins, n'épargnerent ni le juge ni la coupable.

L'imprudence & l'ingratitude de cette canaille, étonnera peut-être le lecteur, qui connoît déjà le caractere bienfaisant de ce seigneur, ainsi que sa puissance; mais, quant à sa puissance, il n'en usoit presque jamais; à l'égard de sa bienfaisance, il l'avoit poussée si loin, qu'il étoit parvenu, par degrés, à désobliger presque tout le monde. Les grands hommes savent seuls que si un bienfait ne nous attache pas toujours celui qui le reçoit, il est du moins certain qu'il

Digitized by Google

nous attire ſouvent plus d'un ennemi.

Quoi qu'il en ſoit, Jenny ne tarda pas à ſe voir affranchie des perſécutions de la paroiſſe, & à devoir à ſon bienfaiteur un aſyle qui la mettoit à l'abri de toute eſpece de reproches. Cette nouvelle mit le comble à la rage des envieux : dès que la malignité eut perdu de vue ſon principal objet, il lui en fallut un autre ; & cet autre ne fut rien moins que M. Alworthy lui-même.

On ſe dit bientôt à l'oreille que lui ſeul étoit le pere de l'enfant. On en trouva la preuve dans ſa conduite pendant le cours de cette affaire : s'il n'avoit pas eu ſes raiſons ſecretes, le crime auroit été puni, Jenny ſeroit déjà à Bridwel.

Ces calomnies euſſent pu toucher un homme moins ferme, & d'une réputation moins bien établie. M. Alworthy les mépriſa : elles tomberent d'elles-mêmes, ou ne ſervirent plus

Digitized by Google

que de supplément aux conversations des commeres du voisinage.

Ceci posé, nous souhaiterons un bon voyage à Jenny, nous laisserons à son enfant le tems de croître un peu, & nous passerons à des matieres de plus grande importance.

CHAPITRE VIII.

L'hospitalité de M. ALWORTHY. Caracteres crayonnés de deux freres, un médecin & un capitaine.

LE château de M. Alworthy, de même que son cœur, étoit ouvert à tout ce qui tenoit à l'humanité, & sur-tout aux personnes de quelque mérite. C'étoit, à dire vrai, la seule maison d'Angleterre où l'on étoit sûr de trouver à dîner, pourvu qu'on en fût digne. Les hommes de génie, les savans, les artistes distingués, étoient

Digitized by Google

ceux qu'il chérissoit le plus. Quoique son éducation eût été négligée, ses lumieres naturelles, perfectionnées par une application réfléchie à l'étude des belles-lettres, & par la fréquentation des gens de goût, l'avoient mis à portée de connoître & d'apprécier les bons ouvrages de tout genre. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs de différens genres abondassent dans une maison où ils étoient si bien reçus, où ils étoient sûrs de la bienveillance du maître, où, enfin, ils pouvoient se regarder comme maîtres eux-mêmes. Car M. Alworthy n'étoit pas de ces opulens fastueux, toujours prêts à caresser les auteurs d'une certaine classe, dans l'espoir seul d'être amusés, instruits, flattés, & prônés dans le monde. Chez lui l'on étoit à soi-même; on y disposoit de son tems; on y pensoit tout haut; on étoit sûr, enfin, dès que l'on étoit estimable, d'être véritablement estimé.

Digitized by Google

Le docteur Blifil étoit un de ceux qui cultivoient le plus M. Alworthy. Cet homme avoit eu le malheur de perdre le fruit de beaucoup de talens, par l'opiniâtreté d'un pere à vouloir lui faire embraſſer une profeſſion abſolument contraire à ſon goût. Le docteur, par pure obéiſſance, s'étoit donc appliqué, ou plutôt avoit feint de s'appliquer à la médecine : car, de tous les livres, ceux qui concernent cette matiere étoient ceux qu'il connoiſſoit le moins ; &, malheureuſement pour lui, le docteur étoit en effet parvenu à pouvoir mériter ce titre en toute eſpece de ſcience, excepté celle qui pouvoit le mettre à ſon aiſe ; & le pauvre homme, après avoir attrappé quarante ans, ſe voyoit dans la dure néceſſité de vivre aux dépens d'autrui.

Un convive de cette eſpece, étoit ſûr d'être bien accueilli chez M. Alworthy, auprès de qui l'infortune

Digitized by Google

vertueuſe étoit toujours recommandable. Ajoutons à ceci que le docteur paroiſſoit avoir un grand fond de religion ; & que par cet endroit ſeul, il avoit droit de plaire également à M. Alworthy & à miſs Brigite, qui poſſédant les matieres de controverſe au point d'avoir ſouvent embarraſſé tous les miniſtres des environs, trouvoit un ſingulier plaiſir à les agiter avec lui, & bien plus encore à la façon polie dont le docteur ſavoit preſque toujours la faire briller, en paroiſſant céder à la force des argumens qu'elle lui oppoſoit.

Il s'apperçut bientôt qu'il commençoit à plaire à miſs Brigite : ſon amour propre en fut d'abord flatté ; mais un reſſouvenir cruel empoiſonnoit toute ſa joie. Il étoit marié depuis dix ans, & ſéparé de ſa femme ; & ce fatal ſecret étoit connu de M. Alworthy !

A force de rêver à ſon malheur, il

se rappella qu'il avoit un frère, grand garçon bien bâti, âgé d'environ trente-cinq ans, d'une physionomie un peu dure, & nullement adoucie par une large balafre qu'il avoit au front, (car il étoit officier réformé) mais qui, à tout prendre, étoit pourtant assez agréable quand il étoit de bonne humeur. Son éducation avoit été soignée, ainsi que celle du docteur, attendu que leur père avoit destiné ce second fils à l'état ecclésiastique. Mais le vieux bon-homme ayant cessé de vivre avant que son cadet eût pris les ordres, le jeune écolier, qui avoit toujours eu un goût décidé pour la guerre, n'avoit pas balancé un instant à préférer la commission du Roi à celle de son évêque.

Il étoit parvenu, par grades, au poste de capitaine de dragons, lorsqu'une querelle qu'il avoit eue avec son colonel, l'avoit forcé de se défaire de sa compagnie. Depuis sa

Digitized by Google

retraite, il s'étoit jeté, par forme d'amuſement, dans l'étude des matieres de religion, & ne pouvoit, par conſéquent, être ſoupçonné d'attachement pour les ſentimens à la mode.

Ce perſonnage étoit, ſelon toute apparence, très-propre à réuſſir auprès d'une femme du caractere de miſs Brigite: le docteur le ſentit, & ſe détermina à l'amener ſur la ſcene. Il n'aimoit pourtant pas exceſſivement ſon frere; & les bienfaits que lui-même avoit reçus de M. Alworthy, méritoient ſans doute plus de reconnoiſſance. Quel pouvoit donc être ſon but?

Etoit-il de ces gens qui ſe plaiſent autant à faire le mal, que d'autres à faire le bien? ou du nombre de ceux qui, ne pouvant commettre un larcin par eux-mêmes, ſentent du moins quelque plaiſir en y participant par leur conſeils? ou enfin (car l'expérience du monde rend cette derniere

Digitized by Google

conjecture assez probable) trouvons-nous réellement quelque plaisir à élever nos proches, quelque peu chers qu'ils nous soient d'ailleurs ?

Mais quel que fût le motif du docteur, il suffit de savoir qu'il y tint fermement ; qu'il ne tarda pas à introduire son frere dans le château ; & qu'à peine le militaire y avoit passé huit jours, que le docteur eut tout lieu de s'applaudir de la finesse de son discernement. Il est vrai que le capitaine avoit jadis lu son *Ovide*, qu'il savoit le mettre en pratique auprès des femmes, & que son charitable frere avoit eu soin de le mettre au fait du local.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Amours raisonnables.

MISS Brigite, à qui les vues du capitaine ne furent pas long-tems douteuses, & qui sentoit combien son but étoit légitime, n'en fut ni honteuse ni effrayée. Elle avoit pourtant le goût extrêmement délicat; mais les charmes de la conversation de son amant n'avoient pas tardé à lui faire oublier ce que le premier coup d'œil lui avoit montré de peu prévenant dans sa figure. Le capitaine, de son côté, calculoit les avantages solides qu'il pouvoit rencontrer dans ce mariage, & s'embarrassoit peu des autres, qu'il croyoit dignes de n'occuper que les amans vulgaires. Pour n'en pas imposer au lecteur, disons-lui nettement que le capitaine, depuis son arrivée

Digitized by Google

au château, ou, pour le moins, depuis l'inſtant que ſon frere lui avoit fait quelques ouvertures de ſon projet, étoit déjà très-amoureux, c'eſt-à-dire, de la maiſon de M. Alworthy, de ſes jardins, de ſes terres, & de ſes riches poſſeſſions.

Comme M. Alworthy avoit déclaré au docteur qu'il ne ſe remarieroit jamais, & qu'il lui avoit laiſſé preſſentir que ſon intention étoit d'inſtituer pour ſon héritier l'un des enfans que ſa ſœur pourroit avoir; le docteur & ſon frere crurent faire une très-bonne action en ſe hâtant de contribuer à donner l'être à une créature qui devoit ſe voir ſi libéralement partagée des dons de la fortune.

On vient de voir que cette même fortune étoit ſi propice aux louables intentions du capitaine, que, tandis qu'il dreſſoit ſon plan d'attaque vers miſs Brigite, cette demoiſelle nourriſſoit dans ſon cœur les mêmes in-

Digitized by Google

tentions & les mêmes desirs, n'ayant, de son côté, d'autre crainte que celle de laisser trop éclater ses sentimens aux yeux du capitaine, & voulant pourtant en laisser assez entrevoir, pour l'encourager dans son entreprise. Cette conduite devoit réussir avec un homme à qui rien n'échappoit : aussi réussit-elle.

Mais si le capitaine étoit comblé du succès de ses espérances auprès de miss Brigite, il n'étoit pas sans inquiétude du côté de M. Alworthy. Quel que fût le désintéressement de ce Seigneur, le capitaine imaginoit qu'il en seroit de lui, comme de tous les autres hommes ; & qu'un mariage si disproportionné pour la sœur, ne pourroit certainement plaire au frere. Il se détermina donc à ne laisser échapper aucune occasion de marquer en secret sa tendresse à miss Brigite, sauf à être toujours sur ses gardes en présence de M. Alworthy ; & cette regle

Digitized by Google

de conduite, qui fut très-approuvée par le docteur, eut toute la réuſſite que l'un & l'autre en attendoient. En moins d'un mois, le capitaine & miſs Brigite étoient mari & femme, ſans que M. Alworthy ſe doutât ſeulement qu'ils s'aimaſſent.

CHAPITRE X.

Matieres prévues.

LES nouveaux époux & le docteur étoient également contens; mais il falloit rompre la glace avec M. Alworthy, & perſonne n'oſoit l'entreprendre : le docteur enfin s'en chargea. Un jour que ce bon Seigneur ſe promenoit dans ſon jardin, le docteur, après avoir monté ſon viſage ſur le ton ſérieux & affligé, lui fit part de cette nouvelle, qu'il feignoit de n'avoir appriſe que dans l'inſtant même, &

Digitized by Google

termina ſon diſcours par proteſter à M. Alworthy qu'il étoit ſi indigné de l'audace de ſon frere, que, dût-il vivre cent ans, il ne le reverroit jamais que pour lui reprocher ſon crime.

Mais M. Alworthy étoit trop philoſophe, pour qu'un événement de cette nature pût troubler ſa tranquillité. Il ſe rappella que ſa ſœur étoit plus que d'âge à faire un choix; & que l'époux qu'elle avoit pris, étoit d'une naiſſance à ne point la faire rougir : il ſe plaignit ſeulement, mais avec modération, de n'avoir pas été conſulté par elle dans une affaire d'où dépendoit le bonheur de ſa vie; & finit par aſſurer le docteur que, pourvu que les nouveaux époux fuſſent également ſatisfaits de leur ſort, il ne conſerveroit contr'eux aucune ombre de reſſentiment.

Celui-ci, quoiqu'intérieurement au comble de ſes vœux, exagéra la gé-

Digitized by Google

nérosité de M. Alworthy, autant que l'ingratitude de son frere, & s'emporta au point que ce seigneur eut toutes les peines du monde à l'appaiser, & à obtenir de lui la grace du capitaine.

Le docteur céda enfin, & n'eut rien de plus pressé que d'aller faire part à son frere du succès de son ambassade.

CHAPITRE XI.

Conclusion du premier livre.

J'Ai lu, je ne sais où, que l'un des bons conseils que laissa le diable à ses disciples, en prenant congé d'eux, étoit celui-ci : *Quand vous serez montés où vous aurez voulu atteindre, renversez d'un coup de pied l'échelle* : c'est-à-dire en bon françois, dès que tu seras sûr de ta fortune, quel que soit l'ami qui

Digitized by Google

te l'ait procurée, hâte-toi de t'en défaire.

Soit que le capitaine connut, ou non, cette maxime, il n'eſt pas moins certain qu'il ſe hâta d'agir en conſéquence. Il ne fut pas plutôt paiſible poſſeſſeur de miſs Brigite, & parfaitement réconcilié avec M. Alworthy, que ſon refroidiſſement pour le docteur frappa les yeux les plus indifférens, & fit des progrès ſi rapides, qu'il dégénéra bientôt en mépris.

Le docteur, qui s'en apperçut des premiers, ne put s'empêcher de lui en porter ſecrétement quelques plaintes: mais il n'en eut d'autre réponſe, ſinon que, s'il n'étoit pas content des égards qu'on avoit pour lui dans le château, il étoit maître de ſe choiſir une retraite plus à ſon gré.

Ce conſeil fraternel accabla le docteur. Rien en effet ne déchire plus vivement le cœur humain, que l'ingratitude de ceux en faveur deſquels

Digitized by Google

nous nous ſommes rendus coupables. Lorſqu'en faiſant le bien nous trouvons des ingrats, le ſeul plaiſir de l'avoir fait nous offre du moins un motif de conſolation : mais comment ſe conſoler des procédés inſultans d'un obligé, lorſque notre cœur nous reproche ſans ceſſe de nous être rendu criminels pour un ſujet qui n'en étoit pas digne ?

Quoi qu'il en ſoit, les choſes furent pouſſées au point que M. Alworthy lui-même voulut ſavoir du capitaine en quoi le docteur avoit pu l'offenſer ; & ce frere dénaturé eut l'ame aſſez vile pour révéler la turpitude de ſon frere, en avouant qu'il ne pouvoit lui pardonner de l'avoir induit à tromper un beau-frere, qu'il aimoit & reſpectoit autant que M. Alworthy.

Mais ce dernier penſoit trop noblement pour adopter une pareille excuſe, & marqua tant de mépris pour les perſonnes incapables d'oublier une offenſe,

Digitized by Google

offenſe, que le capitaine feignant enfin de céder à la force de ſes raiſonnemens, conſentit à ſe raccommoder avec ſon frere.

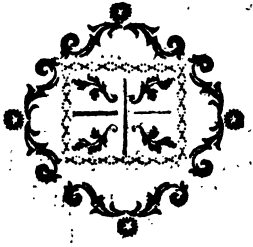
Quant à miſs Brigite, qui étoit encore dans le premier mois de ſon mariage, elle n'imaginoit ſeulement pas que ſon époux pût avoir tort. Mais malgré la réconciliation des deux freres, le même fiel n'en fermenta pas moins dans le cœur du cadet, qui fit naître tant d'occaſions d'en donner ſecrétement des preuves au docteur, que ce malheureux, ne pouvant plus vivre au château, ſe détermina à affronter tous les déſagrémens qu'il enviſageoit dans le monde, plutôt que de ſupporter plus long-tems les mauvais procédés d'un frere, qu'il gémiſſoit d'avoir ſi bien ſervi.

Il s'en alla droit à Londres, où il mourut peu de tems après de chagrin: eſpece de maladie qui tue bien plus de gens que l'on ne penſe, &

Digitized by Google

dont la cure tiendroit une place honorable dans nos papiers publics, si messieurs les médecins avoient appris à la guérir.

Fin du premier livre.



Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE SECOND.

CONTENANT divers événemens arrivés pendant les deux premieres années après le mariage du capitaine BLIFIL *avec miſs* BRIGITE ALWORTHY.

CHAPITRE PREMIER.

Délicateſſe du capitaine, au ſujet des bâtards. Grandes découvertes de DÉBORA WILKINS.

HUIT mois après la célébration des nôces, miſs Brigite Alworthy, à la ſuite d'un faiſiſſement, ſe trouva mere

Digitized by Google

d'un gros garçon, qui se portoit très-bien.

La naissance d'un héritier, né d'une sœur chérie, en comblant M. Alworthy de la joie la plus vive, ne diminua pourtant rien de la tendre affection qu'il portoit au petit enfant trouvé, dont il avoit été le parrein, auquel il avoit donné le nom de Thomas (celui de son propre patron), & qu'il n'avoit jamais manqué d'aller voir, au moins une fois le jour, depuis qu'il le faisoit nourrir au château.

Il proposa même à sa sœur de faire élever son fils avec le petit Tom (*); & elle y consentit, quoiqu'avec quelque répugnance: car elle avoit réellement beaucoup de complaisance pour son frere. De là venoit, sans doute, qu'elle avoit toujours eu plus de bontés pour cet orphelin, que les femmes d'une vertu rigide n'en ont d'ordinaire pour ces sortes d'enfans, qui, tout inno-

(*) Abréviation de Thomas.

Digitized by Google

cens qu'ils font de la foibleſſe de leurs meres, ſont ſouvent regardés comme de vivans trophées de l'incontinence.

Le capitaine ne ſupporta pas ſi aiſément ce qu'il regardoit comme une véritable foibleſſe dans M. Alworthy. Il tenta même, plus d'une fois, en jetant adroitement des ſcrupules dans l'ame de ſon beau-frere, de lui ouvrir les yeux ſur un attachement qui pouvoit être mal interprêté par les rigoriſtes, & par conſéquent nuire à la réputation du monde la mieux établie. Mais M. Alworthy, dont rien n'étoit capable d'ébranler les principes (la charité en étoit la baſe), lui répondit ſi vertement ſur cet article, que le capitaine conçut qu'il falloit ſe taire, & renfermer dans ſon cœur des ſentimens de jalouſie, qu'il n'avoit pu cacher.

Mais tandis qu'il rongeoit ſon frein, la dame Débora venoit de faire une découverte, qui, par ſes ſuites, me-

naçoit d'être plus fatale pour le pauvre Tom, que tous les argumens du capitaine.

Soit que l'insatiable curiosité de cette femme l'eût poussée à cette recherche; soit qu'elle ne s'y fût appliquée que pour se mettre d'autant plus dans les bonnes graces de sa maîtresse; il n'est pas moins vrai qu'elle étoit parvenue à découvrir enfin quel étoit le pere du petit Tom.

Le lecteur se ressouviendra sans doute que Jenny Jones avoit passé quelques années chez un maître d'école, qui s'étoit plu à lui enseigner le latin; & qui, enfin, en avoit fait une écoliere plus savante que son maître même. Il est vrai que cet homme, quoique d'une profession où la science paroît être nécessaire, n'en étoit pas moins ignorant. C'étoit un des meilleurs chrétiens du canton, un vrai Roger Bontems, que tous les gentilshommes des environs aimoient à voir

Digitized by Google

à leur table, & qui, par conséquent, avoit peu d'écoliers ; de sorte que, sans l'office de clerc de la paroisse, celui de barbier, & dix livres sterlings qu'il recevoit chaque année, à Noël, du généreux M. Alworthy, le pauvre Partridge (c'étoit son nom) n'eût pas été fort à son aise. Il avoit pris femme dans la cuisine de M. Alworthy, & l'avoit épousée pour sa fortune, c'est-à-dire, pour une dot d'environ vingt livres sterling, qu'elle y avoit amassée ; au demeurant, laide, méchante, & qui s'étoit bientôt rendue plus redoutable dans l'école, & par-tout ailleurs, que son mari lui-même.

Dix ans s'étoient passés depuis ce mariage ; Partridge n'en avoit pas encore trente, & sa femme n'étoit pas encore mere. De là mille especes de tribulations pour notre pédagogue : sa jalouse moitié souffroit à peine qu'il envisageât d'autres femmes qu'elle ; la moindre politesse de la part de son

Digitized by Google

époux à ſes voiſines, ſuffiſoit pour la mettre en fureur. De là encore, le ſoin qu'elle avoit toujours eu de n'avoir dans ſa maiſon que des ſervantes très-mauſſades, de ces filles, en un mot, dont la figure eſt preſque caution de la vertu.

Jenny, quoique jeune, étoit de ce nombre : nous l'avons déjà inſinué ; elle étoit d'ailleurs extrêmement modeſte, qualité très-recommandable auprès des femmes jalouſes : auſſi avoit-elle paſſé quatre ans entiers chez Partridge, ſans avoir inſpiré l'ombre même du ſoupçon à ſa maîtreſſe, qui, loin de la regarder comme un objet de tentation pour ſon mari, n'avoit même pas trouvé mauvais qu'il la mît au nombre de ſes diſciples.

Mais il en eſt de la jalouſie, comme de la goutte : quand ces ſortes de maladies ſont dans le ſang, rien n'en peut prévenir les accès ; un rien ſuffit pour les produire, & preſque toujours

Digitized by Google

lorſqu'on s'y attend le moins. C'eſt ce qui étoit arrivé à madame Partridge. Après avoir ſouffert, pendant quatre ans, que ſon mari enſeignât cette fille, ſans en avoir conçu le moindre ombrage ; un jour qu'elle étoit entrée dans l'école où cette fille liſoit, tandis que ſon maître étoit appuyée ſur elle, Jenny Jones, à la vue de ſa maîtreſſe, s'étoit levée bruſquement de ſa chaiſe avec un air de confuſion, qui n'avoit paru que trop ſuſpect ; & madame Partridge, ayant alors ouvert les yeux ſur les complaiſances de ſon mari pour cette jeune fille, n'avoit attendu, pour éclater, qu'une occaſion que le haſard fit bientôt naître. Partridge & ſa femme étant à table, & le pédagogue ayant demandé à boire à Jenny, s'étoit exprimé en ces termes : *Da mihi aliquid potum.* La pauvre fille, à ce mauvais latin, n'avoit pu s'empêcher de ſourire ; & alors ſa maîtreſſe, ayant interprêté ce ſourire conformément à

Digitized by Google

ſes idées, après lui avoir fait voler ſon aſſiette à la tête, l'avoit pourſuivie, le couteau à la main, juſque dans la rue, en l'accablant des noms les plus infames.

C'eſt ainſi que Jenny étoit ſortie de chez Partridge, qui, pour faire ſa paix avec ſa femme, s'étoit cru obligé de convenir (en niant pourtant formellement qu'il fût queſtion d'amour entre eux), que Jenny étoit devenue obſtinée & impertinente, depuis qu'elle s'étoit imaginée en ſavoir autant, & peut-être plus que ſon maître.

Cette docilité de l'époux, jointe à quelques careſſes de ſurérogation, avoit tellement calmé l'épouſe, que pluſieurs mois s'étoient paſſés entre eux dans la tranquillité la plus profonde; quand le babil d'une vieille commere vint tout-à-coup la troubler de nouveau, en apprenant à madame Partridge, & l'accouchement de Jenny, & tout ce qui venoit d'arriver au château.

Digitized by Google

Jamais incendie ne fut plus prompt, & n'eut de suites plus terribles. Madame Partridge, après avoir calculé sur ses doigts, croit que l'enfant peut avoir été fait chez elle ; ses anciens soupçons renaissent, & se changent en certitude ; son mari n'a laissé partir Jenny, que pour tromper d'autant mieux sa femme ; peut-être même étoit-il déjà dégoûté de cette fille, & avoit-il saisi l'occasion de s'en débarrasser. Partridge n'est donc qu'un traître, un perfide, un monstre digne des plus affreux supplices... A ces mots, elle vole chez elle : ses mains, ses dents, sa langue, tombent & agissent à la fois sur le pacifique époux, qui, tout étourdi de l'orage, laisse le tems à l'amazone de le couvrir & de plaies & de sang ; mais qui, réveillé par la douleur & la violence des coups, quitte la défensive, se saisit des bras de son épouse, & lui fait enfin sentir toute la vigueur des siens.

Digitized by Google

Le bruit attire les voisins. Madame Partridge échevelée, & couverte du sang de son mari, ne manque pas de s'évanouir : toutes les femmes la secourent. Elle ouvre enfin un œil mourant, pour accuser Partridge d'avoir voulu l'assassiner, après avoir déshonoré son lit : de là, grande rumeur, grand scandale dans la paroisse.

Le pauvre Partridge montre en vain les preuves sanglantes de l'aménité du caractere de son épouse ; toutes les femmes le condamnent, tous les hommes l'exhortent à vivre mieux à l'avenir ; chacun retourne enfin chez soi, & laisse les deux conjoints vis-à-vis l'un de l'autre.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Suite du précédent.

DÉBORA ne fut pas la derniere à être instruite des particularités de cette aventure. Elle avoit trop pénétré les sentimens du capitaine Blifil à l'égard du petit Tom Jones, pour perdre l'occasion de se concilier les bonnes graces de ce nouveau maître, en lui donnant des armes propres à combattre l'extrême attachement de M. Alworthy pour le prétendu orphelin.

Le capitaine, en bon politique, ne parut que médiocrement flatté de cette confidence, mais ne se promit pas moins d'en faire usage dès qu'il en croiroit l'occasion favorable.

Elle se présenta environ un mois après, dans une grande conversation qu'il eut, en se promenant avec M. Alworthy, sur la charité. Le capitaine y

Digitized by Google

soutenoit, contre le sentiment de son beau-frère, que la charité cessoit d'être vertu & devenoit foiblesse, dès qu'elle s'étendoit jusques sur des sujets, dont les mœurs corrompues avoient droit d'exciter l'indignation plutôt que la pitié. Un homme comme Partridge, par exemple (ajouta-t-il avec un sang froid réfléchi), paroîtra-t-il à tous les yeux un digne objet de charité?

M. Alworthy marqua quelque surprise au nom de Partridge; & bien plus encore, lorsqu'après avoir prié le capitaine de s'expliquer, il eut appris que cet homme étoit le pere du jeune orphelin.

Débora fut d'abord appellée; elle eut ordre de se rendre de nouveau sur les lieux; d'y faire de plus amples informations; & au cas que Partridge se trouvât réellement coupable, de le faire citer juridiquement au tribunal de M. Alworthy, alors *juge de paix* du canton.

Digitized by Google

Il eſt bon de ſavoir que la femme de Partridge, après le grand combat dont nous avons parlé dans le dernier chapitre, avoit conſtamment refuſé toute eſpece d'accommodement avec ſon mari, à moins qu'il ne s'avouât coupable du crime dont elle prétendoit avoir eu la certitude ; & que Partridge, ſoit par foibleſſe, ſoit par crainte, ou purement pour le bien de la paix, avoit fait cet aveu, ſous condition expreſſe qu'elle ne lui en parleroit jamais.

La vigilante Débora, informée de cette circonſtance, courut chez cette femme, lui promit la protection de M. Alworthy, l'aſſura même de la ſienne ; & après lui avoir proteſté que la punition de ſon mari ne nuiroit en rien au bien de ſes affaires, non plus qu'à ſa famille, détermina madame Partridge à ſoutenir en jugement tout ce qu'elle venoit de lui avouer en particulier.

Digitized by Google

Les parties assignées en conséquence, c'est-à-dire, Partridge & sa femme, comparurent au tribunal de M. Alworthy. L'époux prétendit en vain réclamer contre l'aveu fait à sa femme, en faveur des motifs qui le lui avoient arraché. Tout ce qu'il put obtenir, fut de faire renvoyer la cause à trois jours, après avoir supplié M. Alworthy de faire appeller Jenny Jones pour lui être confrontée, & se croyant très-sûr que cette fille lui rendroit toute son innocence.

M. Alworthy, quoique indigné contre Partridge, qu'il avoit tout lieu de regarder comme coupable, étoit un juge trop integre pour refuser d'entendre tous les témoins qu'un accusé pouvoit citer pour sa défense. Un messager fut dépêché pour chercher & amener Jenny au château. Mais son voyage fut inutile : il rapporta que cette fille, depuis quelques jours, avoit abandonné le lieu de sa retraite, pour sui-

Digitized by Google

vre un officier qui venoit d'y faire recrue.

Cette nouvelle acheva de décider le juge : la dépoſition d'un pareil témoin ne pouvoit être regrettée. Partridge, malgré ſes pleurs & ſes proteſtations, fut déclaré coupable, par conſéquent indigne à l'avenir des bienfaits de M. Alworthy, & chaſſé pour jamais du château.

Sa femme ne tarda pas à connoître que Débora l'avoit trompée, & à ſe repentir amérement du témoignage qu'elle avoit porté contre ſon mari : mais il étoit trop tard ; il fallut ſe ſoumettre à ſon ſort, qui devint bientôt déplorable.

Partridge n'étoit déjà que trop pareſſeux ; le déſeſpoir le rendit inſenſible. Son école fut bientôt déſerte ; la miſere l'aſſaillit de toutes parts : ſans quelques charités ſecretes, dont le lecteur n'aura pas de peine à préſumer la

Digitized by Google

ſource, ſa femme & lui ſeroient morts de miſere.

La jalouſe Partridge ne tarda pas de ſuccomber à tant de maux ; & ſon mari, n'ayant plus rien qui l'arrêtât dans le canton, prit le parti d'aller chercher fortune ailleurs.

CHAPITRE III.

Changement de ſcene.

QUOIQUE le capitaine Blifil fût ainſi parvenu à perdre totalement le pauvre Partridge, il n'avoit pourtant point atteint le but auquel il aſpiroit le plus : le petit Tom étoit encore dans le château ; M. Alworthy l'aimoit toujours. Il ſembloit même que la ſévérité dont il avoit uſé envers le pere, eût ajouté à la tendreſſe qu'il avoit déjà pour le fils. Cette remarque acheva d'aigrir la bile du capitaine : tout ce

Digitized by Google

ce que donnoit ſon beau-frere, étoit à ſes yeux autant de diminué ſur un bien qu'il regardoit déjà comme le ſien propre.

Il s'en falloit beaucoup, ſur cet article, ainſi que ſur bien d'autres, que ſa femme pensât de même. Depuis les premiers tranſports de leur tendreſſe, elle s'appercevoit chaque jour d'un nouveau déchet dans les attentions & dans les complaiſances qu'il avoit eues pour elle. L'air rêveur & ſoucieux, le ton ſec & dur, le propos impératif, tout enfin ne lui montroit plus dans cet époux, qu'un maître deſpotique, & dont l'ingratitude étoit digne de ſon mépris.

L'orgueil a les yeux fins : le capitaine démêla aiſément les ſentimens de ſon épouſe, & en fut d'autant plus humilié, qu'il ne pouvoit intérieurement l'accuſer d'injuſtice : le dégoût qu'il avoit conçu pour elle, n'en devint que plus grand. Du dégoût à la

Digitized by Google

haine, il ne restoit qu'un pas à faire ; il fut bientôt franchi.

A dater de cet instant, le commerce qu'ils eurent ensemble ne consista plus que dans la façon de se prouver leur haine réciproque, de maniere pourtant (& ce par différens motifs) à n'en laisser rien transpirer aux yeux de M. Alworthy. Madame Blifil, en conséquence, redoubla de tendresse pour le petit Tom Jones, & lui prodigua les mêmes caresses qu'à son propre enfant.

CHAPITRE IV.

Recette infaillible pour regagner l'affection d'une épouse, même dans les cas les plus désespérés.

LE capitaine se consoloit des mauvais quart-d'heures qu'il passoit le moins qu'il pouvoit avec son épouse,

Digitized by Google

dans la contemplation & dans le calcul des richeſſes immenſes qu'il comptoit recueillir au décès de M. Alworthy.

Il viſitoit, toiſoit ſecrétement, eſtimoit tout, projettoit des changemens, des réparations, des agrandiſſemens, tant au château, qu'aux jardins, & au parc. Ces utiles amuſemens occupoient preſque tout ſon loiſir ; & il étoit enfin parvenu à dreſſer un plan conforme à ſes projets, & pour l'exécution duquel il ne manquoit plus qu'une bagatelle, c'eſt-à-dire, le prompt trépas de M. ſon beau-frere.

C'eſt au milieu de ces riantes ſpéculations, qu'un accident, très-imprévu, vint tout-à-coup en interrompre & en borner le cours. Toute la malignité de la fortune ne pouvoit en imaginer un plus cruel & plus propre à renverſer tous les deſſeins & les plans de notre homme. Mais (pour ne point tenir le lecteur trop en ſuſpens), c'eſt à l'inſtant même où il

Digitized by Google

dévoroit, par avance, la ſucceſſion de ſon beau-frere, que le pauvre capitaine.... mourut ſubitement d'une attaque d'apoplexie. Grand exemple de cette vérité, ſi vivement exprimée dans ce paſſage d'Horace...

Tu, ſecanda marmora,
Locas ſub ipſum funus: & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos.

Ce qu'on pourroit, je crois, paraphraſer ainſi en françois : « Mortel » aveugle ! tu prépares les matériaux » les plus précieux pour te faire un » palais, quand le pic & la bêche te » ſont ſeuls néceſſaires. Qu'as-tu beſoin d'un logement de cinq cents » pieds, ſur cent ; ſonge à celui de » ſix, ſur deux ! »

M. Alworthy, ſa ſœur, & une autre dame, étoient dans la ſalle à manger, lorſqu'on vint leur apprendre ce tragique événement. M. Alworthy en fut véritablement affligé, & madame Blifil,

Digitized by Google

après un long évanouiſſement, fit retentir les voûtes du château des ſons aigus de ſa douleur. Tout cela étoit dans l'*ordre* ; elle n'étoit pas femme à y manquer : auſſi rendit-on exactement à la mémoire de ce cher époux tous les devoirs que la coutume & la décence la plus rigide exigeoient de ſa veuve.

Ce ſecond livre, quoique court, ſera pourtant, avec la permiſſion du lecteur, terminé à cette époque. Nous lui épargnerons même le détail de ce qui s'eſt paſſé dans la famille de M. Alworthy, pendant le cours des douze années qui ſuivirent la mort du capitaine Blifil, dans la juſte impatience d'amener plutôt ſur la ſcene le vrai héros de cette hiſtoire, que nous allons enfin trouver âgé d'environ quatorze ans.

Fin du ſecond livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE TROISIEME.

CONTENANT ce qui s'eſt paſſé de remarquable chez M. ALWORTHY, pendant le cours de deux années, c'eſt-à-dire, depuis que TOM JONES eut atteint l'âge de quatorze ans, juſqu'à ſeize.

CHAPITRE PREMIER.

Peu de choſes, mais néceſſaires.

DANS la réſolution où nous ſommes, en écrivant cette hiſtoire, de ne flatter perſonne, & de laiſſer à la vérité ſeule

le soin de guider notre plume, nous nous voyons forcés de présenter ici notre héros d'une façon bien moins avantageuse que nous ne l'eussions souhaité. Il faut donc l'avouer de bonne grace : Tom Jones, en grandissant, n'avoit pas donné bonne opinion de ce qu'il seroit un jour, & étoit regardé, dans toute la famille de M. Alworthy, comme, ce qu'on appelle vulgairement, un très-mauvais *sujet*.

Le mal de l'aventure, c'est que plus d'une raison fondoit & justifioit le jugement que l'on portoit de lui. Son penchant au libertinage étoit manifesté dès l'enfance : il avoit, par exemple, été déjà convaincu d'avoir volé du fruit dans un verger voisin, un canard chez un fermier, & une bale de paume dans la poche de M. Blifil.

Les vices du petit Jones se grossissoient encore aux yeux des spectateurs, même les plus indifférens, à côté des vertus du jeune M. Blifil.

Digitized by Google

Tout retentiſſoit des louanges de ce dernier ; on ne promit jamais tant à ſon âge : il étoit ſobre, poſé, pieux, & beaucoup plus diſcret que ne le ſont bien d'autres à quarante ans ; on l'aimoit, en un mot, autant que l'on haiſſoit Jones ; & l'on blâmoit M. Alworthy de ſouffrir que ſon neveu fût élevé avec un petit vaurien, dont l'exemple pouvoit être ſi contagieux.

Une petite aventure qui arriva alors, peindra mieux le caractere de nos deux condiſciples, que tout ce que nous pourrions en dire.

Tom, qui, tout méchant qu'il eſt, eſt le héros de notre hiſtoire, dans tout le domeſtique de la famille, n'avoit qu'un ſeul ami. C'étoit un garde-chaſſe qui, ainſi que lui, ne valoit pas grand'choſe ; dont les notions ſur la différence du *tien* & du *mien*, n'étoient pas plus étendues que celles de Tom lui-même ; & que l'on ſoupçonnoit, avec quelque eſpece de fonde-

Digitized by Google

ment, de n'avoir pas peu servi à engager notre orphelin dans les mauvaises actions que nous venons de rapporter. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le canard & les fruits dérobés, avoient été portés chez lui, & que sa famille en avoit profité. Ce qu'il y a encore d'aussi certain, c'est que Jones seul fut accusé & convaincu du vol, & qu'il en porta seul & la peine & le blâme, ainsi que dans l'occasion suivante.

Le petit Tom étoit à la chasse avec ce même garde, lorsqu'une compagnie de perdrix qu'il avoit fait lever sur les terres de M. Alworthy, alla se *remettre* sur le territoire d'un gentilhomme du voisinage.

M. Alworthy avoit expressément défendu au garde, sous peine d'être renvoyé, de suivre le gibier sur les terres de ses voisins, & notamment sur celles du gentilhomme en question, plus jaloux mille fois de sa chasse,

Digitized by Google

qu'un Eſpagnol ne l'eſt de ſa maîtreſſe. Cependant les inſtances de Jones, jointes au penchant naturel du garde, l'emporterent ſur les défenſes de M. Alworthy : ils paſſerent les bornes fatales, & tuerent une perdrix. Malheureuſement pour eux, le gentilhomme, qui ne dormoit jamais, & qui n'étoit pas loin, étoit accouru au coup, avoit pris Tom ſur le fait, & cherché vainement le garde qui s'étoit caché dans l'épaiſſeur d'un buiſſon voiſin.

M. Alworthy avoit été averti du crime, dont on demandoit une vengeance éclatante contre les deux coupables. Quoiqu'on n'en eût attrapé qu'un, on avoit très-diſtinctement entendu deux coups de fuſils : ainſi c'étoit au criminel ſaiſi à dénoncer ſon complice.

Interrogé ſur ce forfait, Tom avoua ingénuement la vérité, & prétendit ſeulement qu'il avoit cru pouvoir ſuivre une couvée appartenante à M. Al-

Digitized by Google

worthy, puiſqu'elle étoit originaire de ſon territoire ; mais il nia ſi fermement (quoiqu'après avoir un peu hésité) qu'il eût aucun compagnon avec lui, que M. Alworthy l'en auroit cru ſans doute, ſi le gentilhomme & ſon laquais n'euſſent point perſiſté avec ſerment dans leur accuſation.

Le garde-chaſſe, dont la réputation étoit déjà plus que ſuſpecte, fut mandé ſur le champ. Mais, sûr de la parole que Jones lui avoit donnée, de tout prendre ſur ſon compte, il proteſta, ſans balancer qu'il étoit innocent.

Mais M. Alworthy, après avoir vivement preſſé Jones de confeſſer la vérité d'un fait qu'il étoit réſolu d'approfondir, indigné enfin d'une obſtination dont il n'étoit pas la dupe, le renvoya avec colere, en lui donnant juſqu'au lendemain matin pour faire ſes réflexions, & en l'avertiſſant qu'un autre juge plus ſévere iroit alors l'interroger.

Digitized by Google

Le pauvre Tom dormit très-peu. Sa plus grande terreur n'étoit pas celle du châtiment ; il craignoit d'être trahi par son courage, & de se voir forcé de manquer à ce qu'il avoit promis au garde-chasse, dont la fortune dépendoit de sa fermeté.

Dès le matin, le révérend M. Twakum, à qui M. Alworthy avoit confié l'éducation des deux jeunes gens, vint gravement renouveller l'interrogatoire de la veille, & reçut les mêmes réponses, dont le résultat fut une correction si sanglante, que tout autre que Jones y eût sans doute succombé. Il la soutint avec constance, très-déterminé à se voir écorché vif, plutôt que de trahir son ami.

M. Alworthy, qui s'apperçut bientôt, par les discours du précepteur, outré de n'avoir pu parvenir à vaincre son disciple, que cet homme avoit poussé la sévérité au-delà de ses intentions, finit par plaindre le petit or-

Digitized by Google

phelin, à croire que le gentilhomme accusateur pouvoit s'être trompé, & que le domestique de celui-ci pouvoit n'avoir parlé que par complaisance pour son maître. Et comme la cruauté, ainsi que l'injustice, étoient deux idées dont ce digne seigneur étoit incapable de supporter un seul instant le sentiment intérieur, il envoya appeller Jones, auquel il dit, après quelques exhortations aussi tendres que sinceres... Je suis maintenant convaincu, mon cher enfant, de l'injustice de mes soupçons, & bien fâché de la punition rigoureuse qu'ils vous ont attirée. Il lui donna ensuite, par forme de réparation, un petit cheval, en lui répétant combien il avoit de regret d'avoir agi si rigoureusement.

Cet excés de bonté pénétra Jones. Plus accablé de la générosité de M. Alworthy, que des coups de fouet de Tuakum, il se précipita aux pieds de son bienfaiteur.... Ah, monsieur! ah,

Digitized by Google

monſieur, (lui dit-il en pleurant) votre bonté m'accable ! & d'autant plus que je m'en trouve indigne.... Cédant alors au ſentiment qui l'animoit, Tom alloit tout avouer à M. Alworthy, lorſque le bon génie du garde-chaſſe lui remit devant les yeux toutes les conſéquences de cet aveu ; & cette ſeule conſidération lui ferma dans l'inſtant la bouche.

Tuakum épuiſa ſa réthorique pour diſſuader M. Alworthy d'une clémence qu'il croyoit déplacée, en inſinuant qu'une ſeconde correction arracheroit probablement la vérité de la bouche du coupable. Cet avis fut rejetté. Il n'a déjà que trop ſouffert, répondit M. Alworthy, même en le ſuppoſant tel ; & dans ce cas, je le crois pardonnable, puiſque l'honneur ſeul a pu l'engager à ſe taire.

L'honneur ! s'écria Tuakum, avec chaleur : pur entêtement, pure obſtination ! l'honneur peut-il inſpirer un

Digitized by Google

menſonge ? l'honneur peut-il ſubſiſter indépendamment de la religion ?

Ce diſcours ſe tenoit à table, vers la fin du dîner, en préſence d'un troiſieme perſonnage, qui y prit part, & qu'avant d'aller plus loin, il faut faire connoître au lecteur.

CHAPITRE II.

Caractere de M. SQUARE le philoſophe, & de M. TUAKUM le puritain.

CE convive, qui depuis quelque tems demeuroit chez M. Alworthy, ſe nommoit Square. Ses talens n'étoient pas du premier ordre ; mais une éducation ſavante y avoit ſuppléé. Il étoit fort verſé dans l'étude des anciens, ſavoit par cœur ſon Ariſtote & ſon Platon, avoit cherché à ſe former ſur ces grands modeles : mais, toujours

Digitized by Google

platonicien pour la morale, il étoit souvent péripatéticien pour la religion.

Quoiqu'il eût établi sa morale sur celle de Platon, M. Square s'accordoit assez avec les opinions d'Aristote, lorsqu'il le regardoit plutôt comme philosophe, que comme législateur; & ce dernier sentiment l'avoit amené, par degrés, au point de n'envisager les vertus que comme des matieres de théorie.

Tuakum & lui ne se rencontroient guere sans disputer. Eh, pouvoient-ils être d'accord? leurs principes étoient diamétralement contraires. Square étoit convaincu que toutes les vertus étoient dans la nature, & qu'il en étoit des vices de l'ame, comme de la difformité des corps. Tuakum tenoit, au contraire, que l'ame humaine, depuis la chûte du premier homme, n'étoit plus qu'une sentine d'iniquités. Ils ne s'accordoient que dans un seul point: c'est que le mot *bonté* n'entroit jamais dans leurs disputes. Le premier, ne jugeoit

Digitized by Google

de toutes les actions que par *la regle inaltérable du droit, & l'éternelle convenance des choſes*; l'autre ne connoiſſoit d'autres loix que celles de l'*expreſſe autorité.*

Après ce léger crayon de leur caractere, le lecteur eſt prié de ſe rappeller que le miniſtre avoit cru accabler M. Alworthy, en lui demandant *ſi l'honneur pouvoit ſubſiſter indépendamment de la religion?*

Square ſe chargea de la réponſe, qui produiſit une longue diſpute que je crois devoir ſupprimer, & ſur laquelle les deux champions s'eſcrimeroient peut-être encore, ſans un incident qui vint tout-à-coup les interrompre.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Apologie néceſſaire pour l'auteur. Incident trivial, qui peut-être en a auſſi beſoin.

JE dois encore, avant d'aller plus loin, ſupplier le lecteur de ne pas craindre que mon but ſoit d'offenſer perſonne, & ſur-tout ceux qui ont le bonheur d'être attachés à la religion, ainſi qu'à la vertu. Loin de vouloir jeter un ridicule mal fondé ſur ce qui ſeul eſt capable de purifier & ennoblir le cœur de l'homme, mon but ne tend qu'à démaſquer les ſectateurs outrés de deux ſyſtêmes mal conçus, par conſéquent plus dangereux en Angleterre, où tout eſt enthouſiaſme, que par-tout ailleurs. Ce n'eſt donc, ni la religion, ni la vertu que je prétends attaquer ici ; c'eſt l'abus de l'une, & le défaut

Digitized by Google

de l'autre, dans deux perſonnages auſſi vains qu'entêtés de l'obſcure ſublimité de leurs idées. Si Tuakum avoit moins négligé la vertu, & Square la religion, dans la compoſition de leurs différens ſyſtêmes, & n'euſſent pas exclu du cœur humain tout principe de *bonté naturelle*, je me ſerois gardé de les repréſenter comme deux objets de dériſion dans une hiſtoire que je crois, après cette déclaration, pouvoir enfin pourſuivre.

L'incident qui mit fin à la conteſtation rapportée au dernier chapitre, n'étoit autre choſe qu'une querelle entre M. Blifil & Tom Jones, & dans laquelle ce dernier avoit enſanglanté le nez de ſon camarade. Le jeu avoit occaſionné leur différend. Le ſage Blifil s'étoit oublié au point de traiter Tom de *vilain batard*; & l'autre, qui ſouvent n'étoit pas endurant, y avoit répondu par un vigoureux coup de poing.

Blifil, les yeux en larmes, & le nez

Digitized by Google

en ſang, demandoit juſtice à ſon oncle, & au redoutable Tuakum ; Tom ne s'excuſoit que ſur l'atrocité de l'inſulte, dont Blifil n'avoit eu garde de parler ; & M. Alworthy alloit l'abſoudre, en lui recommandant plus de modération à l'avenir ; lorſque le vindicatif Blifil, obſtiné à nier l'injure qu'il avoit faite à Tom, s'écria *qu'il n'étoit pas étonnant qu'un menteur, capable de nier certains faits, fut au beſoin en inventer d'autres.*

Quels ſont, quels ſont ces faits ? interrompit Tuakum avec chaleur.

Blifil, qui ſe ſentoit ſoutenu, révéla alors le ſecret que Tom lui avoit confié la veille, de ſa partie de chaſſe avec le garde.

A ces mots, Tuakum, les yeux étincelans de joie, chanta victoire ; & inſulta au malheur de Jones, autant qu'à la crédulité de M. Alworthy.

Tom, aux genoux de ce ſeigneur, ne ſe fit plus preſſer d'avouer ſa faute.

Digitized by Google

Le menſonge, dit-il, lui étoit auſſi odieux qu'a tout autre; mais il avoit cru que l'honneur l'obligeoit de ſauver le garde-chaſſe, & avec d'autant plus de raiſon, que c'étoit lui-même qui, par ces inſtances, avoit forcé ce pauvre malheureux d'entrer avec lui ſur le ter-territoire du gentilhomme voiſin. Il affirma ce fait; & finit par ſupplier M. Alworthy de ne punir que le vrai coupable, & de regarder en pitié la famille d'un infortuné, dont lui ſeul avoit cauſé la perte. Reprenez vos bienfaits! monſieur, s'écrioit-il encore en pleurant; je vous ai déjà dit que j'en étois indigne! Otez-moi le petit cheval qui fait tous mes plaiſirs : mais pardonnez au pauvre George!

M. Alworthy, après avoir rêvé quelques inſtans, renvoya les parties, avec ordre de mieux vivre enſemble à l'avenir.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Opinions diverſes.

IL eſt aſſez probable que le jeune Blifil, en dévoilant ainſi un ſecret qui ne lui avoit été révélé que ſous le ſceau de la plus intime confiance, épargna à Tom Jones une nouvelle correction, peut-être un peu plus rigoureuſe encore que la premiere. La circonſtance du nez caſſé, donnoit ſi beau jeu au débonnaire Tuakum! mais l'importance de l'autre matiere fit oublier celle-ci: M. Alworthy déclara même qu'à cet égard, Tom méritoit plutôt d'être récompenſé que puni; & cette ſentence fit tomber les verges de la main du pédagogue.

Mais il n'en diſſerta pas moins contr'une indulgence qu'il regardoit comme criminelle. C'eſt, diſoit-il, en-

Digitized by Google

courager le crime ; c'eſt s'en rendre complice, que de ne le point punir. Il s'étendit long-tems ſur ce ſujet, & notamment ſur la correction des enfans : il cita *Salomon*, les *peres*, & leurs commentateurs. De-là, paſſant à l'horreur que doit inſpirer le menſonge, il prouva à l'aſſemblée qu'il n'étoit pas moins ſavant ſur ce point que ſur l'autre.

Square, après avoir rêvé long-tems, dit qu'il tâchoit en vain d'accorder le procédé de Jones, avec l'idée de la *vertu parfaite*. Il avoua qu'au premier coup d'œil, on trouvoit dans cette action, l'air de la *fermeté* : mais que la *fermeté* étant une vertu, & la *fauſſeté* un vice, il n'étoit pas poſſible de les allier enſemble. Il termina ſon diſcours, dont je ne donne ici que la ſubſtance, par dire que la vertu & le vice ſe trouvant ici confondus, il laiſſoit aux lumieres de M. Tuakum à décider ſi quelques coups de fouet ſeroient abſolument inutiles en cette occaſion.

Digitized by Google

Nos deux docteurs, étant d'accord pour condamner Jones, ne pouvoient manquer de l'être pour exalter le jeune Blifil. Mettre la vérité au jour, c'étoit, ſuivant le docteur, remplir le premier devoir d'un homme religieux; ſuivant le philoſophe, c'étoit éminemment ſe conformer *à la regle du droit*, & à *l'inaltérable convenance des choſes*.

Tout ceci cependant, quoique profondément diſcuté, étoit de peu de poids auprès de M. Alworthy, & ne put le réſoudre à permettre que l'on châtiât Jones. Il ſentoit, au dedans de lui-même, que l'invincible fidélité que ce jeune homme avoit gardée à ſon ami, s'accordoit davantage avec ſa propre façon de penſer, qu'avec la religion de Tuakum, & la philoſophie de Square. Sur quoi il défendit expreſſément au premier de châtier Tom, & de lui parler du paſſé. Le pédant fut forcé d'obéir, mais non ſans répugnance, ni ſans répéter plus d'une fois entre

Digitized by Google

ſes dents que ce jeune homme étoit perdu.

Quant au garde-chaſſe, M. Alworthy crut devoir être plus ſévere. Il penſoit, avec juſtice, qu'une fauſſeté haſardée pour excuſer un ami, eſt bien moins criminelle que celle que nous inventons pour nous excuſer nous-mêmes. Ce qu'il reprochoit encore plus à cet homme, c'étoit d'avoir lâchement ſouffert que le pauvre Tom s'exposât, pour l'amour de lui, à un châtiment auſſi rigoureux, & que le garde pouvoit prévenir, en oſant déclarer la vérité. Arrêt, en conſéquence, en vertu duquel George fut payé, & chaſſé du ſervice de M. Alworthy.

Dès que cette hiſtoire fut rendue publique, bien des gens, en comparant la conduite de Blifil avec celle de Jones, ne furent pas du ſentiment de MM. Square & de Tuakum. Blifil, qu'on eſtimoit auparavant, fut regardé comme une ame baſſe, comme un tartuffe,

Digitized by Google

ſans honneur & ſans foi. Tom, qui la veille étoit auſſi craint que haï, parut auſſi généreux qu'eſtimable.

Quel affront pour nos docteurs, qui tous deux avoient une prédilection décidée pour Blifil, ſouple, docile, recueilli, attentif à leurs leçons, admirateur de leur doctrine, vantant les talens de chacun d'eux en particulier, & ne ceſſant, en leur abſence, de rendre graces à ſon oncle de lui avoir choiſi de ſi grands maîtres ! louanges indirectes qui leur étoient rendues par le canal de l'oncle, & qui, par conſéquent, les flattoient davantage. Tous deux haïſſoient Jones, étourdi, diſſipé, ſouvent ſans reſpect pour eux, inattentif à leurs préceptes, ainſi qu'à leurs exemples, incapable d'en ſentir l'excellence & de les admirer; batard de plus, par conſéquent indigne que des maîtres auſſi ſublimes fuſſent forcés, par pure complaiſance, de ſe rabaiſſer juſqu'à lui.

Lorſque M. Alworthy, qui préféroit

Digitized by Google

avec raiſon l'éducation privée, à celle des colleges d'Angleterre, avoit cherché un précepteur pour ſon neveu & pour Jones ; un de ſes intimes amis lui avoit indiqué & recommandé Tuakum, comme un homme qui, après avoir paſſé preſque toute ſa vie dans un college, avoit une grande réputation du côté de la ſcience, de la religion & des mœurs. Il n'avoit point, dans les commencemens, démenti ce caractere ; les imperfections n'avoient percé que par degrés, mais n'avoient point aſſez frappé M. Alworthy, pour lui faire oublier les bonnes qualités du docteur. Ajoutons à ceci que les erreurs qu'il avoit apperçues dans la doctrine de Square, engageoient encore plus ce ſeigneur à ne pas renvoyer Tuakum, ſur-tout après avoir imaginé que les tempéramens différens de ces deux perſonnages, étoient très-propres à les corriger mutuellement de leurs défauts ; & qu'avec ſa propre aſſiſtance, il n'en

Digitized by Google

pouvoit réſulter, pour les deux diſciples, que d'excellens principes de religion & de vertu.

Après avoir fait part au lecteur de cette obſervation néceſſaire, il nous reſte à lui rendre compte d'un nouveau motif qui engageoit ſecrétement le philoſophe & le pédagogue à marquer plus d'attachement pour Bliſil, que pour Tom. Mais cette matiete eſt aſſez importante, pour mériter un chapitre particulier.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Cela eſt encore mieux fondé.

APPRENEZ donc, lecteur, que dès leur entrée au château, nos deux ſavans avoient pris tant de goût pour M. Alworthy, l'un à cauſe de ſa vertu, l'autre à cauſe de ſon amour pour la religion, que chacun d'eux avoit réſolu de s'attacher à lui par les liens les plus étroits : c'eſt-à-dire, que l'un & l'autre avoient jeté les yeux ſur madame Blifil, cette bien plus riche qu'aimable veuve, dont nous n'avons fait aucune mention depuis la mort de ſon mari ; mais que vous n'avez ſans doute pas encore oubliée.

Le deſir de lui plaire, les rendoit attentifs à en chercher toutes les occaſions ; & la conſtante préférence qu'ils donnoient à ſon fils ſur le petit Jones, leur paroiſſoit un moyen auſſi ſimple

Digitized by Google

que naturel de parvenir à leur but : ils ne doutoient pas que la tendre amitié de M. Alworthy pour l'*enfant trouvé*, ne dût très-fort déplaire à madame Blifil. En raiſonnant ainſi d'après eux-mêmes, ils regardoient les careſſes qu'elle faiſoit à cet enfant, comme un effet de ſa politique, ou de ſa complaiſance pour ſon frere : d'où ils concluoient tous deux que Tom en étoit, intérieurement, encore plus odieux à la bonne dame.

Mais, quelque diſcrete que fût leur paſſion, madame Blifil n'avoit pas tardé à s'en appercevoir, & à en tirer tout le fruit qu'elle en vouloit : c'eſt-à-dire, beaucoup de complaiſance de leur part pour ſes ſentimens, quels qu'ils fuſſent ; & le plaiſir, toujours flatteur, de ſe croire aimée.

Il eſt bon de ſavoir encore que nos deux amans s'étoient trompés ſur la haine intérieure qu'ils ſuppoſoient à madame Blifil pour le héros de notre hiſtoire.

Digitized by Google

hiſtoire. Cette femme, comme on l'a vu, n'avoit pas eu tout lieu d'être contente des procédés de ſon défunt mari; elle étoit même parvenue à le haïr autant qu'elle le croyoit haïſſable, lorſque la mort l'en avoit délivrée. Il ne paroîtra donc pas abſolument ſurprenant que le gage qui lui reſtoit de la tendreſſe d'un tel époux, ne fût pas extrêmement cher à ſes yeux, ni qu'elle ſe fût accoutumée à voir, ſans répugnance & ſans jalouſie, toutes les faveurs que ſon frere répandoit ſur Tom Jones.

Un fait certain, (car ceux-ci ne ſont pas abſolument prouvés) c'eſt qu'à meſure que Jones grandiſſoit & donnoit des preuves de ce bon fond de caractere, de cette franchiſe noble, ſi fort en poſſeſſion de plaire aux dames, on voyoit inſenſiblement diſparoître, en madame Blifil, cette froide indifférence, ſi voiſine du mépris, qu'elle avoit toujours eue pour lui

Digitized by Google

dans son enfance. On la vit même, avec étonnement, lui marquer en mainte occasion plus de tendresse qu'à son fils même; & se plaire tellement avec Tom, qu'à peine avoit-il atteint l'âge de dix-huit ans, qu'il parut aux yeux de Square & de Tuakum, comme un rival à tous égards si dangereux, que l'un & l'autre lui jurerent intérieurement une haine aussi vive qu'éternelle.

CHAPITRE VI.

Où l'auteur paroît sur la scene.

QUOIQUE M. Alworthy ne fût pas disposé, par lui-même, à envisager les choses du mauvais côté, les attentions trop marquées de madame Blifil pour Tom Jones, & la préférence qu'elle lui donnoit sur son propre fils, firent pourtant naître, dans son esprit,

Digitized by Google

des dispositions désavantageuses pour Tom.

Dès qu'il s'apperçut que Blifil n'étoit pas aimé de sa mere (& cela n'étoit que trop vrai), il se sentit ému pour lui de la compassion la plus tendre ; & l'on sait de quel œil la compassion voit toujours les objets. Les défauts ne parurent plus que dans l'éloignement ; les vertus se rapprocherent : Blifil étoit jeune ; la haine de sa mere étoit injuste ; son neveu n'avoit plus de pere : que falloit-il de plus pour remuer les entrailles de M. Alworthy ?

Il est vrai cependant que ces motifs seuls n'eussent pas été capables d'éteindre totalement dans son cœur les sentimens qu'il avoit pour Tom : mais ils préparoient son ame à recevoir des impressions qui produisirent les grands événemens que nous aurons bientôt à raconter, & auxquels (il le faut avouer !) l'imprudence & la légéreté de Tom ne contribuerent que trop.

Digitized by Google

Nous nous flattons, en les transmettant à la poſtérité, qu'ils pourront tenir lieu d'une leçon utile aux jeunes gens qui liront un jour cet ouvrage, ne ſeroit-ce que par forme d'amuſement. Ils pourront ſe convaincre que la bonté du cœur & la franchiſe la plus noble, quoique très-eſtimables à tous égards, & dignes d'enorgueillir quiconque en eſt doué, ne peuvent ſeules, hélas! les avancer aujourd'hui dans le monde. La prudence, & la circonſpection, ſont néceſſaires au meilleur de tous les hommes : ce ſont les ſeules ſauve-gardes de la vertu, qui, ſans elles, eſt ſouvent fatale à ſes plus dévoués partiſans. En vain nos actions ſont bonnes, ſi nous ne prenons ſoin qu'elles paroiſſent telles. En vain l'intérieur eſt orné, ſi l'on néglige les dehors. La malice & l'envie ſauront ſi bien les obſcurcir, que toute la ſagacité d'un Alworthy même ne pourra diſcerner les beautés du dedans. N'ou-

Digitized by Google

bliez donc jamais, jeunes lecteurs, que nul homme n'a droit de se croire assez parfait pour négliger les loix de la prudence ; & que la vertu même cesse en effet d'être belle, dès qu'elle s'affranchit des ornemens du *decorum*. Lisez attentivement cet ouvrage ; vous serez bientôt pénétrés de la solidité de ces principes.

CHAPITRE VII.

Evénement peu important, qui fait pourtant encore mieux augurer de TOM JONES.

LE lecteur se ressouvient, sans doute, que M. Alworthy, pour consoler Jones de la correction de Tuakum, lui avoit fait présent d'un petit cheval. Tom le garda environ six mois, & le vendit ensuite à une foire voisine du château.

Interrogé à son retour, par le doc-

Digitized by Google

teur, sur ce qu'il avoit fait de son argent... Je n'ai rien à vous dire sur ce sujet, lui répondit Tom; le cheval étoit à moi. A ces mots, Tuakum enchanté d'avoir occasion de faire sentir à son disciple tout ce qu'il lui devoit, armoit déjà son bras de l'instrument de sa vengeance, quand M. Alworthy parut, accorda un répit au coupable, & voulut, avant que justice fût faite, être instruit du délit.

Vos ordres sont sacrés pour moi, répondit Jones, en se jettant aux pieds de M. Alworthy : mais, quant à ce bourreau, je ne lui répondrai jamais que par cet organe (en montrant un bâton à côté du lit), dont j'espere bientôt être en état de me servir, pour le récompenser de ce que je lui dois.

M. Alworthy, aussi surpris qu'indigné de cet emportement, menace Tom de toute sa colere, s'il s'avisoit jamais de s'échapper ainsi.

Jones, moins effrayé que pénétré

Digitized by Google

du repentir d'avoir offenſé ſon bienfaiteur, embraſſe de nouveau ſes genoux, en s'écriant : Ah, monſieur! qui dans l'univers vous aime, & vous révere autant que moi? Puis-je ignorer tout ce que je dois au plus généreux des hommes? Ne ſerois-je pas déteſtable à mes yeux même, ſi je pouvois me croire ingrat? J'aimois, je chériſſois le préſent que j'ai reçu de vous; j'ai gémi mille fois d'être obligé de m'en défaire; rien au monde que le beſoin le plus preſſant n'auroit pu m'y forcer... Vous-même... oui, vous-même euſſiez commis ce crime, ſi tant eſt que c'en ſoit un: je connois trop la ſenſibilité de votre cœur. Ah! que n'auroit-il pas éprouvé, mon cher maître, ſi, témoin de l'état déplorable de ces pauvres enfans, & s'accuſant d'avoir cauſé leur infortune...

De quels enfans entendez-vous parler? interrompit M. Alworthy tout ému. Quelle eſt donc cette énigme?

Digitized by Google

Hélas, monsieur ! de ceux de votre malheureux garde-chasse. Depuis que George a eu le malheur de vous déplaire, sa nombreuse & triste famille périt de faim, de froid, & de misere : je n'ai pu supporter plus long-tems le spectacle affreux de leurs souffrances... C'est pour les soulager, c'est pour les faire vivre, que j'ai osé me défaire du cher présent que je tenois de vos bontés. . . c'est pour eux que je l'ai vendu : il ne m'en reste rien.

Pendant cette confession, que l'éloquence du sentiment rendoit attendrissante, M. Alworthy étoit demeuré immobile, & les yeux baignés de larmes. Il se remit enfin ; & renvoya Tom, après quelques tendres reproches, en l'exhortant à ne s'adresser désormais qu'à lui-même lorsqu'il seroit question de soulager les malheureux.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Un malheur n'arrive jamais ſeul.

QUELQUES jours après cette aventure, M. Alworthy ſe promenant un ſoir dans la campagne avec Blifil & Tom, ce dernier les conduiſit inſenſiblement à la chaumiere où la famille du garde-chaſſe formoit un vivant tableau des miſeres humaines. Leurs créanciers avoient déjà enlevé le peu d'argent qu'ils avoient reçu de Jones.

Un tel ſpectacle ne pouvoit manquer d'attendrir M. Alworthy, qui, ſur le champ, donna quelques *guinées* à la mere, en lui recommandant de vêtir & nourrir ſes enfans. La pauvre femme, à ce bonheur inattendu, fondit en larmes, & ne put cacher plus longtems les obligations qu'elle avoit à Jones. Elle apprit à M. Alworthy que

Digitized by Google

Tom ſeul avoit empêché, depuis quelques mois, ſa famille de ſuccomber ſous le poids des beſoins. Il eſt vrai, qu'indépendamment du cheval, Tom avoit encore vendu pluſieurs petits meubles à ſon uſage, pour ſecourir ces malheureux.

En revenant au château, Tom fit les plus vives inſtances pour obtenir de M. Alworthy le pardon du garde-chaſſe; & après avoir réuſſi dans ſa demande, vola comme un trait, malgré la pluie & l'obſcurité de la nuit, porter cette heureuſe nouvelle à la femme du garde.

Mais la mauvaiſe étoile de George opéroit pendant l'abſence de ſon ami, & renverſoit toutes ſes eſpérances.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Dans lequel meſſieurs BLIFIL *&* JONES *paroiſſent dans un jour oppoſé.*

BLIFIL ne ſe piquoit pas d'être à beaucoup près auſſi ſenſible à la pitié que l'étoit Jones, mais auſſi ſe vantoit-il d'être beaucoup plus juſte. Il ſuivoit, en cela, les préceptes de Square & de Tuakum : l'un, comme l'on ſait, ne la croyoit pas compatible avec la *regle inaltérable du droit*; l'autre tenoit toujours fermement pour la *juſtice*, & laiſſoit au ciel ſeul le droit de faire grace.

M. Blifil, qui s'étoit tu en préſence de Jones, profita donc de ſon abſence. Toutes réflexions faites, il ne pouvoit ſouffrir que ſon oncle s'écartât des bons principes, en répandant ſes faveurs ſur des ſujets qu'il n'en croyoit pas dignes.

Digitized by Google

Il avoit ſu que George avoit été accuſé & pourſuivi quelque tems auparavant, par un gentilhomme nommé M. Weſtern, pour un lievre tué au gîte. Le délit étoit réel ; mais il n'étoit pas moins vrai que le lievre s'étoit trouvé ſur le paſſage de ce malheureux, dont la famille mouroit alors de faim.

Quoi qu'il en ſoit, la choſe rapportée ſans aucune des circonſtances qui pouvoint la rendre excuſable, & ſous le ſceau du ſecret, indiſpoſa de nouveau M. Alworthy contre George ; & avec d'autant plus de raiſon, que M. Alworthy, voiſin de M. Weſtern, avoit des ménagemens à garder avec ce gentilhomme.

Tom fut inconſolable de ce contretems, & chercha vainement ce qui l'avoit pu cauſer. Mais le coup étoit porté, & M. Alworthy étoit ferme quand il croyoit avoir raiſon de l'être. Il défendit à Tom de lui parler jamais

Digitized by Google

du garde, en promettant pourtant d'avoir quelque pitié de sa famille. Il fallut se taire, & chercher quelqu'autre moyen d'être utile à George.

Ce M. Western, dont nous venons de parler, étoit un déterminé chasseur, & vraiment passionné pour toutes les especes d'exercices usités en Angleterre. Tom s'étoit lié avec lui depuis quelque tems, & avoit acquis ses bonnes graces, en franchissant à cheval plus d'une barriere, & en faisant nombre de tours de force, qui, aux yeux de M. Western, présageoient que Jones seroit un jour un grand homme.

Les talens n'ont besoin que d'être encouragés: Tom fit des progrès rapides, & fut bientôt de toutes les parties de M. Western. Les chiens, les fusils, les chevaux, la table de cet opulent seigneur de paroisse, furent bientôt à la disposition de notre héros, qui se promit bien de profiter de sa faveur pour obtenir le pardon de son ami

Digitized by Google

George, ou pour le faire placer chez ce gentilhomme même.

Pour réuſſir dans un projet ſi difficile, & que le bon cœur de Jones peut ſeul juſtifier, il crut devoir faire ſa cour à la fille unique de M. Weſtern, âgée de dix-ſept ans, & qu'après ſes chiens & ſes chevaux, le pere chériſſoit par-delà toutes choſes. Il ſuffiſoit que Tom connût le pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon pere, pour ne pas balancer à s'attacher fortement à elle.

Mais, attendu qu'il s'agit de l'héroïne de notre hiſtoire, que nous aimons beaucoup, & que le lecteur aimera peut-être auſſi lui-même, il nous paroîtroit peu décent de ne la lui préſenter qu'à la fin d'un livre.

Fin du troiſieme livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE QUATRIEME.

Contenant l'espace d'une année.

CHAPITRE PREMIER.

Portrait abrégé de SOPHIE WESTERN. *Enfantillages qu'il étoit nécessaire de rapporter, à cause de leurs suites importantes.*

LE véridique auteur de cette histoire a fait un portrait en grand & très-détaillé des charmes, de la figure, du caractere, & des talens de notre héroïne ; & moi, pour épargner à nos

Digitized by Google

François, moins patiens que nos voisins, l'ennui toujours inséparable des longueurs, je dirai tout simplement *Que Sophie étoit belle, & qui plus est, aimable.*

Ceux de mes lecteurs dont l'imagination, pour s'échauffer, a besoin d'être fixée sur un objet particulier, peuvent ouvrir celui de nos romans qui leur tombera le plutôt sous la main : le portrait de la premiere princesse, pourvu qu'elle ait des grands yeux noirs, bien coupés, vifs, & pleins de douceur, tous les autres traits du visage dignes d'accompagner de si beaux yeux, une peau plus blanche que l'albâtre, une taille de nymphe, *la noble modestie de Diane, & les graces de Vénus :* pourvu, dis-je, qu'il trouve à peu près ce portrait dans Cyrus, dans Clélie, ou ailleurs, c'est d'après nature celui de notre héroïne, & ma tâche est remplie.

J'ajouterai pourtant que, si cette charmante fille devoit beaucoup à la

Digitized by Google

nature, on s'appercevoit aiſément que l'art n'avoit pas peu contribué à en faire une perſonne accomplie. Elle avoit été élevée par une tante, qui, après avoir paſſé ſa jeuneſſe à la cour, & bien connu le monde, s'étoit enfin retirée depuis quelques années dans ſes terres, où, charmée des heureuſes diſpoſitions de ſa niece, elle s'étoit attachée à les cultiver.

C'eſt donc à l'âge d'environ dix-huit ans que Sophie paroît ſur la ſcene, accompagnée de tous les charmes qu'embelliſſent encore les attraits touchans de l'aimable innocence.

J'ai déjà dit à quel point elle étoit aimée de ſon pere, & combien Jones, par cette ſeule raiſon, croyoit devoir s'attacher à elle, dans l'eſpoir de l'intéreſſer pour ſon ami le garde-chaſſe.

Mais nous ſommes forcés, avant que de paſſer plus loin, de récapituler rapidement quelques matieres antérieures, & plus néceſſaires qu'on ne penſe.

Digitized by Google

Quoique les différens caracteres de MM. Alworthy & Weſtern ne permiſſent pas entr'eux beaucoup d'intimité, ils vivoient cependant en bons voiſins : moyennant quoi les jeunes gens des deux familles, qui ſe connoiſſoient depuis l'enfance, avoient ſouvent vécu enſemble.

La gaieté de Tom ſympatiſoit beaucoup plus avec le caractere de Sophie, que la grave auſtérité de M. Blifil ; & la préférence qu'elle donnoit toujours à l'un étoit ſi marquée, qu'il falloit avoir toute l'indifférence de l'autre pour n'y paroître pas ſenſible.

Cependant, comme nous préſumons volontiers ceux que nous avons offenſés capables de quelque reſſentiment, mademoiſelle Sophie crut devoir attribuer à celui de M. Blifil, une action que Square & Tuakum prétendirent être partie d'un bien meilleur principe.

Tom, étant encore fort jeune, avoit fait préſent à Sophie d'un petit oiſeau

Digitized by Google

qu'il avoit déniché, élevé, & instruit à chanter.

Sophie, qui touchoit alors à sa treizième année, étoit si attachée à son oiseau, que sa principale affaire, & son plus grand plaisir, étoit de le nourrir, & de s'en amuser. Aussi, le petit Tomy (c'étoit le nom qu'elle avoit donné à l'oiseau) mangeoit-il toujours dans la main de sa belle maîtresse, & couchoit-il toujours dans son sein.

Un jour que M. Alworthy & sa famille avoient dîné chez M. Western, la compagnie étant dans le jardin, & Blifil ayant plus que jamais remarqué l'extrême attention de Sophie, pour son oiseau, la pria de le lui confier un instant. Elle ne crut pas devoir lui refuser ce léger plaisir. Mais à peine eut-il l'oiseau dans sa main, qu'après avoir dénoué le ruban attaché au pied du petit animal, le cruel Blifil le lâcha tout-à-coup dans les airs.

Digitized by Google

Sophie, auſſi ſurpriſe qu'affligée, fit un cri perçant qui attira bientôt Tom Jones.

Son premier mouvement fut d'inſulter Blifil ; le ſecond, de ſe débarraſſer de ſon habit, & de grimper ſur l'arbre où l oiſeau s'étoit refugié.

Il étoit même ſur le point de le ratraper, lorſque la branche, qui s'étendoit ſur un canal aſſez profond, vint à ſe rompre, & le laiſſa tomber dans l'eau.

L'inquiétude de Sophie alors changea d'objet : le danger que couroit Tom la fit crier dix fois plus fort qu'auparavant : & Blifil même eut preſque aſſez d'humanité pour feindre de la ſeconder.

La compagnie, qui n'étoit pas éloignée, arriva dans l'inſtant même où le pauvre Tom, après s'être long-tems débattu, atteignoit le rivage. Tuakum, à cet aſpect, débuta par entrer en fureur ; mais il fut retenu par M. Alwor-

Digitized by Google

thy, qui demanda à Blifil ce qui pouvoit avoir occasionné cet accident.

Blifil avoua, sans balancer, ce qu'il avoit fait, en s'excusant sur ce que, par la loi naturelle, toute créature vivante avoit droit à la liberté. Qu'il n'auroit jamais imaginé que mademoiselle Sophie pût être si sensible à une si légere perte; & qu'il étoit d'autant plus fâché de l'avoir exposée à ce chagrin, que le petit oiseau, au moment de la chûte de Jones, après avoir volé sur un autre arbre, étoit tombé dans les griffes d'un épervier.

Sophie, dont l'accident de Jones avoit attiré toute l'attention, en apprenant la malheureuse fin de son oiseau, versa beaucoup de larmes, & se retira dans sa chambre, en protestant qu'elle n'en auroit jamais d'autres. Les deux jeunes gens furent renvoyés au château; & les gens raisonnables retournerent à leur bouteille, où Tuakum & Square, en louant également l'action

Digitized by Google

de Blifil (quoique très-peu du goût de MM. Alworthy & Weſtern), prétendirent en attribuer la gloire aux différens principes de religion & de vertu qu'ils avoient inſpirés à leur diſciple.

Telle fut la concluſion de l'aventure de l'oiſeau, que nous n'avons pu nous diſpenſer de raconter, quoiqu'arrivée quelques années avant l'époque où notre hiſtoire eſt maintenant parvenue.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Matiere accommodée à tous les goûts.

PARVA leves capiunt animos : peu de choſe gagne un cœur tendre ; c'étoit le ſentiment d'Ovide, de ce grand maître, en fait d'amour. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt qu'à dater de ce jour même, Sophie ſe ſentit autant de penchant pour Jones, que d'éloignement pour Blifil ; & que plus d'une rencontre de ce genre, arrivées depuis de tems à autres, & que la différence du caractere de nos deux condiſciples doivent faire préſumer au lecteur, ne ſervirent qu'à fortifier les ſentimens de la jeune Sophie.

Quel que fût ſon peu d'expérience, elle réfléchiſſoit aſſez pour appercevoir que Tom, tout léger, tout diſſipé, tout poliçon (tranchons le mot) qu'il

Digitized by Google

ſembloit être, n'avoit d'autre ennemi que lui-même ; tandis que M. Blifil, quoique prudent, diſcret & ſérieux, n'avoit d'autre intérêt en vue que celui d'un ſeul : & quel étoit ce *ſeul ?* C'eſt une énigme aiſée à deviner.

Depuis trois ans que Sophie étoit ſous la tutelle de ſa tante, elle avoit peu vu nos deux jeunes gens. Elle avoit pourtant un jour dîné avec cette même tante chez M. Alworthy ; & c'étoit préciſément quelques jours après l'aventure du garde-chaſſe, & de la perdrix tuée en contrebande. L'action généreuſe de Tom avoit été racontée par M. Alworthy ; Sophie n'en avoit pas perdu une ſyllabe, & la tante même n'en avoit pu tirer une ſeule de ſa niece que ſur ce ſujet, à leur retour au château de M. Weſtern.

Mais la femme de chambre de Sophie lui ayant demandé, en la déshabillant, des nouvelles de M. Blifil : Ne me parlez point de cet homme, (répondit

Digitized by Google

(répondit Sophie avec vivacité) je hais autant ſon nom, que je déteſte tout ce qui tient de la baſſeſſe & de la perfidie. Je ne conçois pas même, que M. Alworthy ait permis qu'un pédant barbare ait ſi cruellement puni le pauvre Tom pour une action qui ne part que de l'extrême bonté de ſon caractere.

Au retour de Sophie chez ſon pere, il lui avoit confié le gouvernement de la maiſon, & l'avoit fait aſſeoir au haut bout de la table, où Tom (qui, par ſes talens pour la chaſſe, étoit devenu le plus cher favori de M. Weſtern) dînoit preſque journellement.

Les caracteres francs & vifs, ſont ordinairement galans; & la galanterie, lorſqu'elle part d'un bon fond, tel qu'étoit réellement celui de Jones, rend bientôt un jeune homme attentif, obligeant, & preſque toujours complaiſant pour les femmes.

Tom, par cet endroit ſeul, ſe faiſoit

Digitized by Google

heureuſement diſtinguer parmi la foule des gentilshommes du voiſinage, qui fréquentoient chez M. Weſtern. Auſſi, à peine avoit-il atteint dix-neuf ans, que Tom avoit acquis, parmi les dames du canton, la réputation d'un très-aimable cavalier. Il ne marquoit pourtant rien en particulier pour Sophie, que plus de reſpect peut-être que pour toute autre femme ; il croyoit devoir cette eſpece de diſtinction à ſa beauté, à ſa fortune, & à toutes les qualités aimables qui la rendoient à ſes yeux ſupérieure à toutes celles de ſon ſexe ; mais, de deſſeins ſur ſa perſonne, il n'en avoit aucun. Cet excès d'inſenſibilité fait ſans doute, dès-à-préſent, mal augurer de lui ; mais peut-être l'en juſtifierons-nous bientôt.

Sophie, avec toute l'innocence & la modeſtie d'une fille bien née, avoit le cœur tendre & les paſſions vives. Ses ſentimens ſe développoient ſi ſenſiblement dans les converſations

Digitized by Google

qu'elle avoit avec Jones, qu'il falloit être auſſi jeune & auſſi étourdi que lui, pour n'en rien appercevoir. M. Werſtern lui-même, ſi toutes ſes idées n'euſſent pas été renfermées dans ſon écurie & dans ſon chenil, en auroit certainement conçu des ſoupçons. Mais le bon homme étoit ſi loin de là, qu'il procuroit lui-même à Tom autant d'occaſions de voir ſa fille que le plus tendre amant en eût pu deſirer.

Il doit pourtant paroître moins étonnant que ce penchant de Sophie pour Tom eût échappé à tous les yeux, puiſque la pauvre fille ne s'en étoit jamais apperçue elle-même; & que ſon cœur étoit irrévocablement perdu, avant qu'elle ſe doutât qu'il fût ſeulement en danger.

Telle étoit la ſituation des choſes, lorſqu'une après midi, Tom, ayant trouvé Sophie ſeule, lui dit, d'un ton très-ſérieux, qu'il avoit une grace très-importante à lui demander.

Digitized by Google

Quoique rien, soit dans la contenance, soit dans le propos de Tom, ne dût faire soupçonner à Sophie qu'il eût à lui parler d'amour ; certaine émotion, qui s'empara tout-à-coup d'elle, ne lui eût pas laissé la force de répondre, si Tom, qui pour lors n'avoit que sa requête en tête, ne se fût point hâté de la tirer d'embarras, en implorant toute sa protection, pour son ami le garde-chasse.

A ces mots, Sophie revenue de son trouble, lui répondit en souriant avec douceur : telle est donc la grace importante que vous me demandez d'un air si grave ? Je vous l'accorde de grand cœur : je plains véritablement ce pauvre homme ; j'envoyai même hier quelques bagatelles à sa femme.

Ces bagatelles étoient une de ses propres robes, du linge, & dix schellings en argent. Tom en avoit su quelque chose, & c'est ce qui l'avoit encouragé à parler enfin à Sophie ; qui,

Digitized by Google

charmée d'avoir trouvé l'occaſion de l'obliger, lui demanda une grace à ſon tour.

Une grace, madame! (s'écria Tom) ah! ſi vous connoiſſiez tout le plaiſir que m'inſpire l'eſpoir de recevoir vos ordres, vous ſentiriez qu'il n'en eſt point pour moi de plus extrême. Oui, madame, je vous le jure! oui, je jure, par cette chere main, que je voudrois pouvoir ſacrifier mes jours pour vous!.....

Il s'étoit ſaiſi, en s'exprimant ainſi, de la main de Sophie, qu'il baiſoit & rebaiſoit avec tranſport : c'étoit la premiere fois qu'il avoit oſé les toucher. Les joues de cette aimable fille, qui, l'inſtant auparavant, étoient pâles, ſe couvrirent tout-à-coup d'une rougeur, *qui changea tous les lis en roſes* : Sophie, pour la premiere fois, ſentit des mouvemens, juſqu'alors étrangers pour elle ; & qui, lorſqu'elle eut le tems d'y penſer, lui

Digitized by Google

dévoilerent des ſecrets, que le lecteur a ſans doute déjà pénétrés.

Dès qu'elle pût parler (& ce ne fût pas ſitôt qu'elle l'eût voulu) elle lui dit que la ſeule grace qu'elle attendoit de lui, étoit de moins expoſer ſon pere aux dangers de la chaſſe; qu'on lui avoit parlé de leurs excès de maniere à la faire trembler chaque jour pour ſa vie; qu'elle le ſupplioit enfin de faire en ſorte que M. Weſtern ſe ménageât à l'avenir un peu plus qu'il ne l'avoit fait ci-devant.

Tom jura ſincérement d'exécuter les ordres de Sophie; &, après l'avoir tendrement remerciée des bontés qu'elle daignoit avoir pour George & ſa famille, il la quitta comblé de joie de ſon heureux ſuccès.

Sophie n'étoit pas moins contente, mais dans un autre ſens. Le cœur de mon lecteur, mâle ou femelle, (ſi l'un ou l'autre en eut jamais) ſentira mieux tout ce qui ſe paſſoit en elle, que je ne

Digitized by Google

pourrois le lui dire, euſſai-je autant de bouches qu'un poëte en pourroit deſirer..... pour manger au dépens d'autrui.

M. Weſtern avoit coutume l'après midi, ſitôt qu'il étoit ivre, de s'endormir au ſon du clavecin. Il étoit grand amateur de muſique, & peut-être même auroit-il pu paſſer pour connoiſſeur : car il ſe déchaînoit toujours contre les plus fameux ouvrages de Hendel. Rien ne trouvoit grace à ſes yeux, que ce beau ſimple & naturel, que tout le monde peut chanter, & qu'on retient dès la premiere fois : auſſi, *le vieux Sir Simon*, *Jean Bobbing*, & quelques autres vaudevilles de cette rare eſpece, étoient ſes airs les plus chéris, & les ſeuls qu'il pût trouver bons.

Sa fille, quoique muſicienne, & zélée partiſanne de Hendel, trouvoit tant de plaiſir à amuſer ſon pere, qu'elle s'étoit prêtée à apprendre toutes

Digitized by Google

ces belles choſes. Elle tâchoit pourtant, de fois à autres, de le ramener à ce qu'elle appelloit le *bon goût*, & obtenoit, quoiqu'avec peine, la permiſſion de jouer quelques ſymphonies modernes.

Le ſoir même qui avoit ſuivi ſa converſation avec Jones, Sophie, au moment où ſon pere quittoit ſa bouteille, joua trois fois de ſuite, & ſans ſe faire prier, tous les airs favoris du bon homme : faveur dont il fut ſi comblé, que, s'élançant tout-à-coup de ſon ſiege, il jura, en embraſſant tendrement ſa fille, que ſa main ſe perfectionnoit tous les jours. L'occaſion ne pouvoit être plus favorable pour remplir la promeſſe qu'elle avoit faite à Jones : Sophie en profita, & obtint toutes ſes demandes.

Le ſuccès de Tom, dans cette grande affaire, fit du bruit dans le pays : on en parla diverſement. Les uns applaudiſſoient à ſon bon cœur, d'autres

Digitized by Google

s'en moquoient, & disoient qu'il n'étoit pas étonnant qu'un *vaurien* protégeât son semblable.

Blifil, sur-tout, en étoit indigné : il avoit toujours mesuré sa haine, pour le garde-chasse, à l'amitié que Tom avoit pour lui : non pas qu'il en eût jamais reçu la moindre offense, mais par pur amour de la religion & de la vertu. Aussi Blifil regarda-t-il son rétablissement comme un reproche tacite, très-offensant, pour M. Alworthy ; & soutint-il gravement que nul autre motif n'avoit pu induire qui que ce soit à faire du bien à un aussi vil personnage.

Tuakum & Square parlerent sur le même ton : la jalousie de tous les deux, & sur-tout celle du dernier, (qui s'étoit d'abord flatté d'avoir fait quelques progrès dans le cœur de la veuve) étoit parvenue à son comble, contre notre ami Jones. Notre héros, qui touchoit alors à sa vingtieme

Digitized by Google

année, étoit en effet beau garçon ; & la dame, à toutes les attentions qu'elle avoit pour lui, sembloit s'en appercevoir mieux qu'un autre.

Cependant, toute leur malice échoua auprès de M. Alworthy, qui se déclara très-satisfait du procédé de Tom, vanta sa persévérance, la candeur de son amitié, & souhaita qu'il pût donner souvent des preuves d'une vertu qu'il trouvoit si louable.

Mais la fortune qui, d'ordinaire, sert mal les jeunes gens du caractere de Tom, pour se venger peut-être du culte un peu trop négligé qu'ils lui rendent, se préparoit à mettre les actions de ce jeune homme dans un jour un peu moins favorable aux yeux de M. Alworthy. C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Motifs de l'inſenſibilité de JONES *pour* SOPHIE.

J'AI bien peur que deux eſpeces de gens n'aient déjà conçu quelques mépris pour mon héros, eu égard à ſa conduite envers Sophie. Les uns l'accuſent déjà ſans doute d'imprudence, en le voyant ainſi négliger l'occaſion de faire une grande fortune; les autres ne condamnent peut-être pas moins ſa froideur pour une belle fille, qui paroît n'avoir d'autre deſir que celui de voler dans ſes bras, pour peu qu'il veuille les ouvrir.

Je n'entreprendrai point de le juſtifier abſolument. Je dirai ſeulement que Jones, ſoit qu'il les tînt ou de Tuakum, ou de Square, ou d'ailleurs, avoit ce qu'on appelle des *principes*.

Ces principes, il eſt vrai, ne l'em-

Digitized by Google

pêchoient pas toujours de faire le mal; mais auſſi ne lui permettoient-ils jamais d'y tomber, ſans le ſentir, & ſans s'en faire des reproches. C'eſt cette voix ſecrete, par exemple, qui lui avoit appris qu'un homme qui, après avoir été bien accueilli dans une maiſon, finit par en voler le maître, doit être regardé comme le plus lâche & le plus mépriſable des ſcélérats. C'eſt ce ſentiment intérieur qui lui diſoit tout bas que ſi ce même homme, non content de voler le bien de ſon hôte, lui enlevoit encore ſa fille, il n'étoit aucun genre de ſupplice dont cet infame ne fût digne.

S'il eût été bien amoureux de Sophie, je ne dis pas qu'il n'eût peut-être oublié ces principes. Mais quelle différence entre un relâchement qu'inſpire un ſentiment aveugle, & celui qui n'auroit pour but que le très-vil intérêt perſonnel!

Avouons donc que Tom n'étoit rien

Digitized by Google

moins qu'insensible aux charmes de Sophie ; qu'il étoit, au contraire, enchanté de sa beauté, & de tout ce qu'il découvroit à chaque instant d'aimable en elle : mais que des qualités si propres à tourner la tête, n'avoient pas fait dans celle de Jones des impressions aussi profondes que le lecteur eût pu le desirer. Mais, comme indépendamment de ces raisons, on pourroit peut-être encore le soupçonner d'un peu trop de froideur, il faut vaincre nos répugnances, & dire enfin les choses telles qu'elles sont.

Apprenez donc, amis lecteurs, que Tom étoit ce qu'on appelle amoureux ; mais que c'étoit d'une autre femme.

Je vois votre surprise, & vous entends condamner ma réticence : vous ne devinez pas quelle est cette rivale de Sophie, dont nous n'avons pas encore dit un mot ! Car, quant à madame Blifil, quoique nous nous soyons vus forcés de parler des égards

Digitized by Google

qu'elle avoit pour Tom, nous n'avons pourtant, je crois, rien avancé d'où l'on puisse inférer qu'il eût conçu quelque tendre penchant pour elle.

Pour ne vous pas faire trop languir, rappellez-vous donc maintenant que nous avons déjà parlé plus d'une fois de la famille de George Seagrim, le garde-chasse, consistant maintenant en une femme & cinq enfans.

La cadette des filles, que l'on nommoit Moly, passoit pour une des beautés du canton.

Congreve dit très-bien *qu'il est dans le vrai beau, certain je ne sais quoi, qui frappe rarement les ames vulgaires*: donc la misere, & même les haillons, ne peuvent dérober ce précieux *je ne sais quoi* aux ames d'une espece plus sublime.

Quoi qu'il en soit, la beauté de cette fille n'avoit fait quelque impression sur Tom, que lorsque Moly avoit com-

Digitized by Google

mencé d'atteindre à sa seizieme année : c'est alors que Tom, âgé de trois ans plus qu'elle, en étoit devenu amoureux. Moly avoit déjà senti pour lui quelque tendresse ; &, sans les principes de Jones, il n'eût pas dédaigné d'en profiter. Mais, quoique son tempérament le portât de reste à jouir du bien présent, notre héros ne pouvoit pourtant s'empêcher de regarder l'abus qu'on fait de la foiblesse d'une jeune personne, quoique d'un rang inférieur au nôtre, que comme une action très-condamnable. D'ailleurs l'amitié qu'il avoit pour George, & la pitié que lui inspiroit l'état de sa famille, fortifiant chaque jour ces bonnes réflexions, il obtint assez sur lui-même pour abandonner cette poursuite, au point d'être trois mois entiers sans aller chez le garde-chasse.

Ce refroidissement subit, de la part d'un jeune homme dont on se flattoit d'être aimée, ne fut pas du goût de

Moly. Cette fille, que nous avons dit si belle, l'étoit bien en effet : mais, de ces beautés mâles & vigoureuses, dont les inclinations ne démentent presque jamais la figure ; de ces femmes, en un mot, qui, de leur sexe, n'ont tout au plus que les dehors. Son dépit, & quelqu'autre chose encore, augmenta sa passion pour Jones, au point de ne laisser perdre aucune occasion de se rencontrer chaquer jour sur ses pas. Elle en fit tant enfin, que Tom eût surpassé tous les héros de Scudéry & de la Calprenede, s'il eût pu résister à tant d'amour.

Elle se conduisit pourtant avec assez d'adresse, (& en falloit-il tant avec un amant, de l'âge & du caractere de Tom !) elle se conduisit si bien, dis-je, qu'il n'attribua la défaite de Moly qu'à lui-même, & qu'il ne la regarda que comme une tendre amante, qui avoit enfin succombé à la violence des feux de son amant, & à la force de sa passion pour lui.

Digitized by Google

La façon de penſer, & le bon cœur de Tom, ſont maintenant aſſez connus, pour que le lecteur trouve un peu moins étrange qu'il ne vît plus dans la tendre Moly qu'un objet, dont le bonheur ou l'infortune étoient devenus dépendans de la façon dont il agiroit avec elle.

Telle eſt enfin la vraie raiſon de cette eſpece d'inſenſibilité qu'il avoit marquée pour les charmes de Sophie : d'un côté, il ne pouvoit ſe réſoudre à abandonner Moly, ſur-tout dans la ſituation critique où elle ſe trouvoit alors ; de l'autre, à tromper une fille auſſi aimable & auſſi reſpectable à ſes yeux, que l'étoit en effet Sophie Weſtern.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Le plus court de ce livre.

LA mere de Moly, qui fut la premiere à s'appercevoir du naiſſant embonpoint de ſa fille, crut que le ſeul moyen de le cacher plus ſûrement aux yeux du voiſinage, étoit de lui faire porter cette même robe dont Sophie, peu de jours auparavant, lui avoit fait préſent.

Moly fut enchantée de cette occaſion de relever ſes attraits : car, quoique ſon miroir les lui eût ſouvent exagérés, même à travers l'extrême ſimplicité de ſon ajuſtement, elle imagina cependant que cet accroiſſement de parure ne pouvoit qu'ajouter à ſes charmes aux yeux de ſon amant, & peut-être étendre auſſi ſes propres conquêtes.

Digitized by Google

C'eſt en partant de cette idée, que, dès le dimanche ſuivant, Moly, revêtue de la robe, coëffée d'un bonnet à dentelle, & ornée de quelques autres préſens de Jones, ſortit un matin de chez elle, l'éventail à la main, & s'achemina à la paroiſſe.

Que les grands ſont trompés, s'ils ſe flattent de s'être approprié tout ce qui eſt du reſſort de l'ambition & de la vanité ! ces nobles ſentimens fleuriſſent tout autant dans une égliſe, ou dans un cercle de village, que dans les aſſemblées les plus illuſtres : plus d'une obſcure ſacriſtie a vu concerter des projets, & des reſſorts de politique, dignes d'étonner un conclave. Les femmes d'un état ſubalterne, ne ſont pas moins ſavantes dans les ruſes & les intrigues proportionnées à leur état, que leurs ſupérieures, ſoit par la qualité, ſoit par la fortune. La plus mince bourgade a ſes prudes, ſes coquettes, ſes

Digitized by Google

modes, ſes lorgneries, ſes rivalités, ſes tracaſſeries, ſes ſcandales.

Géans du ſiecle! laiſſez tomber un œil moins dédaigneux ſur la prétendue ignorance de vos inférieurs; & vous, vulgaire, reſpectez plus les vices de vos maîtres.

Moly avoit pris place dans l'égliſe, long-tems avant qu'aucun des paroiſſiens l'eût reconnue. Chacun ſe demandoit tout bas quelle étoit cette dame? Mais, dès qu'on fut bien convaincu que c'étoit elle, le ricannement, le chuchotage, & les éclats de rire devinrent ſi bruyans dans le canton des femmes, que M. Alworthy fut obligé d'interpoſer ſon autorité pour y rétablir la décence.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Combat.

MONSIEUR Weſtern avoit une terre dans cette même paroiſſe ; &, comme ſon château étoit moins éloigné de cette égliſe que de la ſienne, il venoit ſouvent au ſervice à la nôtre. Il y étoit avec la charmante Sophie, lorſque ce ſcandale arriva.

Sophie, qui trouva la fille paſſable, eut pitié de la ſimplicité qu'elle avoit eue de ſe vêtir ainſi, & de ce que ſon imprudence eût fait éclater juſqu'à ce point la jalouſie de ſes égales. A peine fut-elle de retour chez ſon pere, qu'elle envoya chercher le garde-chaſſe, auquel elle ordonna de lui amener ſa fille, avec promeſſe d'en avoir ſoin, & de la prendre peut-être à ſon ſervice, lorſque ſa femme de chambre,

Digitized by Google

à qui elle avoit donné son congé, se roit sortie.

George, qui n'étoit déjà que trop instruit de la situation de sa fille, à cette proposition, se crut frappé de la foudre. Il répondit, en béguayant, qu'il craignoit que sa fille ne fût trop mal adroite pour servir une si grande dame. Peu importe, repartit Sophie : elle apprendra bientôt, je l'aime; envoyez-la moi.

George, à ces mots, revint chez lui pour consulter sa femme sur les moyens de sortir d'embarras. Mais le diable avoit travaillé pendant son absence à lui en susciter bien d'autres.

La belle robe de sa fille avoit mis au désespoir toutes les femmes du village. A peine M. Alworthy & la noblesse des environs avoit quitté l'église, que cette rage, trop long-tems retenue, avoit éclaté en injures. Moly, qui avoit du courage, n'avoit pas cru devoir les supporter. Des in-

Digitized by Google

jures ; on en étoit venu aux voies de fait : on avoit eu l'indignité d'éclabouſſer, & de gâter ſa robe ; & la vivacité de ſon reſſentiment avoit achevé d'en faire une héroïne, qui, après avoir mis hors de combat la moitié de ſes ennemis, alloit être accablée par l'autre, ſi Tom Jones, qui par haſard paſſoit à cheval avec Square & Blifil, n'eût pas, à coups de fouet, diſperſé toutes ces furies, & fait porter la triſte Moly chez ſon pere.

La douleur de Tom eſt plus aiſée à imaginer qu'à décrire. Après lui avoir fait donner tous les ſecours poſſibles, il ſe vit obligé de la quitter pour aller rejoindre ſa compagnie, après lui avoir dit à l'oreille, en l'embraſſant, qu'il comptoit la revoir le ſoir. Les ſœurs de Moly eurent beau champ pour la déſeſpérer, après le départ de Jones ; & la mere même, quoique premiere cauſe du malheur

Digitized by Google

de sa fille, fit *chorus* avec elles. Moly se défendoit avec vigueur ; & toutes crioient ensemble à tue-tête, lorsque George arriva chez lui, chargé & très embarrassé des propositions de Sophie.

Il épuisa vainement ses poulmons, pour obtenir un moment d'audience. Le pauvre homme, étourdi du bruit, ainsi que des reproches de sa femme & de ses filles, (à cause de son attachement pour Jones, d'où, disoit-on, provenoit le déshonneur de la famille) ne savoit plus à quel saint se vouer. Il n'étoit naturellement ni méchant, ni brutal ; mais sa femme avoit si souvent abusé de sa patience, qu'après avoir long-tems cherché, de bonne foi, un remede propre à calmer sa bile, il étoit depuis peu parvenu à en trouver un, violent, il est vrai, & peu usité dans ce qu'on appelle un *certain monde* ; mais vraiment sûr, & dont l'effet n'avoit jamais manqué.

Maître George, qui, par bonheur, en

Digitized by Google

en avoit la recette au bout du bras, en fit un prompt usage ; & le calme subit, qui succéda à la tempête, le convainquit plus que jamais, de la vertu de ce puissant *topique*. Un grand conseil se tint ensuite; & Moly acheva de remettre le calme dans l'esprit de sa mere, en lui laissant entrevoir quelques *guinées* que lui avoit données son ami Jones. Sur quoi le conseil décida que l'état actuel de cette fille ne permettant pas de l'exposer au service de mademoiselle Sophie, il falloit chercher un prétexte pour procurer cette place à l'une de ses sœurs.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Nouvelles racontées par le miniſtre SUPPLE. *Effets qu'elles produiſent.*

LE lendemain, Tom, après avoir chaſſé le matin avec M. Weſtern, fut retenu à dîner chez lui.

Sophie étoit plus gaie & plus brillante encore que de coutume : Jones, probablement, avoit quelque part au ſoin qu'elle avoit pris de ſa parure; & ſi ſon deſſein étoit de le charmer, ſa réuſſite fut complette.

M. Supple, miniſtre de la paroiſſe, vint augmenter le nombre des convives. C'étoit un très-bon homme, très-taciturne tant qu'on mangeoit, mais qui parloit plus qu'un autre au deſſert.

Ce fut alors que, recouvrant la parole, il apprit à M. Weſtern que M. Alworthy, le matin même, avoit

Digitized by Google

condamné une fille du village à être conduite à Bridwel. *

Cette nouvelle, vu le caractere doux & pacifique du juge, étonna beaucoup l'assemblée, qui fut bien plus surprise encore, en apprenant que la coupable étoit Moly, dont la foiblesse, pour quelqu'un qu'elle n'avoit jamais voulu nommer, n'étoit maintenant que trop publique dans la paroisse. M. Alworthy, disoit-on, informé de la scene scandaleuse de la veille, en plein cimetiere, & qui avoit mandé Moly pour en savoir tout le détail, s'étoit d'abord apperçu de l'état de cette fille, qui, forcée d'avouer sa faute, étoit peut-être déjà en route pour le lieu destiné à sa pénitence.

Au discours du ministre, Tom, quittant brusquement la table, étoit parti comme un éclair; un long éclat de rire, de la part de M. Western, avoit rendu

* On a déjà dit que c'est une fameuse maison de correction.

Digitized by Google

le miniſtre muet ; & Sophie, rouge comme un rubis, ne regardoit fixement que la table. M. Weſtern alors, redoublant ſes éclats, affirma, très-groſſiérement, qu'il connoiſſoit le pere de l'enfant ; qu'il venoit de boire avec lui, & qu'il ne lui en vouloit pas plus de mal.

Sophie alors, ſous prétexte que M. ſon pere alloit entrer en belle humeur, ſe retira dans ſon appartement, où l'intérêt ſenſible qu'elle prit à la nouvelle du miniſtre, lui prouva que ſon cœur étoit plus vivement bleſſé qu'elle n'avoit encore oſé le croire.

M. Weſtern, après ſa *méridienne* ordinaire, fit en vain appeller ſa fille pour jouer du clavecin : un violent mal de tête la diſpenſa de deſcendre, & même pour ſouper : ce qui mit le bon gentilhomme, qui n'aimoit pas à manger, encore moins à boire ſeul, dans la néceſſité de faire appeller un fermier voiſin, pour avoir du moins à qui parler.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

C'eſt fort bien fait, dira quelqu'un.

TOM JONES qui avoit couru le matin ſur les chevaux de M. Weſtern, n'en ayant point à lui dans l'écurie, & ne jugeant pas à propos de perdre un quart-d'heure à en faire ſeller un, prit le parti de retourner au château à pied; & ce voyage, qui étoit de plus d'une lieue, fut fait en moins d'une demi-heure.

En arrivant à la premiere avenue de M. Alworthy, il rencontra le connétable *, avec ſa ſuite, qui ſe mettoit en devoir de conduire la triſte Moly à ſa deſtination. Le brave Tom, outré de ce ſpectacle, & ne connoiſſant plus d'égards, s'approche, fend la preſſe,

* Officier de police, dont les fonctions ſont à peu près celles de nos commiſſaires.

Digitized by Google

s'empare de Moly, & jure, en l'embraſſant, qu'il tuera le premier qui oſera lui faire violence.

Le connétable, tremblant & chapeau bas, ouvroit de grands yeux, & ne ſavoit quel parti prendre. Jones le pria poliment de revenir avec lui chez ſon pere; (c'eſt ainſi qu'il crut alors devoir appeller M. Alworthy) je ſuis certain, s'écria-t-il, qu'il n'a beſoin que de m'entendre pour pardonner à cette pauvre fille.

Cet officier, qui de bon cœur eût compoſé à moins, ne ſe fit pas prier deux fois.

M. Alworthy étoit à la promenade: Tom laiſſa ſon monde dans la ſalle publique, & courut le chercher. Dès qu'il l'eut rencontré, il ſe jeta à ſes pieds, lui avoua ſa faute, & le ſupplia, les larmes aux yeux, d'avoir pitié d'une infortunée, beaucoup moins coupable que lui.

M. Alworthy, quoique touché de la douleur, & ſur-tout de la ſincérité de

Jones, étoit ennemi du vice : la clémence & la juſtice qui combattoient à la fois dans ſon cœur, le laiſſoient indécis & embarraſſé ſur le parti qu'il devoit prendre. Jones étoit toujours à ſes pieds, écoutant avec humilité les pieuſes & vives remontrances de ſon bienfaiteur, qui, enfin, attendri par le repentir du pécheur, conſentit que Moly fût renvoyée chez ſes parens, pour y pleurer ſa faute, & vivre mieux à l'avenir.

Cet événement laiſſa pourtant dans l'eſprit de M. Alworthy quelques impreſſions peu favorables pour Jones. Mais, après avoir réfléchi ſur le fond du caractere de ce jeune homme, il revint à en avoir la même opinion que le lecteur en a déjà ſans doute ; c'eſt-à-dire, qu'en peſant ſes vertus & ſes vices, la balance lui parut pencher du bon côté.

Auſſi Tuakum perdit-il ſon tems, lorſqu'inſtruit de cette hiſtoire par le

Digitized by Google

religieux Blifil, il vint pour noircir Tom dans l'esprit de son protecteur. Tout le venin de ses pieuses invectives ne fut payé que de cette froide réponse : je sais que les jeunes gens du tempérament de Tom ne sont que trop sujets au vice que vous avez raison de condamner ; mais j'ai vu le fond de son cœur, & la vérité de son repentir ; ainsi comptez qu'il se corrigera.

Square, moins violent, mais plus artificieux, s'y prit moins lourdement pour tirer parti de cette aventure au gré de sa haine pour Tom.

Le lecteur n'a sans doute pas oublié les petits incidens de la perdrix tuée, du cheval vendu, ni des autres faits également graves, rapportés dans notre second livre : tous événemens, qui, bien loin d'avoir altéré l'affection de M. Alworthy pour l'orphelin, n'avoient fait que la fortifier. Les ames fortes & généreuses pardonnent volontiers aux foibles ; & la pitié les y attachent d'autant plus.

Digitized by Google

Square lui-même n'en étoit pas à sentir les effets qu'avoient pu produire ces différentes bonnes actions de Jones, dans une ame de la trempe de celle de M. Alworthy. Notre philosophe savoit très-bien ce que c'étoit que la vertu, quoiqu'il ne l'eût peut-être pas toujours pratiquée de bonne foi. A l'égard de Tuakum, je ne vous dirai pas précisément pourquoi; mais ces idées n'étoient jamais entrés dans sa tête. Il voyoit Tom dans un faux jour, & croyoit que tous les autres devoient le voir de même. Si M. Alworthy paroissoit l'aimer toujours, c'étoit, suivant lui, par le sentiment d'un amour propre mal entendu, qui ne vouloit pas avouer s'être trompé dans le choix d'un sujet qu'il avoit d'abord cru digne de son affection.

L'occasion de perdre Tom, en prenant M. Alworthy par cet endroit sensible, parut bientôt très-favorable à M. Square. Après lui avoir rappellé toutes les petites fredaines de ce jeune

Digitized by Google

homme, voici ce qu'il ajouta d'un ton fait pour paroître celui de la vérité..... Je suis on ne peut plus fâché, dit-il, d'être obligé de convenir que cet enfant nous a trompé tous deux. Je n'ai pu, je le confesse, m'empêcher d'être séduit par des procédés qui, quoique vicieux en apparence, paroissoient cependant avoir l'*amitié* pour motif. Sa jeunesse me faisoient excuser ce qu'ils pouvoient avoir d'irrégulier. Aurois-je imaginé, eussiez-vous cru vous-même que ces sacrifices de la vérité, dont la cause nous paroissoit si excusable, n'eussent en effet d'autre objet qu'une passion aussi vive que criminelle? Nous ne voyons maintenant que trop à découvert d'où procédoit la fausse générosité de ce jeune homme envers le garde-chasse & sa famille! il protégeoit le pere pour séduire plus aisément la fille; il nourrissoit la famille entiere, pour parvenir plus aisément à completer la honte & l'infamie d'une de celles qui la composent. Telle

Digitized by Google

eſt donc l'*amitié!* telle eſt donc la généroſité de Tom..... Oui, monſieur, cet exemple me fait jurer, en ce moment, de ne plus rien croire de vertueux que ce qui quadrera préciſément avec *la regle inaltérable du droit.*

Ces idées s'étoient déjà offertes, dans le lointain, à M. Alworthy, & ſon bon cœur les avoit rejetées. Mais, préſentées ſi adroitement par un tiers, & dans un point de vue ſi plauſible, elles ne pouvoient manquer de produire tout l'effet que Square en avoit attendu.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Plus de choſes, & plus claires, mais dérivant de la même ſource.

LE lecteur ne ſera, je crois, pas fâché de revenir avec nous chez la charmante Sophie. Elle avoit paſſé la nuit du ſoir où nous l'avons quittée, aſſez déſagréablement. Le ſommeil l'avoit peu favoriſée, les ſonges encore moins. Et lorſque mademoiſelle Honora, ſa femme de chambre, étoit entrée dans ſon appartement, à l'heure ordinaire, Sophie étoit déjà debout & habillée.

A la campagne, pour peu qu'on ne demeure qu'à une lieue les uns des autres, on eſt cenſé voiſins; & les nouvelles s'apprennent avec la même célérité que ſi l'on vivoit porte à porte. Mademoiſelle Honora ſavoit

Digitized by Google

déjà toutes les particularités de l'aventure de Moly, & débuta par en régaler sa maîtresse, en jetant tout le blâme de la chose sur l'imprudence de la fille, & en plaignant extrêmement le pauvre Tom, qu'elle avoit, disoit-on, séduit; & qui, par cette faute, que les circonstances rendoient pourtant excusable dans un jeune homme, étoit tombé dans la disgrace de M. Alworthy.

Honora n'auroit de long-tems épuisé un si beau texte, si Sophie, impatientée de son verbiage, ne l'avoit tout-à-coup interrompue, avec quelque sorte d'aigreur, pour lui dire d'aller savoir si M. Western ne l'attendoit pas à déjeûner. Honora obéit en murmurant: nous en dirons la cause une autre fois; & pour en consoler le lecteur, nous lui ferons part de ce que pensoit alors Sophie.

On sait déjà qu'elle s'étoit senti quelque penchant pour M. Jones; & que ce penchant s'étoit beaucoup

Digitized by Google

accru, avant qu'elle s'en fût doutée. Dès les premiers indices qu'elle en avoit eu, son cœur s'étoit trouvé rempli d'un sentiment si délicieux & si nouveau pour elle, qu'à peine avoit-elle pensé à le combattre : moyennant quoi, la tendre Sophie avoit laissé croître insensiblement des feux, dont son peu d'expérience ne lui avoit pas même laissé entrevoir ce qu'elle avoit à craindre.

L'aventure de Moly lui avoit dessillé les yeux. Elle avoit connu, & s'étoit reproché sa foiblesse ; elle en étoit effrayée. Ce coup d'œil subit sur l'état de son cœur, quoique bien douloureux pour elle, produisit pourtant l'effet d'un remede aussi violent, que désagréable, & suspendit, pour le moment, le cours du mal.

L'opération avoit été si prompte, que, dans le peu de tems que dura l'absence de la femme de chambre, Sophie se crut entiérement guérie, & fut dé-

Digitized by Google

jeûner avec son pere, d'un air aussi libre, & le cœur aussi dégagé que si Tom ne lui eût jamais été qu'indifférent.

Il en est des maladies de l'esprit, comme de celles du corps ; elles sont sujettes aux rechûtes. Sophie, hélas ! ne l'éprouva que trop. A peine eut-elle revu Jones, que les premiers *symptomes* reparurent ; & qu'a partir de ce jour, son cœur ne ressentit plus que des mouvemens intermittens.

Sa situation devint bien différente de ce qu'elle avoit été d'abord : cette passion, quelques jours auparavant si délicieuse, ne lui parût plus qu'un poison dans son cœur. Elle s'arma de toute sa raison, fit des efforts au-dessus de son âge, pour triompher de sa foiblesse, pour en extirper jusqu'aux moindres racines ; & son succès fut si rapide, qu'elle se crut bientôt en état d'espérer sa guérison du tems ou de l'absence. Elle résolut d'éviter, autant

Digitized by Google

qu'il lui ſeroit poſſible, la rencontre de Tom, en attendant qu'elle pût obtenir de ſon pere la permiſſion d'aller paſſer quelques mois chez ſa tante, qui demeuroit à quelques lieues de là.

Mais la fortune, qui avoit d'autres vues, mit un obſtacle invincible à ce projet, en faiſant naître l'incident dont nous allons parler.

CHAPITRE IX.

A quelque choſe malheur eſt bon.

LA tendreſſe de M. Weſtern pour ſa fille, augmentoit chaque jour avec les bonnes qualités qu'il découvroit en elle. Ses chiens, même les plus chéris, ſe voyoient quelquefois forcés de céder à Sophie les fréquentes careſſes de leur maître. Mais, comme il ne lui étoit pas poſſible de gagner aſſez ſur lui-même pour les abandonner long-

Digitized by Google

tems, il trouva enfin, après y avoir réfléchi mûrement, un moyen propre à concilier de si chers intérêts. Ce fut d'engager sa fille à apprendre à monter à cheval, & à venir à la chasse avec lui.

Sophie, pour qui les desirs de son pere étoient des loix, quoiqu'elle se sentît peu de goût pour un exercice qu'elle croyoit trop violent pour elle, souscrivit pourtant à sa volonté. Il est vrai qu'un autre motif, indépendamment de celui de l'obéissance, concouroit à la déterminer sans peine : elle espéroit que sa présence & ses insinuations, en calmant l'impétuosité du vieux chasseur, préviendroient peut-être les accidens qui la faisoient trembler chaque jour pour la vie de son pere.

Ce qui pouvoit la faire balancer, étoit la crainte de se rencontrer trop souvent avec Jones, qu'elle avoit résolu de fuir. Mais, attendu que la saison de la chasse commençoit a tirer à sa

Digitized by Google

fin, elle ſe flattoit qu'une abſence de quelques mois, chez ſa tante, la délivreroit entiérement d'une paſſion qui la gênoit encore. Que dis-je ? elle ſe promettoit même d'être aſſez forte alors pour pouvoir ſe retrouver avec Tom, ſans le moindre danger pour elle.

Au retour de ſa ſeconde chaſſe, & au moment que précédant ſon pere elle alloit arriver au château, le cheval fringuant de Sophie, qui avoit beſoin d'un cavalier plus ferme, s'aviſa tout-à-coup de ſe cabrer, & de la mener ſi vivement qu'elle étoit prête à perdre les arçons, lorſque Jones, qui la ſuivoit toujours des yeux, accourut à ſon ſecours. Le fougueux animal, ſe ſentant arrêté par la bride, après s'être cabré de nouveau, fit ſauter la pauvre Sophie de deſſus ſon dos, avec tant de violence, que c'étoit ſans doute fait d'elle, ſi Tom, au riſque de tout ce qui pouvoit en

Digitized by Google

arriver, ne l'eût heureuſement reçue dans ſes bras.

Sophie étoit ſi effrayée, qu'elle fut long-tems ſans pouvoir répondre à Jones qui mouroit d'inquiétude qu'elle ne fût bleſſée. Elle l'aſſura, en reprenant ſes ſens, qu'elle ne reſſentoit aucun mal, & le remercia du zele qu'il avoit témoigné pour elle, dans un péril ſi preſſant. Je ſuis donc bien récompenſé, madame, répondit Jones; & dût-il m'être arrivé de plus grands maux encore, je les aurois de bon cœur affrontés pour vous préſerver de la moindre bleſſure.

Quel mal, repliqua Sophie, avec vivacité, vous eſt-il donc arrivé! Quoi, ſeriez-vous bleſſé?

Ne vous effrayez point, madame, repartit Jones, Dieu ſoit loué!.... je vous ai ſecourue à tems.... Après ce que j'ai craint pour vous, pouvoit-il m'en coûter mois qu'un bras?

Un bras! s'écria douloureuſement Sophie, ciel! ſeroit-il caſſé?

Digitized by Google

Je le crois, madame, répondit froidement Tom.... Mais souffrez que je vous remene au château ; votre pâleur me fait trembler : le bras qui me reste encore est à votre service.

Sophie, en jetant les yeux sur le bras pendillant de Tom, tandis qu'il lui présentoit l'autre, pâlit & frissonna tout-à-coup, de façon qu'il eût peine à la soutenir ; & que lui-même eût bientôt succombé aux différens sentimens qui l'agitoient alors, si ses yeux, fixés sur Sophie, n'eussent pas lu, dans la tendre langueur de ses regards, combien le cœur de cette aimable fille étoit touché de tout ce qu'il souffroit pour elle.

M. Western, en arrivant avec son monde, fut informé par Sophie de tout ce qui venoit d'arriver. Il embrassa & remercia mille fois, les larmes aux yeux, le brave sauveur de sa fille.

Cet événement produisit un effet bien favorable pour Tom, dans l'ame

Digitized by Google

de Sophie. Elle aimoit le courage : elle en trouva dans la façon dont il s'étoit exposé pour la garantir d'une chûte auſſi dangereuſe que certaine. Elle en trouva bien plus encore dans le peu de cas qu'il ſembloit avoir fait de ſa bleſſure. La qualité d'homme courageux eut toujours droit de plaire au ſexe. On en dit plus d'une raiſon ; mais je m'en tiens au ſentiment de Bayle qui attribue cette prédilection des femmes, pour les gens braves, au violent amour qu'elles ont généralement pour la gloire ; ſouvent au deſir ou à l'eſpoir flatteur de dominer ſur ceux qui dominent, ou ſont dans le cas de dominer ſur les autres ; &, preſque toujours, au ſentiment intérieur de leur propre foibleſſe.

Quoi qu'il en ſoit, cet événement fit une grande impreſſion ſur Sophie ; & après une très-exacte recherche, j'ai tout lieu de penſer que cette belle n'en fit pas moins alors ſur le cœur de

Digitized by Google

Jones, qui, dit-on, avoit commencé, depuis quelques jours, à devenir, beaucoup plus que ci-devant, sensible au pouvoir vainqueur de ses charmes.

CHAPITRE X.

Suite du précédent. Conversation de SOPHIE *avec sa femme de chambre.*

EN arrivant chez son pere, Sophie, qui s'étoit traînée jusque-là avec peine, tomba évanouie dans un fauteuil. A force de secours elle revenoit à elle-même, lorsque le chirurgien, que l'on avoit fait appeller pour Tom, entra dans l'appartement, & dit qu'il falloit absolument la saigner. M. Western fut du même avis; & Sophie, toujours obéissante, quoique assez ennemie de la saignée, abandonna son bras au disciple de saint Côme.

Dès que l'opération fut faite, elle

Digitized by Google

se retira dans son appartement, pour ne pas retarder plus long-tems celle qu'il falloit faire à Tom; & delà naissoit, probablement, sa répugnance à se laisser saigner. Mais M. Western, lorsqu'il s'agissoit de sa fille, ne connoissoit personne, & n'avoit des yeux que pour elle. Quant au pauvre Jones, il ressembloit alors à la statue de la *Patience*, appuyée sur un tombeau, & souriant à la douleur. Le sang qu'il croyoit encore voir sortir du beau bras de Sophie, lui faisoit presque oublier tous ses maux.

Son tour vint cependant; & après avoir soutenu, en héros, l'opération la plus douloureuse, il fut mis au lit chez M. Western, qui ne voulut jamais permettre qu'on le portât chez M. Alworthy.

Mademoiselle Honora, qui avoit assisté à son supplice, fut bientôt mandée par sa maîtresse qui brûloit d'être instruite de l'état du malade.

Digitized by Google

La ſoubrette, émerveillée du courage de Jones, ne tariſſoit point ſur ſes louanges : la bonté de ſon caractere, les graces de ſa figure, la blancheur même de ſa peau, rien ne fut oublié.

Toute autre que mademoiſelle Honora ſe ſeroit apperçue de l'effet que produiſoit ce diſcours ſur ſa jeune maîtreſſe ; mais, ayant heureuſement rencontré ſa propre figure dans un miroir de l'appartement, la bonne femme de chambre n'avoit pu ſe perdre de vue pendant tout le cours de ſa relation, ni par conſéquent ſonger à l'impreſſion qu'elle faiſoit ſur le viſage d'autrui.

Sophie eut donc le tems de ſe remettre, & de dire, en ſouriant, à Honora : en vérité, je te croirois preſque amoureuſe de ce jeune homme ?..... Moi, madame ! répondit-elle ; moi, amoureuſe de lui ? Je vous jure ſur mon ame, & ſur mon honneur même, qu'il

Digitized by Google

qu'il n'en eſt rien du tout. Qu'il ſoit aimable tant qu'on voudra ; qu'il plaiſe même à M. Alworthy d'en faire un gentilhomme : je ſuis ce que je ſuis ; mes parens étoient du moins mariés, & mon grand pere étoit membre du clergé. Non, madame, non : tout beau garçon, tout courageux qu'il eſt, je crois que mes parens ne me verroient pas de bon œil, prendre les reſtes d'une Moly Seagrim.

J'admire votre impertinence, interrompit Sophie (avec un ſang froid, qu'on eût cru naturel), d'oſer parler avec auſſi peu de ménagement d'un ami de mon pere !.... Quant à la fille que vous venez de nommer, je vous défends de jamais prononcer ſon nom, du moins en ma préſence.

Honora, étourdie de la mercuriale, chercha à réparer ſa ſottiſe. Ce n'étoit, s'écria-t-elle, que l'indignation qu'elle avoit conçue contre Moly, pour avoir ſéduit Jones, qui l'avoit outrée contre

Digitized by Google

cette fille. A l'égard de M. Tom, elle ne lui devoit que des louanges ; elle avoit toujours soutenu son parti envers & contre tous ceux qui parloient de sa batardise. Il n'étoit pas possible, ajouta-t-elle, qu'avec un si bon cœur, un air si noble, une main si blanche, il ne fût pas véritablement gentilhomme. Oh ! il mérite d'être aimé, sans doute, s'écria-t-elle, en finissant ; aussi tout le monde l'aime, & Dieu permettra que tout se découvre un jour.

Sophie rioit de tems en tems sous cape, à certains traits de cette palinodie ; ce qui étant interprêté favorablement par mademoiselle Honora, l'encouragea bientôt à s'écrier : Ah ! j'en dirois bien davantage, si je ne craignois pas de vous offenser...

Que me dirois-tu donc ? répondit Sophie, toute émue ; parle, je te l'ordonne.

Ah, madame !... quoiqu'il n'y pensât

point à mal..... ce récit vous offenseroit peut-être ; & j'en serois au désespoir.

Finis donc, répartit vivement Sophie : je ne veux pas que l'on me cache rien.

Eh bien, madame, je vous dirai, puisque vous le voulez, que M. Jones étant un jour entré dans une chambre où j'étois seule à travailler, & ayant apperçu votre manchon sur une chaise, ce même manchon que vous me donnâtes avant hier..... il le prit, il mit ses mains dedans... & le baisa..... Ah, madame! je ne vis jamais de baiser semblable..... J'imagine, interrompit Sophie, en rougissant, qu'il ignoroit que ce manchon étoit à moi.

Ecoutez donc, madame, vous saurez tout..... Il continuoit à baiser ce manchon, mais avec une ardeur que je ne puis vous peindre, & répétoit à chaque instant, qu'il n'en étoit pas de semblable..... Mais, lui dis-je (en

riant de sa frénésie), qu'a-t-il donc aujourd'hui de plus charmant que d'ordinaire ? Ne l'avez-vous pas vu cent fois entre les mains de ma maîtresse ?.... Hélas ! sans doute (s'écria-t-il en soupirant); mais quand on est près d'elle, est-il rien de beau qu'elle-même.... Ce n'est pas tout encore, madame ; mais daignez ne pas vous fâcher, car, encore un coup, le pauvre garçon n'y pensoit point à mal...

Par exemple, un jour que vous étiez au clavecin pour amuser M. Western, M. Tom, qui étoit assis dans la chambre voisine, paroissoit fort mélancolique. Qu'avez-vous donc ? lui dis-je. Pourquoi cet air rêveur ? Gageons que je lis dans votre ame.... Hélas ! dit-il, en se réveillant tout-à-coup, comme d'un songe, à quoi puis-je penser, en écoutant & en contemplant ta belle maîtresse.... Oh ma chere Honora ! heureux, & mille fois heureux, le fortuné mortel.... Un soupir arrêta le

reste, & son haleine, en vérité, étoit plus douce qu'une rose... Mais ne vous fâchez pas, au moins, madame; car le pauvre garçon n'y pensoit point à mal; & je me flatte que vous tiendrez ceci secret.... J'ajouterai même qu'il m'a donné un gros écu pour n'en jamais ouvrir la bouche, & qu'il me l'a fait jurer sur un livre.... mais je suis presque convaincue que ce livre n'étoit pas la Bible; ainsi je puis parler en sûreté de conscience.

Jusqu'à ce que les peintres aient imaginé un plus beau rouge que le plus fin carmin, je ne dirai rien des couleurs de Sophie, tant que durerent les propos de la bonne soubrette.

Ho... nora (dit en balbutiant la maîtresse), si vous me pro... mettez de ne me plus parler de tout ceci.... & de n'en jamais rien dire à personne, je ne trahirai point votre secret.... je veux dire... que je ne serai plus fâchée contre vous..... mais je crains votre langue:

Digitized by Google

prenez-y garde, ma fille! vous lui donnez souvent, & sans trop y penser, carriere.... Ceci pourroit être su de mon pere, & le fâcher contre M. Jones, qui, très-probablement, comme vous le dites fort bien, n'y pense point à mal.... car, si j'en avois l'ombre du soupçon.... — Ah, ma chere maîtresse! vous lui rendez justice: il est aussi incapable d'oublier ce qui vous est dû, que moi de jamais révéler de semblables secrets. . . Pauvre jeune homme! il étoit transporté au point que vous même lui eussiez pardonné ce qu'il me dit ensuite... Mais, pardon, ma maîtresse; je n'oserois le dire: je me tairois plutôt trois mois, que de risquer votre colere.

Oh! n'en crains rien, chere Honora (lui dit en soupirant Sophie); après ce que je viens d'entendre, il n'est plus rien qui puisse davantage m'émouvoir.

Eh bien, chere Honora, ajouta-

t-il, tu connois l'état de mon cœur (c'étoit quelques jours après m'avoir donné l'écu, ajouta la duegne), mais ne crois pas que je sois assez lâche, assez ridiculement téméraire pour jamais regarder Sophie, que comme une déesse, que comme l'objet d'un culte aussi respectueux que secret, jusqu'au dernier jour de ma vie...

Voilà tout, madame. . . voilà du moins tout ce que ma mémoire me rappelle. Mais ce qui m'intéresse le plus pour lui, en vous en rendant compte, c'est la certitude où je suis que ce tendre jeune homme, en vérité, n'y pense point à mal.

Je vois enfin, chere Honora, dit miss Western, en se levant, que tu m'es véritablement attachée : tu m'avois mise en colere l'autre jour, quand je te donnai ton congé : si tu veux rester avec moi, tu en es la maîtresse, & je crois que tu feras bien. Honora, transportée de joie d'être rentrée en grace,

Digitized by Google

remercioit Sophie, & lui promettoit la fidélité la plus inviolable, lorſque la cloche annonça le dîner, & força ſa jeune maitreſſe de ſe rendre auprès de ſon pere.

Fin du quatrieme livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE CINQUIEME.

Contenant l'espace d'un peu plus de six mois.

CHAPITRE PREMIER.

Visites faites à Jones, Pâture pour ceux qui ont un cœur.

NOTRE héros malade reçut nombre de visites, qui toutes ne l'amuserent pas également. M. Alworthy ne passoit pas un jour sans le voir ; mais, quoiqu'il le plaignît, & qu'il fût très-con-

Digitized by Google

tent de la galanterie courageuse qui avoit occasionné sa blessure, il n'en crut pas moins cette occasion favorable pour rappeller Tom à une conduite plus réguliere que ci-devant. Aussi le bon seigneur ne perdit-il jamais l'instant, sur-tout quand Jones souffroit moins, de lui représenter, avec douceur, combien de torts il avoit à réparer, & de lui faire entendre qu'il ne pouvoit trop s'attacher à dissiper les impressions que ses égaremens avoient fait naître dans l'ame d'un bienfaiteur, qui gémiroit d'être forcé d'abandonner ce titre.

Tuakum lui-même, le venoit voir assez assiduement, & pensoit qu'un malade étoit bien plus propre à être chapitré, que tout autre coupable. Aussi assommoit-il le pauvre Tom des sermons les plus fees, les plus ennuyeux, & dont la conclusion étoit toujours que la rupture de son bras étoit un juste châtiment du ciel pour tous les crimes

Digitized by Google

qu'il avoit commis; & que, ſans un prompt repentir (ſi tant eſt que Jones en fût ſuſceptible), il le voyoit menacé, dès ce monde, des ſupplices réſervés dans l'autre aux plus grands ſcélérats.

M. Square prêchoit ſur un tout autre ton. Un bras, diſoit-il, ou quelqu'autre membre de moins, n'étoit pas digne de l'attention d'un homme ſage: il ſuffiſoit, pour ſa conſolation, de réfléchir ſur les miſeres attachées à l'humanité; de ſonger que le plus régulier des hommes étoit expoſé aux accidens de la vie, comme le plus pervers; que c'étoit enfin abuſer des termes, que d'appeller maux, ou peines, tout ce qui ne troubloit pas *l'ordre* général & éternel des choſes.

M. Blifil voyoit rarement Tom, & jamais ſeul. Ce vertueux jeune homme paroiſſoit cependant s'intéreſſer à ſon infortune; mais il avoit ſoin de faire entendre qu'il redoutoit l'intimité avec

Digitized by Google

un *sujet* d'un aussi dangereux commerce, & citoit, aussi modestement qu'à propos, le proverbe de Salomon sur la mauvaise compagnie. Il n'étoit pourtant pas si rigoureux que Tuakum: il osoit même concevoir quelque espérance de conversion de la part de Jones. L'inexprimable bonté de M. Alworthy, devoit, disoit-il, toucher enfin le cœur de Tom, s'il n'étoit pas endurci dans le vice, & absolument indigne que quelqu'un, à l'avenir, s'intéressât pour lui.

Pour M. Western, il passoit dans la chambre de Jones tous les momens qu'il pouvoit dérober à la chasse & à la bouteille, & combloit le malade de tendresse & d'amitié.

Dès que Tom fut en état de se lever, le bon homme lui amena sa fille : & la vue de cet aimable objet hâta si fort la convalescence de Jones, qu'il fut bientôt en état de descendre dans la salle, & de passer quelquefois jusqu'à deux

Digitized by Google

heures entieres près du clavecin de Sophie, qui se plaisoit à l'amuser avec les plus beaux airs modernes : à moins qu'il ne plût à M. Western de les interrompre tout-à-coup, pour faire jouer le vieux sir Simon, ou quelque autre piece de cette force.

Il est vrai que Sophie avoit un soin extrême de s'observer auprès de Tom : mais, quelque scrupuleuse que fût son attention, il lui échappoit quelquefois des marques de tendresse, qui, quoiqu'imperceptibles aux yeux indifférens, n'étoient jamais totalement perdues pour lui. L'intérêt qu'il avoit d'étudier tous les mouvemens de Sophie, le rendoit si attentif à ses moindres mouvemens, qu'il ne put bientôt plus se dissimuler à lui-même que miss Western avoit quelque penchant pour lui.

Lorsqu'il se vit bien convaincu de cette idée, Tom se trouva dans un état si violent, que tout autre tempérament que le sien (sur-tout dans sa

situation) en eût sans doute éprouvé de funestes suites. Il étoit pénétré de tout le mérite de Sophie ; il aimoit éperduement sa personne ; il admiroit ses bonnes qualités ; il chérissoit tendrement la bonté de son cœur : mais, n'ayant réellement jamais conçu la moindre idée de la posséder un jour, ni jamais accordé l'ombre même de l'indulgence à son inclination pour elle, la passion dont il se trouva tout-à-coup rempli, étoit beaucoup plus forte qu'il n'avoit pu l'imaginer. Son cœur, enfin, ne lui révéla tout son secret, qu'à l'instant même où notre héros se crut certain que l'objet secret de ses vœux ressentoit en effet quelque retour pour lui.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Second service pour les mêmes gens.

L'EXTRÊME émotion de Jones, à cette découverte, augmentoit encore par les réflexions douloureuses qui se présentoient en foule à son esprit. Il étoit loin d'imaginer que le penchant de cette aimable fille pût devenir assez puissant pour l'aveugler au point de jamais consentir à faire le bonheur d'un amant si peu digne d'elle. En supposant d'ailleurs que son espoir dût ne point rencontrer d'obstacles de la part de la fille, n'étoit-il pas certain que de la part du pere il en auroit d'insurmontables à combattre ? Ce pere, quoique rustique, & vraiment campagnard, sur-tout dans ses amusemens, n'étoit pas moins un très-bon gentilhomme, & savoit en reprendre les sentimens,

Digitized by Google

lorſque les circonſtances l'exigeoient. Ce pere aimoit très-vivement ſa fille : il avoit dit & répété cent fois, tant à table qu'ailleurs, qu'il ne mourroit content que lorſqu'il la verroit l'épouſe du plus riche ſeigneur de la province. Tom auroit-il été aſſez vain, aſſez imbécillement fat, pour ſe flatter, quelque amitié que ce pere montrât pour lui, de le voir jamais conſentir à ſacrifier de ſi brillantes eſpérances à la paſſion ridicule d'un jeune homme ſans naiſſance & ſans biens ? Et ſi ce conſentement ne pouvoit être eſpéré ſans extravagance, n'étoit-ce pas être bien ingrat, n'étoit-ce pas violer bien baſſement les loix de l'hoſpitalité, que de nourrir la paſſion d'une héritiere ſi puiſſante, à tous égards ſi peu faite pour lui, &, qui pis eſt, à l'inſçu de ſon pere ?

Si Tom n'enviſageoit ces conſéquences qu'avec une eſpece d'horreur, à quel point ne frémit-il pas, en ſon-

Digitized by Google

geant aux nouveaux reproches qu'il alloit s'attirer de la part de M. Alworthy ! Ignoroit-il combien l'apparence même de la trahiſon, ou de la lâcheté, étoit capable de bleſſer l'ame de ce ſeigneur, & de rendre pour jamais le coupable odieux à ſes yeux ?

L'aſpect de tant d'obſtacles, tous également invincibles, l'eût jeté dans le plus affreux déſeſpoir, ſi le ſouvenir d'une autre femme n'étoit pas venu tout-à-coup s'offrir à ſa penſée.

Qu'avoit fait la tendre Moly ? Par quel crime avoit-elle mérité ſon ſort ? Il avoit juré de lui être fidele ; elle avoit juré mille fois de ne pas ſurvivre à l'infidélité de ſon amant ; Tom la voyoit dans les bras de la mort ; il étoit l'auteur de ſa perte !

Il ſe peignoit tout ce qu'elle avoit dû ſouffrir, depuis que ſon accident le retenoit chez M. Weſtern ; il ne pouvoit ſe pardonner d'avoir payé de tant d'ingratitude une flamme auſſi pu-

Digitized by Google

ſuſpecte. La pitié exagere tout : Moly, dans cet inſtant, lui reparut mille fois plus aimable, plus fidelle, plus tendre que jamais ; & ce tourbillon d'idées échauffa tellement la tête du déſolé Tom, qu'il ne dormit pas de la nuit. Le réſultat de ſes réflexions fut de retourner à Moly, & d'oublier totalement miſs Weſtern.

Mais, ce qu'on aura peine à croire, c'eſt que peut-être il eût effectué ce cruel ſacrifice, ſi la diſcrete Honora, qui le ſavoit ſeul dans ſa chambre, n'étoit venu dans cet inſtant le voir.

Devinez, dit-elle, en entrant, d'où je reviens dans la minute ?... Je vous le donne en mille.

Tom devina long-tems en vain : Honora vouloit être preſſée ; la choſe étoit très-importante. Tom fut preſſant ; & cette fille, enfin, après s'être aſſurée de ſa parole, voulut bien lui livrer ſon ſecret.

Apprenez donc, lui dit-elle myſ-

Digitized by Google

térieusement, que ma maîtresse m'a envoyée chez Moly Seagrim, pour savoir, par moi-même, si cette fille ne manquoit de rien. La commission n'étoit pas trop de mon goût; mais que faire? les domestiques sont faits pour obéir.... Ah, mon cher Jones! comment avez-vous pu vous encanailler ainsi?... Ma maîtresse a pourtant voulu que j'y allasse, que je lui portasse du linge & quelques autres nippes. . . . Elle est en vérité trop bonne! Un pareil *bagage* seroit bien mieux logé à Bridwel... Quoi! (interrompit Jones) ma Sophie est assez généreuse.... Oui, oui, votre Sophie, reprit Honora, oui, votre Sophie elle-même. . . Mais si vous saviez tout, vous seriez bien plus étonné.... Si je savois tout? répliqua Tom. Ah! daignez vous expliquer. . . J'entends ce que j'entends, répondit Honora... En vérité, si j'étois ce qu'est M. Jones, je leverois les yeux un peu plus haut,

Digitized by Google

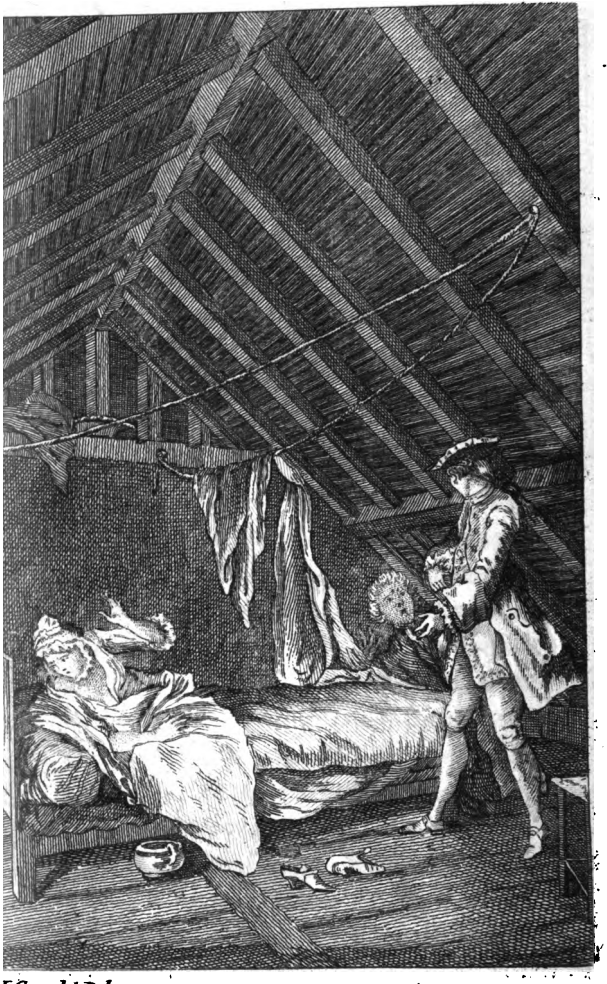
que sûr une *espece* telle que sa Moly Seagrim.... A propos ! vous souvient-il du jour que vous caressiez le manchon de ma maîtresse, avec tant de plaisir ?.... Quoi ! lui en auriez-vous parlé ? s'écria Jones en rougissant... Si je lui en ai parlé ! répondit Honora. Il ne vous reste qu'à m'en remercier. Le plus puissant lord d'Angleterre se croiroit trop heureux, s'il savoit. . . Mais j'ai bonne envie de ne pas vous le dire.

Tom redoubla ses instances ; & Honora, qui avoit autant d'envie de parler, que l'autre d'entendre, continua ainsi :

Sachez donc, puisqu'il faut tout vous dire, que ma maîtresse m'avoit donné ce même manchon que vous aimiez tant. Elle en avoit un autre beaucoup plus beau ; mais deux jours après que je lui eus raconté toute votre histoire : *Honora*, m'a-t-elle dit, *mon nouveau manchon me déplaît..... il est*

Digitized by Google

Digitized by Google



F. Gravelot Del.

Digitized by Google

si gros . . . . si maussade, que je ne puis le regarder.... Jusqu'à ce que j'en trouve un autre qui me plaise, rends-moi le vieux ; prends celui-ci.... Car elle est si bonne demoiselle, qu'elle rougiroit de donner pour reprendre. . . . c'est de quoi je puis vous répondre. . . Ce vieux manchon, enfin, puisque j'en ai tant dit, depuis ce jour, n'est jamais sorti de son bras ; & je gagerois ma tête, qu'il a été baisé mille & mille fois en secret. . . La conversation fut ici interrompue par M. Western, qui venoit lui-même inviter Jones à descendre au clavecin.

Sophie, aux yeux de Tom, parut ce soir beaucoup plus belle que jamais ; & d'autant plus, que le précieux manchon étoit passé dans son bras droit.

Elle jouoit le *lampon* le plus chéri de son pere, qui étoit appuyé derriere sa chaise, & ravi de l'entendre, lorsque ce manchon, en retombant tout-à-coup sur les doigts de Sophie, la mit

hors de mesure, & que le fougueux gentilhomme, très-piqué de cet accident, après l'avoir arraché du bras de sa fille, & apostrophé d'une épithete de campagne, l'avoit déjà jeté au feu, lorsque Sophie, en sautant du clavecin à la cheminée, arriva encore à tems pour le sauver des flammes.

Cet incident paroîtra sans doute de peu d'importance à plus d'un de nos lecteurs : cependant l'effet qu'il produisit sur l'ame de notre héros, ne nous a point permis de le supprimer. Un historien judicieux n'omet jamais les plus légeres circonstances ; car c'est presque toujours d'elles que naissent les plus grands événemens. Il sait que le monde n'est en effet qu'une vaste machine, dont les maîtresses roues ne reçoivent leur mouvement que des plus petites ; & qu'il en est de cette derniere espece, qui ne sont pas faites pour être vues par tous les yeux.

Ainsi, ce que tous les lecteurs de

Digitized by Google

l'incomparable Sophie, ce que la douceur de ſes yeux, l'harmonie de ſa voix, les graces de ſa perſonne, la beauté de ſon ame, & ſes tendres diſpoſitions n'avoient pu faire pour ſubjuger abſolument le cœur de Jones.... fut opéré par un manchon.

Ce cœur, ainſi que certaine forteresſe (*), fut en cet inſtant enlevé par ſurpriſes. Toutes ces conſidérations d'honneur & de prudence, que M. Jones, ainſi qu'un militaire habile, avoit placées en avant pour défendre les avenues de ce même cœur, déſerterent leurs poſtes ; & l'*ámour* vainqueur, entra triomphant dans la place.

(*) Berg-op-Zoom.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Grand incident.

AMOUR, *amour!* quand tu nous tiens.... Il restoit pourtant encore dans l'ame de Tom Jones des sentimens de pitié pour Moly, qu'il ne cherchoit point à combattre, mais qui ne troubloient pas moins son repos : il avoit encore pour cette fille une sorte d'attachement de reconnoissance, qui ne lui permettoit pas de l'abandonner dans la situation où lui-même croyoit l'avoir mise ; & la délicatesse de ses sentimens pour Sophie ne lui permettoit pas non plus de manquer à ce qu'il croyoit lui devoir. Comment faire ?

A force d'y rêver, il crut enfin qu'il lui seroit possible de s'acquitter envers Moly, au moyen de quelques présens. Du caractere violent & tendre dont

dont il connoissoit cette fille, il s'attendoit à voir sa proposition rejetée, avec tout l'appareil du désespoir. Mais elle étoit vaine, & il espéra que l'offre d'une petite fortune, capable de la mettre tout d'un coup au-dessus de ses égales, pourroit, en flattant son ambition, la rendre moins sensible à la perte de son amant.

Avec cette espérance, un jour que M. Western étoit à la chasse, Tom, le bras en écharpe, s'échappa du château sans être vu, & s'achemina chez Moly. La mere & les sœurs, qui prenoient leur thé, lui dirent d'abord qu'elle étoit sortie. Mais la sœur aînée, quelques instans après, lui fit signe, en souriant malignement, que Moly étoit dans sa chambre. Tom y monta; & fut surpris non seulement de ce que la porte étoit fermée en dedans; mais de ce qu'après avoir heurté, on le faisoit attendre. Il fallut cependant ouvrir; & Moly, interdite, eut d'abord

Digitized by Google

peine à exprimer, à ſon gré, les différens ſentimens que la vue ineſpérée de Tom produiſoit en elle, après une ſi longue abſence.

Quand les premiers tranſports furent calmés, Tom fit tomber par degrés la converſation ſur les conſéquences fatales d'une plus longue intimité entr'eux. Il rappella à Moly le courroux, les défenſes réitérées de M. Alworthy, & les malheurs certains qui les menaçoient l'un & l'autre, ſi ce ſeigneur venoit à apprendre qu'ils ſe viſſent encore. Il lui peignit toute la douleur qu'il avoit de la perdre, & termina ſon diſcours par lui offrir de quoi ſe former un établiſſement ſolide avec quelqu'un de ſes égaux, qui, à l'aſpect de ſa fortune, ſe croiroit encore trop heureux de l'avoir pour femme.

Moly, frappée d'étonnement, reſta quelques inſtans muette; bientôt elle fondit en larmes.... Quel coup pour

Digitized by Google

une amante ! Ses ſanglots redoublés lui laiſſoient à peine l'uſage de la voix. Ses regards étoient attachés ſur Tom : l'amour & le déſeſpoir y étoient peints ; ceux de Tom, fixés ſur le lit, n'oſoient ſe relever juſques ſur elle.... Cette ſituation, trop pénible pour tous les deux, & ſur-tout pour Moly, ne pouvoit durer long-tems. Notre amante irritée, éclata bientôt en reproches : rien de tout ce que la rage & l'amour trahi ont droit d'inſpirer à une femme contre l'indigne objet de ſa tendreſſe, rien ne fut oublié pour accabler cet infidele amant.

Notre héros, trop foible contre un tel orage, & preſſé par ſes remords, alloit y ſuccomber, lorſqu'un mouvement impétueux de cette fille (alors remiſe ſur ſon lit) fit tomber dans la ruelle un lambeau de tapiſſerie qui offrit, aux regards de Tom, un ſpectacle auquel il n'étoit pas plus préparé que mes lecteurs.

Digitized by Google

Ce morceau de tapiſſerie, mal attaché au haut du plancher, ſervoit de rideau au lit de cette belle, & cachoit un petit réduit, où elle ſerroit ſes hardes. Soit que ſes bras ſe fuſſent embarraſſés dans ce rideau, ſoit qu'il fût mal attaché; jugez de la ſurpriſe du pauvre Tom, lorſque le fond du théatre offrit à ſes regards, qui?... le lira-t-on ſans en frémir, & puis-je l'écrire ſans honte?..., le philoſophe Square! & dans la poſition la plus riſible.

La ſituation de nos trois perſonnages eſt digne d'un pinceau plus énergique que le mien. Square, dans un déshabillé très-libre, & plié en deux dans ſon trou, fixant de grands yeux effarés ſur Jones; Moly, tremblante, & la tête à demi cachée dans ſes couvertures; Jones, le bras levé, la bouche ouverte, voulant parler & ne ſachant que dire, ne préſentent qu'une foible eſquiſſe de ce tableau.

Digitized by Google

Tom rompit enfin le silence par un long éclat de rire, & présenta très-poliment la main à M. Square, pour l'aider à sortir de sa retraite.

Celui-ci rappellant toute sa vertu, plus forte encore que sa confusion, & regardant Jones d'un air grave : Vous triomphez, monsieur ! lui dit-il. Vous jouissez déjà de l'avantage que cet événement vous offre, pour me noircir à votre gré dans l'esprit du public. Je n'ai pourtant point corrompu l'innocence ; mais les apparences sont contre moi, & je sens tout ce que je puis craindre. Si vous aviez moins droit de me haïr, j'oserois cependant... Arrêtez ! (s'écria Jones) laissez-moi du moins le mérite de prévenir votre demande, & de prouver combien la vengeance a peu d'attraits pour moi. Ce n'est pas vous qui m'offensez ici le plus ; ne craignez pourtant rien ni l'un, ni l'autre. Agissez-en bien avec cette fille, & soyez sûr de mon silence. Vous,

Moly, ſoyez, s'il ſe peut, fidelle à votre amant : j'oublierai, dans ce cas, votre inconſtance ; & vous pouvez même compter ſur tout le bien que je pourrai vous faire.

A ces mots, Jones, trop généreux pour attendre des remercimens, part, & rentre, ſans être vu, chez ſon ami M. Weſtern.

CHAPITRE IV.

Premieres approches.

TOM, abſolument revenu de la foibleſſe qu'il avoit eue pour Moly, tant par ce qu'il venoit de voir, que parce qu'il apprit encore de différens endroits ſur le compte de cette fille, n'en étoit pas plus tranquille ſur ſes ſentimens pour Sophie. Son cœur, affranchi de tous autres liens, étoit entiérement à elle ; il ſe croyoit même

Digitized by Google

assuré de n'en être point haï. Mais cette certitude ne calmoit point son désespoir, quand il réfléchissoit sur le peu d'apparence d'obtenir jamais le consentement de M. Western, pour une alliance aussi disproportionnée; & cette réflexion accablante, qui le tourmentoit nuit & jour, influa bientôt sur son tempérament. Il perdit toute sa gaieté, n'aima plus que la solitude, & s'abandonna à la sombre mélancolie de ses idées. Il chercha même à fuir Sophie; & lorsque le hasard le rapprochoit d'elle, il affectoit une réserve si sévere dans ses discours & dans ses démarches, que Sophie eût pu le croire absolument guéri de sa passion, si les tendres regards & les soupirs contraints de Jones n'eussent à chaque instant démenti l'extérieur de sa conduite.

Elle eut d'autant moins de peine à démêler tout ce qui se passoit dans le cœur de son amant, que le sien propre

étoit en proie aux mêmes agitations ; & cette découverte fut encore très-favorable à Tom : elle ajouta la plus haute estime à l'amour qu'elle avoit déjà pour lui ; & ce dernier sentiment, presque toujours suivi de ceux qu'inspire la pitié, acheva d'enflammer son cœur de la tendresse la plus vive.

Ces deux amans se promenoient un jour dans le jardin, chacun dans une allée qui aboutissoit au canal où Tom avoit jadis risqué de se noyer, pour sauver l'oiseau de Sophie : elle aimoit cet endroit, & alloit souvent y rêver seule, lorsqu'ils se rencontrerent face à face.

Après les politesses d'usage, & quelques propos vagues, auxquels le trouble & la confusion des parties ne permettoit pas plus de suite, Sophie, en jetant les yeux sur le canal, ne put s'empêcher de rappeller à Jones le risque qu'il avoit autrefois couru, pour lui rendre un léger service.

Digitized by Google

Hélas, madame! lui dit-il, j'eusse été trop heureux, si le canal eût été plus profond: cet instant m'eût affranchi de tous les maux que me préparoit la suite de ma vie!.... Ah! que dites-vous? repliqua Sophie; se peut-il que vous le pensiez? Ce mépris affecté de la vie n'est, probablement, qu'un excès de politesse à mon égard: c'est, sans doute, vouloir que je vous sois moins obligée d'avoir déjà risqué deux fois pour moi la vie. Craignez plutôt, hélas! craignez plutôt pour la troisieme....

Ces derniers mots étoient accompagnés d'un sourire & d'un regard si tendre, que Jones en fut pénétré jusqu'à l'ame. Il répondit, en soupirant, que cette crainte ne pouvoit plus rien prévenir. Delà, jetant sur elle un coup d'œil fixe & languissant: Ah, Sophie! s'écria-t-il, pouvez-vous en effet souhaiter que je vive? pouvez-vous bien me haïr à ce point?.... Sophie, les

Digitized by Google

yeux baissés, répondit, après avoir hésité quelque tems... Non, M. Jones, non, je ne vous hais point. . . Ah! s'écria Tom, ai-je pu méconnoître un cœur aussi céleste que le vôtre? ai-je pu me défier des sentimens de l'incomparable Sophie?... Ciel! quel bonheur de pouvoir me flatter!... Arrêtez, monsieur, lui dit Sophie interdite; je ne vous entends pas. . . je ne puis rester ici plus long-tems. . . Vous ne m'entendez pas? Vous aurois-je donc offencée?... (interrompit Tom, les yeux en pleurs, & hors de lui-même) Moi, je vous aurois offensée! hélas! auriez-vous pu le croire?... Cette rencontre imprévue... le trouble de mon cœur... Au nom du ciel, pardonnez-moi; pardon, pardon, madame; la seule idée d'avoir pu vous déplaire.... suffit pour m'arracher la vie. . . Vous me surprenez de plus en plus, lui dit Sophie: sur quoi donc pensez-vous m'avoir offensée?... Hélas! reprit Tom,

Digitized by Google

la crainte produit souvent l'extravagance ; & je n'en connois d'autre, que celle de vous voir irritée contre moi..... Ah ! détournez, adoucissez du moins ce regard trop sévere ; il suffit pour m'anéantir..... Condamnez mes yeux... condamnez vos charmes... ce sont eux seuls qui m'ont perdu... qui m'ont fait oublier ce que vous êtes ; bien plus encore ; hélas ! ce que je suis..... Vous en serez bientôt vengée.....

Le transport de Jones l'avoit précipité aux pieds de Sophie, dont la situation n'étoit pas plus tranquille... M. Jones, lui dit-elle, d'une voix entrecoupée, j'affecterois vainement de ne pas vous entendre, & je ne vous entends peut-être que trop bien... mais, au nom du ciel, si vous avez quelque amitié pour moi, souffrez que je retourne au château..... Puissé-je être en état d'y arriver !

Jones, qui à peine se soutenoit lui-

Digitized by Google

même, lui offrit son bras, qu'elle consentit d'accepter, pourvu qu'il lui jurât de ne plus continuer cette conversation. Il se soumit à tout, pourvu que Sophie promît aussi d'oublier ce que la violence de sa passion lui avoit arraché malgré lui. Sophie, enfin, consentit à lui pardonner, s'il promettoit, à son tour, d'être plus circonspect à l'avenir; & c'est ainsi que nos jeunes amans, tous deux tremblans, & tous deux charmés l'un de l'autre, arrivèrent au château.

Sophie se retira dans son appartement, où la secourable Honora, & quelques heures de repos, calmèrent par degrés ses sens. Le pauvre Jones, au contraire, étoit attendu par une mauvaise nouvelle qui va changer toute la scène de cette Histoire, & qui, par conséquent, mérite un chapitre particulier.

CHAPITRE V.

Maladie de M. ALWORTHY.

MONSIEUR Alworthy, depuis l'accident de Jones, avoit négligé un rhume, qui, après avoir dégénéré en fluxion de poitrine, l'avoit enfin forcé de se mettre au lit, & d'appeller un médecin.

Soit par hasard, ou autrement, le danger s'étoit accru de jour en jour depuis l'arrivée de son esculape; & ce bon seigneur, toujours prêt à tout événement, avoit jugé à propos de faire rassembler sa famille. On avoit dépêché un exprès à madame Blifil, qui étoit depuis quelque tems à Londres; & un autre, avec une voiture, pour Jones, encore convalescent chez M. Western.

Jones, en arrivant au château,

Digitized by Google

trouva toute la famille, à l'exception de madame Blifil, autour du lit de son bienfaiteur. Il venoit de leur faire part de son testament, par lequel il avoit institué M. Blifil pour son héritier, à charge de quelques legs assez considérables pour Tuakum, pour Square, & pour ses principaux domestiques. Quant à Tom Jones, M. Alworthy lui avoit fait un assignat particulier de 500 livres sterling (*) de revenu annuel, & de mille livres une fois payées.

Les cris & les pleurs de Blifil, prosterné aux pieds du lit de son oncle, étoient si éclatans, que la voix de Tom, encore plus affligé du danger de M. Alworthy, que sensible à la fortune qu'il recevoit de lui, eut peine à pénétrer jusqu'au malade. La foiblesse de M. Alworthy, & les représentations du médecin, ne lui permettoient pas de parler davantage; lorsqu'un domes-

(*) Environ mille livres.

rique vint annoncer un procureur arrivé en toute diligence de Salisbury, & qui avoit, disoit-il, à conférer en particulier avec M. Alworthy, sur affaire très-importante. Ce seigneur chargea son neveu de l'entendre, n'étant plus en état de se mêler d'affaires, & congédia la compagnie.

En sortant de son appartement, Tuakum & Square, également peu satisfaits du legs que leur avoit laissé M. Alworthy, se prirent de querelle. Mille livres sterling, une fois payées, n'offroient aux yeux du pédagogue qu'une récompense très-mince, pour les soins qu'il avoit daigné prendre de l'éducation de deux enfans. Square trouvoit ce legs exorbitant pour un petit répétiteur tel que Tuakum, déjà aux gages de M. Alworthy, tandis que lui-même, homme de condition, & qui n'étoit chez ce seigneur qu'à titre d'ami, ne se voyoit gratifié que d'un legs égal à celui d'un pédant.

Digitized by Google

Les propos commençoient à s'échauffer entre ces deux personnages, quand M. Blifil, arrivant avec un air consterné, leur apprit que l'exprès envoyé de Salisbury, venoit de lui annoncer la mort de sa mere. A ces mots, les deux docteurs se réunirent pour consoler leur cher disciple, l'un par les motifs de la vertu, l'autre par ceux de la religion.

Ils délibérerent ensuite s'il convenoit, ou non, d'instruire M. Alworthy de cet événement. Le médecin, qui parut alors, fut pour la négative : c'étoit risquer, sans nécessité, d'accabler le malade ; il ne pouvoit y consentir. M. Blifil objectoit une promesse solemnelle faite à son oncle de n'avoir jamais rien de caché pour lui, quelque chagrin que M. Alworthy dût en recevoir. Ce seroit, disoit-il, manquer essentiellement à ma promesse, & m'exposer à encourir la juste indignation de mon oncle, au cas que le ciel le guérisse ;

Digitized by Google

comme j'oſe encore m'en flatter. La crainte d'un mal, quel qu'il ſoit, ne doit jamais faire céler la vérité.

Tuakum & Square, enchantés des ſentimens de leur diſciple, ne pouvoient manquer d'être de cet avis. Ils l'appuyerent ſi fortement, que le médecin ſe vit forcé d'y ſouſcrire, & de paſſer, avec M. Blifil, dans la chambre du malade, à qui ce dernier, les yeux en pleurs, fit part de ſa nouvelle.

M. Alworthy la reçut avec conſtance & réſignation. Il laiſſa pourtant tomber quelques larmes, & demanda à parler au meſſager: mais Blifil l'aſſura qu'il n'avoit pas été poſſible de l'arrêter un inſtant, à cauſe des affaires preſſantes dont il diſoit être chargé.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Fête interrompue.

LE lecteur s'étonne, sans doute, de nous avoir vu perdre si long-tems de vue M. Jones. Il étoit resté dans la chambre de M. Alworthy, qu'il n'avoit pu se résoudre à laisser seul avec sa garde. Il avoit été témoin, & indigné de la cruelle indiscrétion de Blifil, lorsqu'il étoit venu annoncer à ce bon seigneur la mort de sa mere; & très-peu s'en étoit fallu, qu'il n'eût brusqué son grave condisciple.

Cependant M. Alworthy, après avoir été condamné par la faculté, se préparoit à subir son sort avec cette constance qui, dans ces derniers momens, caractérise toujours la vertu, lorsqu'une crise favorable donna tout-à-coup quelque espérance au médecin. La joie de Tom en fut extrême; il eût

Digitized by Google

donné ſa vie pour ſauver celle de ſon bienfaiteur : ſes vœux furent remplis ; & le malade, dès le jour ſuivant, fut déclaré hors de danger.

Cette guériſon ineſpérée, répandit l'allégreſſe dans tous les environs du château, & prouva combien M. Alworthy étoit véritablement aimé. Le médecin, qui ne manqua pas de s'attribuer toute la gloire de l'événement, fut à l'envi complimenté & fêté par tout. Tom l'accabloit d'embraſſemens, & le regardoit comme un dieu tutélaire.

Le lendemain du jour que cette agréable nouvelle avoit été annoncée par le médecin, Jones voulut le régaler de quelques bouteilles de vin dans ſa chambre : Blifil, Tuakum & Square y furent invités. Les deux derniers furent exacts au rendez-vous ; l'autre ſe fit long-tems attendre : on commença ſans lui.

On buvoit depuis deux heures à la

Digitized by Google

ſanté du malade ; le vin & la joie échauffoient déjà la tête de Jones, lorſque le froid Blifil parut. Sa ſageſſe, offenſée de l'air à peu près de débauche qui paroiſſoit régner dans cette petite fête, le fit d'abord éclater en reproches contre Tom. Ce n'eſt pas, diſoit-il, qu'il trouvât mauvais que l'on ſe réjouît de la convaleſcence de ſon oncle ; mais la joie doit avoir ſes bornes, & la décence doit toujours les fixer, ſur-tout dans une maiſon où la mort trop récente de ſa mere, rendoit de tels excès d'une indécence & d'un ſcandale inexcuſables.

Malgré l'aigreur de ces reproches, Jones fut déſarmé par les derniers mots de Blifil. Il convenoit que la ſenſibilité d'un fils pouvoit être choquée en pareil cas : auſſi s'empreſſa-t-il, après quelques excuſes à Blifil, de lui préſenter la main, & de lui demander la ſienne en ſigne de réconciliation.

Mais Blifil ne pardonnoit pas ſi

Digitized by Google

aiſément. Il rejeta avec mépris la main de Jones, en ajoutant, d'un ton cynique : Il n'eſt pas étonnant que le ſpectable le plus triſte ne faſſe aucune impreſſion ſur un aveugle ; quant à moi, qui ai le bonheur d'avoir vu & connu tous mes parens, il ſeroit un peu ſurprenant que je fuſſe inſenſible à leur perte.

Quoi, traître ! (s'écria Tom, en lui ſautant au colet) tu as la lâcheté de me reprocher le malheur de ma naiſſance..... Cet éclair alloit être ſuivi du plus terrible orage, ſi les ſpectateurs ne s'étoient point hâtés d'en prévenir l'effet. On ſépara les adverſaires ; on les réconcilia, du moins en apparence ; on acheva triſtement la fête, & chacun s'en alla.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Que de maux le vin cauſe !

TOM, en quittant la compagnie, avoit ſenti que le grand air pouvoit ne lui pas être inutile, avant que de rentrer dans l'appartement de M. Alworthy. La ſoirée étoit belle ; & il ſe promenoit ſeul dans un petit bois voiſin, en rêvant aux charmes de ſa chere Sophie, lorſque ſes réflexions amoureuſes furent interrompues par l'apparition d'une femme, qui, après l'avoir regardé fixement, ſe ſauva dans le plus épais du bois. Les héros ſont rarement peureux ; le nôtre ne craignoit pas même les *eſprits* : il ne balança pas à ſuivre les pas de cette femme. Il faut pourtant tout dire, il avoit cru la reconnoître.

Quand elle favoriſe, ou perſécute,
La fortune jamais ne fait rien à demi.

Digitized by Google

Tuahum & Blifil, qui ſe promenoient triſtement, avoient vu paſſer, & très-bien reconnu la perſonne. Tous les deux, auſſi ſoupçonneux l'un que l'autre, & préſumant également du myſtere dans cette aventure, étoient entrés dans l'allée aboutiſſant au petit bois, à l'inſtant même où Jones s'y étoit enfoncé à la pourſuite du fantôme.

C'en fut aſſez pour les convaincre de la réalité d'un *rendez-vous*; & nos cagots, charmés d'une récidive qui ne pouvoit manquer de perdre l'objet de leur haine auprès de M. Alworthy, forment à l'inſtant le projet de ſurprendre les coupables, & de les mettre dans l'impoſſibilité de déſavouer leur crime.

Heureuſement pour Tom, le chemin qui les conduiſoit juſqu'à lui étoit difficile. Quelques précautions qu'ils priſſent, il entendit du bruit, leva la tête, & les reconnut. Son parti fut bientôt

pris : il vint fièrement à eux, très-résolu de leur disputer le passage.

Tuakum, outré de l'audace de son ancien écolier, & qui se croyoit encore en droit de lui parler en maître, lui cria qu'il prétendoit en vain leur dérober la vue de son infame Moly ; que M. Blifil, ainsi que lui, l'avoit très-parfaitement reconnue ; que rien enfin ne les empêcheroit de la conduire au château, pour en faire un exemple capable d'épouvanter ses pareilles.

Tom, assez médiocrement ému de ce discours, mais indigné de le voir confirmé par Blifil (dont les insultes de l'après midi étoient encore vivement gravées dans son cœur), ne répondit aux emportemens de Tuakum, qu'en l'assurant que tous les pédans de la province, dussent-ils être secondés par autant de Blifils, ne parviendroient jamais à le forcer, lui vivant, de consentir à l'ombre même d'une lâcheté.

Une

Une déclaration si précise avoit droit d'enflammer la bile de Tuakum & de son disciple chéri ; & fut bientôt suivie d'un des plus mémorables combats *à coups de poings*, dont les annales des basses rues de Londres aient jamais conservé la mémoire.

Qu'il suffise au lecteur d'apprendre que le brave Tom, après avoir soutenu long-tems, sans perdre un pouce de terrein, l'effort de ses deux assaillans, qu'il avoit mis successivement hors de combat, alloit peut-être succomber dans une nouvelle attaque, où ils avoient réuni toutes leurs forces ; lorsque deux des plus vigoureux poings de l'Angleterre parurent tout-à-coup dans la mêlée, & déciderent la victoire en sa faveur.

Tuakum & Blifil étoient déjà par terre, avant que Tom eût eu le tems d'envisager le généreux guerrier qui venoit de le secourir. Mais, avec quels transports, avec quelle reconnois-

Digitized by Google

ſance, ne reconnut-il pas M. Weſtern.

Ce gentilhomme, qui ſe promenoit dans les environs avec ſa famille, avoit entrevu de loin le combat de deux hommes contre un; il n'en avoit pas fallu davantage pour le faire voler au ſecours du parti le plus foible.

Le reſte de ſa compagnie ne tarda pas à arriver ſur le champ de bataille. C'étoit cet honnête miniſtre Supple, que nous avons vu derniérement à la table de M. Alworthy, madame Weſtern, tante de Sophie, & Sophie elle-même.

Le ſpectacle qui s'offrit à leurs yeux, n'étoit pas amuſant pour des femmes. On voyoit, d'un côté, le déſaſtreux Blifil étendu ſur la terre, pâle, & preſque ſans ſentiment, non loin de là, le victorieux Tom, couvert de ſang, tant des ennemis que du ſien; plus bas le grand Weſtern, jetant un coup d'œil de clémence ſur le docteur palpitant à ſes pieds, & pardonnant à l'ennemi vaincu.

Digitized by Google

On s'empreſſa d'abord à ſecourir les bleſſés ; & Blifil, le plus mal mené de tous, commençoit à reprendre ſes ſens, lorſqu'un ſpectacle bien plus intéreſſant encore, attira, d'un autre côté, toutes les attentions de l'aſſemblée.

C'étoit Sophie, l'aimable Sophie elle-même, qui étoit tombée évanouie.

Tous les flacons alors ſont épuiſés ; toutes les voix demandent de l'eau fraîche. Mais, tandis que chacun s'agite, & cherche vainement, Tom, qui ſe reſouvient d'un ruiſſeau qui couloit ſur la gauche, prend Sophie dans ſes bras, traverſe en courant un champ de bled prêt à couper, ſe plonge dans l'eau ; en verſe abondamment ſur la malade, & la rend bientôt à la vie.

M. Weſtern & les autres, ignorant le deſſein de l'impétueux Tom, l'avoient ſuivi à toutes jambes. Ils arriverent à l'inſtant même que Sophie ouvroit les yeux ; & la ſcene tragique, à compter de cet inſtant, fut changée

Digitized by Google

en ſcene de plaiſir & de reconnoiſſance. M. Weſtern, après avoir cent fois embraſſé Tom, & mille fois ſa fille, ne voulut pas qu'il retournât chez lui, & prétendit l'emmener ſur le champ à ſon château, pour y faire panſer ſes plaies. Mais le bon cœur de Tom ne lui permettoit pas d'abandonner ainſi les deux bleſſés, quoique ſes adverſaires. Il obtint, mais non pas ſans peine, de M. Weſtern que l'on revînt à eux.

On les trouva ſur pieds, ſe conſolant mutuellement de leur diſgrace, & ſe promettant bien d'en tirer vengeance. C'eſt ce qu'ils firent dans l'inſtant, en rendant compte à la compagnie du ſujet de la querelle, & en l'ornant des circonſtances les plus propres à donner une idée très-peu édifiante des mœurs du pauvre Jones. Mais, malheureuſement pour eux, M. Weſtern ne fit qu'en rire: ce qui acheva de les déconcerter, au point de re-

Digitized by Google

fuſer le ſouper qu'il leur offroit chez lui, dans la louable intention de pacifier toutes choſes. L'ami Tom, au contraire, intéreſſé à ſe juſtifier dans l'eſprit de Sophie des imputations de ſes deux ennemis, ſe rendit avec grand plaiſir à l'invitation de ſon généreux défenſeur.

Fin du cinquieme livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE SIXIEME.

CONTENANT l'espace d'environ trois semaines.

CHAPITRE PREMIER.

Caractere de madame WESTERN. Finesse de son discernement.

QUOIQUE Jones eût eu le tems d'entretenir Sophie pendant la route, elle n'en fut pas moins triste pendant tout le souper. Le lendemain, au déjeûner, elle le parut moins ; mais, après avoir feint de manger un mor-

Digitized by Google

teau, elle quitta assez brusquement la table, sans que son pere ni sa tante en pénétrassent la raison.

Cette tante se piquoit d'expérience & d'érudition. Elle avoit autrefois passé quelque tems à la Cour, où elle avoit acquis les dehors de ce qu'on appelle *le monde*. Ses connoissances, depuis sa retraite, s'étoient prodigieusement perfectionnées par la lecture des pieces de théatre, des romans modernes, des gazettes & des papiers publics; au point que dans tout le canton, madame Western passoit pour aussi consommée dans la littérature que dans la politique.

Le changement qu'elle avoit remarqué dans l'humeur de Sophie, lui avoit paru digne de toute son attention.

Après avoir rassemblé mûrement toutes les circonstances capables de jeter quelque espece de jour sur une matiere si digne d'être approfondie,

Digitized by Google

elle étoit enfin parvenue à se convaincre que la mélancolie de sa niece ne pouvoit probablement partir que d'une passion secrete. Ce premier point trouvé, il ne s'agissoit plus que de savoir quel en étoit l'objet.

A force d'y rêver, l'évanouissement de Sophie dans le bois, le soir du combat de Jones contre Tuakum & Blifil, ainsi que la tristesse de cette fille pendant le souper du soir même, & dont Blifil avoit refusé d'être, lui revinrent tout-à-coup dans l'esprit. Il ne lui en fallut pas davantage pour lui faire conclure que M. Blifil étoit l'heureux mortel qui faisoit soupirer sa niece.

La crainte, cependant, de compromettre avec trop de légéreté son jugement, l'empêcha pendant quelques jours de faire part de sa découverte à son frere : elle ne s'y détermina qu'après avoir cru, par de nouvelles observations, tous ses soupçons changés en certitude.

Digitized by Google

M. Weſtern fut enchanté de cette nouvelle : Blifil étoit l'héritier préſomptif de M. Alworthy ; M. Alworthy étoit très-riche, leurs terres ſe touchoient : rien n'étoit plus convenable que cette alliance ; on ne pouvoit trop-tôt la propoſer.

Je crois avoir inſinué déjà que notre ami Weſtern avoit reçu de la nature un de ces caracteres auſſi impérieux qu'ardens, toujours diſpoſés à céder aux premieres impreſſions, ſoit de la peine, ſoit du plaiſir, & incapables d'obſerver jamais les gradations de l'une à l'autre.

A peine eut-il ſaiſi l'idée de cette alliance, d'où le bonheur de ſa fille lui paroiſſoit dépendre, qu'il envoya inviter M. Alworthy, convaleſcent depuis quelques jours, à venir dîner chez lui. C'étoit un plaiſir de plus pour M. Weſtern, que celui de ſurprendre agréablement Sophie, en lui annonçant, quelques jours avant la nôce, qu'il lui donnoit M. Blifil pour époux : car il

Digitized by Google

s'en falloit de cent lieues qu'il prévît le moindre obstacle à ce mariage, soit de la part de M. Alworthy, soit de celle de son neveu.

Le dîner où les deux familles se trouvoient rassemblées, fut très-gai, & ne fut pas plutôt fini, que M. Western attira l'oncle de Blifil dans une allée écartée du jardin, où il lui proposa tout franchement ce mariage.

M. Alworthy, quelque fût le brillant extérieur des objets, étoit toujours en garde contre le premier coup d'œil. Quoique flatté de la proposition, il la reçut sans transport, & même sans émotion apparente: il se contenta de témoigner combien il étoit flatté de cette alliance. Il fit l'éloge de Sophie, remercia M. Western de la bonne opinion qu'il vouloit bien avoir de son neveu; & l'assura que si les jeunes gens avoient quelque inclination l'un pour l'autre, il ne souhaitoit rien plus sincérement que d'accomplir au plutôt cette affaire.

Digitized by Google

La réponse de M. Alworthy déconcerta un peu le bouillant Western, qui s'attendoit à trouver plus de chaleur dans son voisin. Le doute de savoir si les jeunes gens auroient de l'inclination l'un pour l'autre, lui parut, surtout, extrêmement ridicule. Les parens, dit-il avec vivacité, sont les seuls juges de ce qui convient à leurs enfans. Quant à moi, je prétends que ma fille m'obéisse; & si quelqu'un avoit assez peu de goût, pour balancer à prendre une épouse telle que Sophie, je suis son humble serviteur.... n'en parlons plus.

M. Alworthy essaya vainement de le calmer, en l'assurant qu'il ne doutoit pas que son neveu ne fût enchanté de ses offres, & très-prompt à les accepter : tout ce qu'il put tirer de l'impétueux gentilhomme, fut une répétition cent fois réitérée de ses dernieres paroles.

Le caractere de M. Western étoit trop

Digitized by Google

bien connu, pour que M. Alworthy s'offensât de ses emportemens. Il étoit sûr, d'ailleurs, que la réflexion & la nuit le ramèneroient à la raison. On parla d'autre chose; & l'on se quitta le soir, sans que personne se doutât de ce qui s'étoit passé entr'eux.

CHAPITRE II.

Matières curieuses.

DÈS que M. Alworthy fut arrivé chez lui, il appella son neveu dans son cabinet, & lui fit part des propositions de M. Western, en lui marquant toute la satisfaction qu'il auroit de ce mariage.

Blifil, sur qui les charmes de Sophie avoient à peine produit la plus légere impression, avoit pourtant songé quelquefois qu'un parti si considérable pourroit lui convenir, & n'avoit été

Digitized by Google

arrêté, dans les idées qu'il avoit déjà eues sur elle, que par la crainte que M. Western, venant un jour à se remarier, ne diminuât peut-être trop la fortune de sa fille.

Dans ce cas-ci, cette crainte disparoissoit. C'étoit M. Western lui-même qui proposoit le mariage; on pouvoit le lier de façon à ne pas craindre qu'il se remariât jamais. Ainsi le prudent Blifil eut l'air de se prêter avec plaisir aux desirs de son oncle, en se réservant, néanmoins, de lui faire insinuer par autrui ce que son ambition, & plus encore son avarice, n'osoient mettre au jour, eu égard aux précautions utiles qu'il convenoit de prendre contre la liberté du beau-pere futur, dans les clauses du contrat.

M. Alworthy écrivit dès le lendemain à M. Western, pour lui apprendre combien son neveu étoit reconnoissant des propositions qu'il avoit daigné faire, & pour l'assurer que M. Blifil

Digitized by Google

n'attendoit que l'heureux moment où il lui seroit permis de s'aller jeter aux pieds de l'aimable Sophie.

M. Western au comble de ses vœux, & sans songer à en dire un seul mot à sa fille, fixa l'après-dînée du jour même pour la premiere entrevue des deux amans.

Très-content de lui-même, après cette expédition, il courut à l'appartement de madame Western pour lui en faire part. Elle étoit occupée à lire, & à interpréter les finesses de la gazette au bon ministre Supple. M. Western, qui savoit combien il étoit dangereux d'interrompre sa sœur dans une occupation si sérieuse, fut, malgré sa vivacité naturelle, obligé d'attendre plus d'un quart-d'heure qu'il lui fût permis de parler. Il annonça enfin qu'il avoit une affaire importante à traiter; sur quoi madame Western, après avoir gravement répondu qu'elle étoit entiérement aux ordres de son

Digitized by Google

frere, ajouta qu'elle étoit si contente de la situation des affaires du *Nord*, qu'il n'étoit pas possible qu'on lui parlât dans un quart-d'heure plus favorable.

Sitôt que le ministre fut parti, M. Western apprit à sa sœur tout ce qu'il avoit fait, en la priant de porter cette bonne nouvelle à Sophie; commission dont la tante se chargea avec plaisir, & sans rien objecter à son frere: graces, sans doute, à l'aspect favorable du *Nord!* sans quoi, la conduite précipitée de M. Western eût servi de texte à plus d'un commentaire politique.

Sophie lisoit lorsque sa tante entra chez elle. Debout, debout, ma niece! (s'écria madame Western, d'un ton & d'un air sémillant) il s'agit bien dans ce moment-ci de lecture! Allons, dis-je, que l'on se coëffe, que l'on se pare au plutôt de son mieux.... Oh! j'ai tout découvert; je vous ai bien servie: nous le verrons, ce cher futur; nous le

Digitized by Google

verrons dès cet après-midi... jugez si je vous aime!

Eh! quel eſt ce futur, madame? répondit Sophie interdite, la rougeur ſur le front, & pouvant à peine parler.

Pauvre innocente! repliqua madame Weſtern, quel eſt-il?..... C'eſt donc à moi que vous comptiez en impoſer? C'eſt donc à moi que vous imaginiez pouvoir cacher vos ſecrets ſentimens?.... A votre pere, paſſe; mais à moi! à moi!.... J'ai trop vécu, ma pauvre niece; ne diſſimulons plus. J'ai lu, je lis encore juſqu'au fond de votre penſée. Dès le jour même de mon arrivée, j'ai connu, point pour point, la carte de votre ame; j'ai ſuivi, j'ai déchiffré ſes moindres mouvemens. J'ai vu votre vainqueur... mais n'en rougiſſez pas: j'approuve votre choix; j'en ai fait part à votre pere, qui l'approuve auſſi; & M. Alworthy, de même avis que nous, conſent aux vœux des deux jeunes amans, que nous

Digitized by Google

jugeons très-dignes l'un de l'autre.... Eh bien ! vous rougiſſez encore ? vous ne répondez pas ?.... Aux armes, dis-je encore un coup : il vient dès cette après-midi.... c'eſt M. Alworthy, c'eſt votre pere qui le mande.

Dès cette après-midi ! s'écria Sophie en ſoupirant. Oui, oui, cette après-midi même, dit la tante. Pourquoi donc ce tremblement ? pourquoi ce trouble & cet air abattu ? Pour moi, je le trouve très-bien !... & j'euſſe preſque été de votre goût, ſi mon âge....

Je conviens, interrompit Sophie, en bégayant, qu'il eſt aimable ; & que j'en connois peu qui ſoient plus dignes d'inſpirer de tendres ſentimens.... Courageux & compatiſſant, plein d'eſprit, ſans méchanceté ; humain, poli.... en un mot, fait pour plaire.... Eh, qu'importe le défaut de la naiſſance, lorſqu'il eſt compenſé par tant de vertus !

Qu'appellez-vous défaut de naiſſance ? repartit madame Weſtern ; où

Digitized by Google

prenez-vous cela ? qui peut vous avoir fait de pareils contes ?

Hélas ! madame, répondit Sophie, les yeux baissés, puis-je ignorer un fait public ? puis-je ne pas savoir combien le pauvre M. Jones a dû souffrir, & souffre encore, peut-être, d'un malheur dont il n'est pas coupable ?

M. Jones ! s'écria tout-à-coup la tante. Eh ! que fait ici M. Jones ?... Ah, ciel ! ce n'est donc pas M. Blifil ? c'est M. Jones que vous avez la lâcheté d'aimer ?....

Le silence & la pâleur de Sophie ne pouvoient laisser plus long-tems la tante incertaine sur l'objet des vœux de la niece.

Tout ce que la surprise, le mépris & la rage, tout enfin ce qui peut inspirer une femme ambitieuse qui se voit cruellement trompée dans ses espérances, fut ici rassemblé pour accabler la triste Sophie & le malheureux Jones.

La niece, presque inanimée, étoit

Digitized by Google

aux pieds de l'implacable tante, qui, rugiſſant de fureur, vouloit ſortir pour aller tout apprendre à ſon frere : rien ne pouvoit appaiſer le feu de ſon courroux ; & Sophie frémiſſoit que les éclats n'en fuſſent entendus.

A force de ſoupirs, de pleurs & de ſupplications, la tante, un peu moins irritée, promit enfin de ne point trahir le ſecret de Sophie. Mais ce ne fut qu'après qu'elle eut promis de travailler à étouffer ſon indigne paſſion pour Jones, & de recevoir la viſite de M. Blifil, avec toute la politeſſe & les égards que la tante prétendoit être dus à l'héritier de M. Alworthy.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Plus intéreſſant encore.

DÈS que madame Weſtern fut ſortie de l'appartement de Sophie, Honora y entra, & trouva ſa jeune maîtreſſe dans un état digne de compaſſion. Cette fille, qui n'avoit pas quitté l'anti-chambre pendant la ſcene qui venoit de ſe paſſer entre la tante & la niece, avoit prêté l'oreille au trou de la ſerrure, & n'en avoit pas perdu une ſyllabe. Nouveau ſurcroît de confuſion pour Sophie! qui ſe voyant à la merci de ſa femme de chambre, fut obligée de lui dévoiler un ſecret qu'Honora ſavoit déjà à-peu-près auſſi bien qu'elle.

Cette fille, quoique bavarde, étoit ſenſible; elle aimoit ſa maîtreſſe, & nous avons déjà vu qu'elle ne haïſſoit point Jones. Elle ſe répandit en longs

Digitized by Google

discours contre les peres assez injustes pour prétendre forcer l'inclination de leurs enfans ; plus vivement encore, contre les gens qui, sans qu'on les en prie, sont toujours prêts à se mêler des affaires d'autrui : chapitre où madame Western ne fut point oubliée. Elle finit par exhorter Sophie à céder pour un tems à l'orage, en feignant de recevoir, sans trop de répugnance, les visites de M. Blifil ; & promit à sa maîtresse de lui être fidelle, & de la servir au risque même de sa vie.

L'après-midi M. Western, pour la premiere fois, déclara ses volontés à sa fille, en lui faisant valoir l'ardeur avec laquelle il avoit travaillé à la rendre heureuse, dès l'instant même où il avoit été instruit de ses inclinations pour madame Western.

Sophie, encouragée per les caresses de son pere, & par sa bonne humeur, alloit risquer de lui apprendre combien sa tante s'étoit trompée dans

Digitized by Google

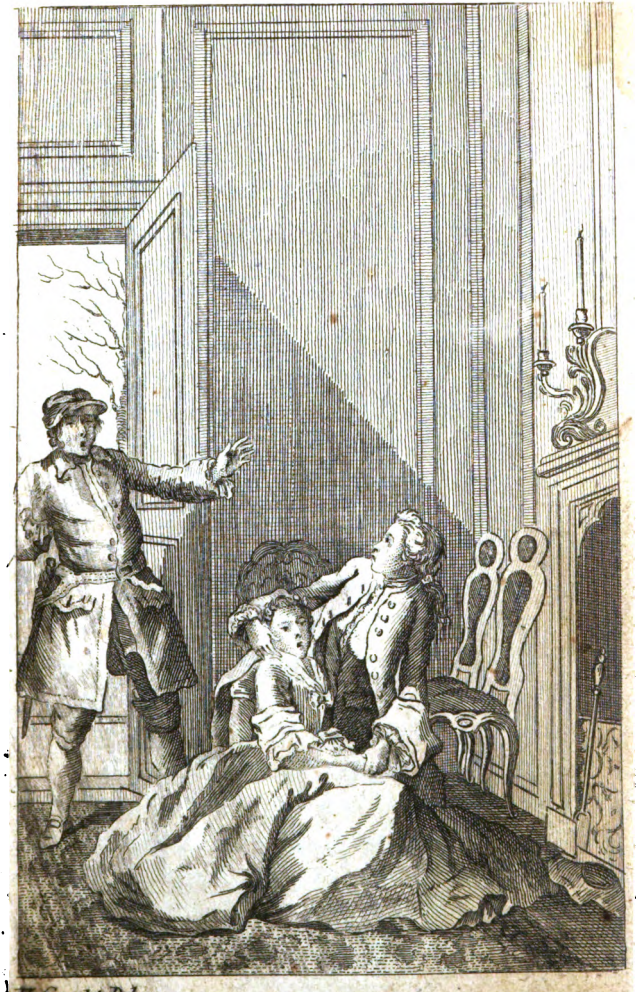
ſes conjectures, lorſque l'on annonça M. Blifil.

M. Weſtern, après avoir embraſſé fortement ſon futur gendre, ſe crut de trop dans cette premiere entrevue, & laiſſa les deux amans ſeuls.

Son départ fut ſuivi d'un bon quart-d'heure de ſilence : le jeune gentilhomme, parmi toutes ſes bonnes qualités, étoit encore doué de cette embarraſſante défiance de ſoi-même, que l'on traite aſſez vulgairement de modeſtie, & qui naît communément d'un fond d'orgueil, toujours uni au ſentiment intérieur de notre inſuffiſance.

Ce n'eſt pas qu'il crût parler mal : mais, dans le cas préſent, il vouloit parler, & les mots ſe croiſoient ſur ſes levres. Il gagna pourtant enfin aſſez ſur lui-même pour articuler quelques lieux communs tournés en complimens guindés, & auxquels on répondit en regardant ailleurs, ou par quelques demi-révérences, & par autant de monoſyllabes polis.

Digitized by Google



H. Gravelot Del.

Digitized by Google

Digitized by Google

M. Blifil, fondé ſur l'expérience qu'il croyoit avoir des femmes, & ſur la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, interpréta favorablement le trouble de Sophie, qu'il regarda comme un aveu tacite des ſentimens qu'il avoit inſpirés. Lors même que Sophie, excédée de la longueur de ſa viſite, ſe leva pour paſſer dans une autre chambre, il ne manqua pas d'attribuer cette démarche à l'excès de ſa pudeur, & de s'en conſoler, par l'eſpérance d'être bientôt à portée de la corriger de ce défaut.

Quant à l'amour, ſon cœur n'en avoit pas la moindre idée. Très-digne fils de feu ſon pere, la fortune de Sophie le flattoit bien plus que ſes charmes. Ainſi, sûr de l'aveu & de la protection du pere, également certain de la ſoumiſſion d'une fille bien née aux volontés de ſes parens, M. Blifil ſortit très-ſatisfait de ſa viſite.

M. Weſtern, qui l'attendoit au bas

Digitized by Google

de l'eſcalier, le trouva ſi content de la réception qu'il avoit eue, que ce vieux gentilhomme, qui de ſa vie n'avoit ſu commander à ſes paſſions, penſa danſer de joie, & étouffer ſon futur gendre à force de careſſes.

Il courut enſuite à l'appartement de ſa fille, où ſes tranſports furent encore moins ménagés. Il lui ordonna, en conſéquence, de choiſir tout ce qui pouvoit lui plaire, tant en habits qu'en bijoux : ſa fortune n'étoit plus à lui, tout étoit à Sophie; il vouloit qu'elle ſeule en diſpoſât.

Sophie, qui n'imaginoit pas que Blifil eût lieu d'être ſi content d'elle, ne concevoit pas trop d'où partoit cette effuſion de cœur de la part de ſon pere. Elle crut pourtant ne devoir pas laiſſer échapper cette occaſion de lui ouvrir le ſien propre: Blifil étoit homme à preſſer le mariage ; la vivacité de M. Weſtern ne manqueroit pas de ſeconder l'impatience de cet odieux amant ; la haine

Digitized by Google

haine qu'elle avoit pour lui, auſſi forte que ſa tendreſſe pour Jones, ne pouvoit plus être long-tems cachée..... Tant de motifs réunis la déterminerent à ſe jeter aux pieds de M. Weſtern, & lui donnerent aſſez de force pour le ſupplier de ne pas la contraindre à recevoir pour époux l'homme du monde pour lequel elle ſe ſentoit le plus d'averſion.

Quel coup de foudre pour M. Weſtern!.... Cette Sophie, cette fille, l'inſtant auparavant ſi chere à ſes yeux, n'eſt déjà plus pour lui qu'un objet de mépris & de haine : rien ne peut appaiſer un courroux, d'autant plus terrible, qu'il le croit légitime. Sa fille gémit, & l'implore en vain ; il s'arrache bruſquement de ſes bras, & lui annonce, en jurant à l'angloiſe, qu'il faut ſe réſoudre à épouſer Blifil, ou à être chaſſée de la maiſon paternelle, pour n'y rentrer jamais.

L'emportement de M. Weſtern étoit monté au point, qu'il étoit ſorti ſans

Digitized by Google

s'appercevoir que la pauvre Sophie, après avoir vainement prétendu le retenir par son habit, étoit tombée la face contre terre, & nageoit dans son sang.

Tom étoit dans l'appartement de M. Western, quand celui-ci revint de chez sa fille. Le vieux gentilhomme, encore tout bouillant de colere, ne se fit point presser pour faire part à Jones de ce qui l'avoit allumée.

Tom, qui ne savoit rien de ce qui s'étoit passé en faveur de Blifil, pensa tomber à la renverse, en apprenant ces étranges nouvelles. Cependant, ayant par degrés recouvré ses esprits, le désespoir lui inspira assez d'audace pour demander à M. Western la permission d'aller voir sa fille; & cela, sous prétexte de tenter par ses conseils de l'engager à se soumettre aux desirs de son pere.

*

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Scene touchante.

SOPHIE, que M. Weſtern avoit laiſſée évanouie en ſortant de chez elle, ſe relevoit avec bien de la peine, lorſque Tom y entra. Les larmes & le ſang couvroient le viſage de cette belle fille. Quel ſpectacle pour lui! Ah, M. Jones, s'écria-t-elle, vous voyez la plus malheureuſe des mortelles! Hélas! qui vous amene ici?.... Vous ignorez probablement toute l'horreur de ma ſituation; & votre préſence, en ces lieux, ne peut que l'augmenter encore! Fuyez, fuyez donc au plutôt; c'eſt moi qui vous en prie!

Diſpenſez-moi, dit-il, d'obéir à cet ordre cruel.... Mon cœur ſaigne du ſang que je vois couler.... Ah, Sophie! que ne puis-je voir épuiſer mes veines

Digitized by Google

pour épargner la moindre goutte de ce ſang précieux !.... Je ne vous dois déjà que trop ! interrompit-elle en le regardant tendrement.... Hélas ! pourquoi m'avoir ſauvé la vie ?... Nous ſerions moins infortunés !

Ciel ! que me dites-vous, répartit Jones. Eſt-il pour moi quelque ſupplice plus horrible que de me voir témoin de tout ce que ſouffre Sophie ?

Sa voix & ſes regards, en prononçant ces mots, étoient embraſés du feu de ſa paſſion. Il ſe ſaiſit de la main de Sophie, que cette fille, trop occupée de ſa douleur, ne ſongea guere à retirer.... Tous deux étoient muets, tandis que leurs yeux mouillés de larmes, & fixés l'un ſur l'autre, liſoient mutuellement dans leur ame.

Sophie, enfin, revint aſſez à elle-même pour preſſer de nouveau ſon amant de ſortir au plutôt de chez elle, en lui faiſant entendre qu'elle ſe croyoit perdue ſi on les y trouvoit enſemble.

Digitized by Google.

Tom la tranquilliſa, & la ſurprit encore davantage, en l'aſſurant qu'il y étoit par ordre de ſon pere qui lui avoit appris toute l'aventure de l'après-dînée.

C'eſt en faveur d'un odieux rival, s'écria-t-il, c'eſt en faveur de ce même Blifil, qu'il croit que je viens vous parler.... Mais, que n'euſſé-je point promis pour pouvoir pénétrer juſqu'à vous?.... Parlez, parlez-moi donc, chere Sophie; conſolez mon cœur affligé.... Quelqu'un jamais put-il aimer ſi tendrement que moi!.... Quoi, vous êtes aſſez barbare pour m'envier cette main adorable! tandis que ce moment fatal va peut-être nous ſéparer pour jamais l'un de l'autre!.... Hélas! il ne falloit pas moins qu'une auſſi triſte occaſion pour ſurmonter tout le reſpect que vous aviez ſu m'inſpirer!....

Sophie, alors, levant ſur lui des yeux où toute l'énergie du ſentiment étoit vivement exprimée: hélas! que

Digitized by Google

veut donc M. Jones ? s'écria-t-elle ; que prétend-il que je lui dise ?

Promettez, promettez seulement, répliqua-t-il en soupirant, que vous n'épouserez jamais Blifil.

Arrêtez ! répondit Sophie, le son même de ce nom détesté est mortel pour mon cœur ! Soyez certain que jamais il n'obtiendra rien de ce que je pourrai lui refuser.... Achevez, adorable Sophie ! ajouta Jones en lui baisant la main ; mettez le comble à mon bonheur, en me permettant d'espérer.

Hélas ! lui dit Sophie, à quoi prétendez-vous que je m'engage ? Quel espoir puis-je vous donner ?... Ignorez-vous tout ce que je dois à mon père ? ignorez-vous ses cruelles intentions ?

Non, lui répliqua-t-il ; mais je sais qu'il ne peut vous forcer de vous jeter aveuglément dans les bras du malheur.

Ce n'est pas le mien qui me touche,

Digitized by Google

repartit Sophie, c'eſt bien plus encore la crainte de troubler le repos de ſes jours ; c'eſt plus encore celle de rendre votre perte auſſi certaine que la mienne, ſi je ſuis aſſez foible pour ne pas réſiſter à vos feux..... C'eſt cette ſeule idée qui m'affermit aſſez pour vous ordonner de prévenir tant de malheurs, en vous ſéparant de moi pour jamais.

Révoquez cette horrible ſentence ! s'écria Jones, je ne crains rien que de perdre Sophie.... Ciel ! prononce ma mort avant que de nous ſéparer !

Les deux amans, fondant en larmes, s'attendriſſoient ainſi mutuellement, lorſqu'un bruit mille fois plus effrayant pour eux, dans cette circonſtance, que celui de la foudre, annonça l'arrivée du redoutable Weſtern.

Sa ſœur, qu'il avoit inſtruite de la déſobéiſſance de ſa fille, s'étoit crue affranchie de la promeſſe qu'elle avoit

Digitized by Google

faite à Sophie ; & n'avoit pas balancé à révéler tout ce qu'elle savoit des sentimens secrets de sa niece en faveur de Tom Jones.

Outré contre sa fille, autant que contre son téméraire amant, M. Western n'avoit, pour ainsi dire, fait qu'un saut de l'appartement de sa sœur à celui de Sophie, dont il avoit presque enfoncé la porte.

Mais un spectacle, auquel il ne s'attendoit pas, suspendit, en entrant, sa rage. Sophie, pâle, sanglante, & presque sans mouvement, étoit tombée dans les bras de Jones.... Le premier soin de M. Western fut de courir à sa fille, qu'il croyoit morte ; delà, à la porte de la chambre, pour appeller, en tonnant, du secours ; de revenir ensuite à elle, sans faire attention dans les bras de qui elle étoit, pour la prendre dans les siens propres, & tâcher de la rappeller à la vie.

Madame Western, accompagnée de

Digitized by Google

toute la maiſon, arriva bientôt dans la chambre de Sophie, qu'on eut grand peine à faire revenir; & que l'on mit au lit, après avoir congédié tous les hommes.

M. Weſtern, un peu raſſuré ſur l'état de ſa fille, reprit toute ſa fureur en jetant enfin les yeux ſur Tom Jones. Heureuſement, peut-être pour tous les deux, que le miniſtre Supple, homme robuſte & pacifique, s'oppoſa aux premiers tranſports du vieux gentilhomme.

Le déſolé Tom, tandis que ſon adverſaire étoit retenu dans les bras du miniſtre, employoit vainement tout ce que l'amour & la douleur ont de plus pathétique pour appaiſer le reſſentiment du pere de Sophie. Il n'en reçut que des injures & des menaces emportées, au cas qu'il osât jamais reparoître au château; & il ſe vit enfin forcé, en cédant aux conſeils du miniſtre, de ſe ſouſtraire à la préſence du

Digitized by Google

furieux vieillard, pour retourner, dès l'instant même, à la terre de M. Alworthy.

CHAPITRE V.

Visite de M. WESTERN à M. ALWORTHY. Effets qu'elle produit.

LE lendemain de cette scene, M. Alworthy étoit à déjeûner tranquillement avec son neveu Blifil, lorsque M. Western, encore tout échauffé du jour précédent, entra sans se faire annoncer, & leur fit, tout d'une haleine, le récit de ce qui s'étoit passé chez lui la veille. C'étoit du nouveau pour les deux auditeurs: on peut juger de leur étonnement.

M. Alworthy, vraiment touché de ce contre-tems imprévu, & déja prévenu contre Tom, s'en remit à M. Western sur la punition du coupable, &

Digitized by Google

sur les mesures à prendre pour prévenir les suites d'une passion ridicule, qui dérangeoit tous leurs projets.

Il fut arrêté que le château de M. Western, & les environs mêmes seroient désormais interdits à Tom, sous peine d'être banni pour jamais de chez son bienfaiteur, qui se chargea de le réprimander de maniere à ne rien laisser craindre de sa conduite à l'avenir.

M. Western, content de M. Alworthy, & enviſageant le triſte Blifil, que la ſurpriſe & la rage avoient juſques-là rendu muet, lui jura dix fois, en l'embraſſant, qu'il n'auroit jamais d'autre gendre que lui; & retourna à ſon château plus vîte encore qu'il n'en étoit venu, dans la crainte de ce qui pouvoit s'y paſſer pendant ſon abſence.

Après le départ de M. Weſtern, M. Alworthy, qui voyoit ſon neveu rêver & ſoupirer profondément, lui demanda avec bonté à quoi il ſe déterminoit?

Digitized by Google

Hélas! monsieur, lui répondit Blifil, peut-on douter du parti que doit prendre un amant, quand la raison & la passion lui montrent chacune un chemin contraire? La raison veut que je quitte une femme dont le cœur est épris pour un autre; & la passion me flatte que le tems & mes soins pourront la mieux disposer en ma faveur. Je sens, d'un autre côté l'injustice de vouloir supplanter quelqu'un dans un cœur qu'il paroît posséder; mais la résolution déterminée de M. Western me fait en même-tems sentir qu'en disputant ce cœur, je puis faire le bien de toutes les parties, non-seulement celui des parens, mais encore celui des amans mêmes, dont la perte est infaillible, si jamais ils sont époux. La fille, & j'en suis bien certain, seroit perdue sans ressource; puisqu'indépendamment de la ruine de sa fortune, & d'une alliance à tous égards déshonorante, elle auroit encore la douleur de voir dissiper le peu de

Digitized by Google

bien que M. Weſtern n'auroit pu ſe diſpenſer de lui donner.... Ah, mon cher oncle! ſi, comme moi, vous connoiſſiez bien Tom? ſi vous ſaviez ce que j'ai cru devoir vous taire?.... Quoi donc? (interrompit M. Alworthy) qu'a-t-il encore fait de nouveau? Parlez, je vous l'ordonne. Non, monſieur, répliqua Blifil, oublions le paſſé: il peut s'en être repenti.

Je vous ordonne, encore un coup, dit M. Alworthy, de ne me rien cacher. --

Vous ſavez, monſieur, combien vos ordres furent toujours ſacrés pour moi; je ſuis pourtant fâché d'avoir parlé; vous pourriez, dans le moment préſent, me ſoupçonner de quelque animoſité contre Tom. Le ciel m'eſt cependant témoin qu'un motif auſſi bas n'entrera jamais dans mon cœur! Daignez donc me diſpenſer d'en dire davantage; ou ſi vous m'y forcez, ſouffrez que dès-à-préſent j'oſe vous demander ſa grace.

Digitized by Google

Je ne vous promets rien, répliqua M. Alworthy.; je n'ai, je crois, déjà, montré que trop de foiblesse pour lui, & beaucoup plus peut-être que vous n'avez lieu de m'en savoir gré. Plus qu'il ne méritoit, sans doute! s'écria Blifil, puisque le jour où l'on désespéroit le plus de votre vie, quand toute la famille, à mon exemple, étoit en larmes, il faisoit retentir la maison des chants que lui inspiroient son mauvais cœur & son ivresse. Je hasardai quelques représentations sur l'indécence de sa conduite; mais l'état où le vin l'avoit mis, lui permettoit peu de m'entendre : il poussa même l'insolence, après m'avoir accablé d'un torrent d'injures, jusqu'à porter la main sur moi.... Qu'entends-je! interrompit M. Alworthy : le traître osa-t-il vous frapper?

Je l'avois oublié, monsieur, continua Blifil : puisse-t-il également oublier son ingratitude envers le plus digne & le plus généreux des hommes!

Digitized by Google

Blifil étoit en trop beau chemin pour s'arrêter. Après avoir mis ſon oncle au point où il le deſiroit depuis long-tems, il acheva d'écraſer Tom, en chargeant des plus noires couleurs l'hiſtoire de ſon prétendu rendez-vous avec Moly dans le bois; & la façon cruelle dont Tuakum & lui-même avoient été maltraités par notre héros. Hiſtoire, ajouta-t-il, que la charité ſeule l'avoit empêché d'apprendre à ſon cher oncle, & ſurtout dans un tems de convaleſcence!....

M. Alworthy avoit déjà prononcé, dans ſon cœur, la ſentence de Jones. Il fit pourtant appeller Tuakum, qui, après avoir confirmé tout ce qu'avoit dit Blifil, couronna l'ouvrage de ſon diſciple, en montrant à M. Alworthy ſon eſtomac encore meurtri des coups qu'il avoit reçus du coupable.

Le lecteur eſt peut-être ſurpris que Blifil & Tuakum euſſent tardé ſi long-tems à inſtruire M. Alworthy des dernieres fredaines de Jones. Mais, il avoit

Digitized by Google

fallu qu'ils attendissent que le rétablissement de la santé de M. Alworthy eût fait renvoyer le médecin, qui auroit pu les démentir, du moins quant à la premiere scene. Ils étoient sûrs, d'ailleurs, que l'étourderie de Jones ne pouvoit manquer de leur fournir bientôt matiere à grossir encore son procès : au moyen de quoi, leur succès n'étoit plus douteux. Ajoutons à ceci, que Blifil, en paroissant avoir exigé le silence de Tvakum sur les outrages que lui-même avoit reçus, sembloit être en effet ami de Jones ; & que Blifil étoit bien sûr de ne pouvoir prendre son oncle par un endroit plus sensible.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Bon pour ceux qui ont un cœur.

MONSIEUR Alworthy avoit pour coutume de ne jamais punir perſonne, de ne pas même renvoyer un domeſtique dans la chaleur de ſon reſſentiment. Il attendit l'après-dînée pour mettre la ſentence de Tom à exécution.

Le pauvre garçon aſſiſtoit au dîner, à ſon ordinaire; mais ſon cœur étoit trop ſurchargé de peines pour lui permettre de manger. Certains regards irrités qu'il voyoit de tems en tems tomber ſur lui, de la part de M. Alworthy, l'avertirent que M. Weſtern avoit révélé toute ſon intrigue avec Sophie, & acheverent de le déconcerter. La table levée, & les domeſtiques partis, M. Alworthy lui ordonna de l'écouter.

Digitized by Google

Il lui rappella, en détail, toutes ſes iniquités, principalement celles dont il n'avoit été informé que le jour même ; & finit par lui dire que, s'il étoit hors d'état de ſe juſtifier nettement ſur chaque article, il pouvoit dès-à-préſent partir, pour ne jamais remettre le pied chez lui.

L'étonnement de Jones, déjà accablé par ſes autres chagrins ; le trouble qui s'empara de ſon cœur, aux accuſations imprévues d'un juge qu'il n'avoit jamais éprouvé ſi ſévere, ne lui laiſſoient pas l'eſprit aſſez libre pour défendre ſa cauſe avec quelque ombre d'avantage. D'ailleurs, au fond, les charges étoient vraies : les circonſtances ſeules auroient pu l'excuſer ; mais il n'en avoit là d'autre témoin que lui-même. Il perdit donc la tête ; & ſemblable à un criminel réduit au déſeſpoir, il n'invoqua, en gémiſſant, que la clémence de ſon juge.

La pitié que m'inſpiroit votre jeu-

Digitized by Google

neſſe, lui dit M. Alworthy, & l'eſpérance de vous ramener à la vertu, ne m'ont déjà que trop de fois ſéduit. Je ſerois plus coupable que vous-même, ſi je vous pardonnois encore. Que dis-je, votre indigne audace, en tentant de ſéduire une fille, à qui vous ne deviez que le reſpect le plus profond, me force à me juſtifier moi-même, en puniſſant votre attentat: on me croiroit votre complice. Vous avez dû connoître mon horreur pour tout ce qui tient de la baſſeſſe, ou de la lâcheté. Si mon eſtime & mon repos vous euſſent été chers, vous n'euſſiez penſé qu'en frémiſſant, à l'indignité de votre entrepriſe. Eſt-il de châtimens aſſez ſéveres pour un traître & pour un ingrat? Je me crois à peine excuſable, en ſongeant à ce que je fais encore pour vous. N'importe, je vous ai élevé comme mon fils; je ne vous renverrai pas nud dans le monde. Vous trouverez, en ouvrant

Digitized by Google

ce papier, de quoi vous mettre en état de subsister, pour peu que vous puissiez être honnête homme. Mais, si vous abusez de ce dernier effet de ma bonté, ne vous attendez pas à recevoir jamais aucun secours de la part de quelqu'un qui, cet instant passé, ne veut plus de commerce avec vous... Je veux bien vous dire encore, que rien, de ce qu'on vous reproche, ne m'a plus vivement touché que votre extrême ingratitude pour un ami, (en montrant Blifil) dont les généreux sentimens méritoient de vous un tout autre retour.

Ce dernier trait étoit d'une amertume trop cruelle pour être supporté par Jones. Un torrent de pleurs ruissela de ses yeux ; toutes les facultés de la parole & du mouvement lui furent interdites. Il se sentit, pendant quelques instans, dans l'impossibilité d'obéir à l'ordre terrible qu'il avoit reçu de quitter la maison. Il s'y dé-

Digitized by Google

termina enfin, après avoir baisé à diverses reprises les mains de M. Alworthy, avec des transports aussi difficiles à feindre qu'à décrire.

CHAPITRE VII.

Lettres tendres.

TOM, duement averti qu'il n'y avoit aucun retour pour lui dans le château, fut en même tems informé que ses habillemens, ainsi que tout ce qui pouvoit lui appartenir, lui seroit remis par-tout où il voudroit.

Il partit après avoir reçu cet avis, & fit environ un quart de lieue sans se retourner, ni sans savoir vers quel endroit il dirigeoit ses pas.

Il se vit enfin arrêté par un petit ruisseau qui croisoit son passage; & bien plus fatigué de sa douleur, que de sa lassitude, l'infortuné Tom se reposa

Digitized by Google

quelques instans dans la prairie, dont ce ruisseau baignoit les bords. Mon pere, s'écria-t-il, d'un air d'indignation, ne m'enviera peut-être pas la consolation de gémir ici!

Après s'être long-tems abandonné aux transports de sa douleur, il se trouva insensiblement en état de réfléchir sur les suites de sa passion, & sur le parti qu'il avoit à prendre, dans la situation déplorable où le réduisoit son malheur.

Son plus grand embarras étoit de savoir comment se comporter envers Sophie. L'idée de se détacher d'elle, lui portoit la mort dans le cœur; mais celle de causer l'infortune de cette aimable fille, s'il persistoit dans un espoir trop chimérique, étoit un supplice bien plus cruel encore!

Déchiré tour à tour par ces accablantes idées, le malheureux Jones retomboit à chaque instant dans le désespoir. Mais le ressentiment de M. Al-

Digitized by Google

worthy, l'amertume de ſes reproches; l'impoſſibilité probable de pouvoir en obtenir grace, & ſur-tout la gloire qu'il enviſageoit en ſacrifiant ſa paſſion au repos de ſa maîtreſſe, le déterminerent enfin à fermer l'oreille à la voix de l'amour, pour ſe livrer aveuglément à celle de l'honneur.

Son amour propre d'ailleurs, flatté de la grandeur du ſacrifice, acheva de l'étourdir ſur ce qu'il pourroit lui coûter. Une maiſon s'offrit à ſes regards : il y courut, & ſe hâta de tracer cette lettre.

MADAME,

Si vous daignez réfléchir ſur l'horreur de ma ſituation, je préſume aſſez de l'excellence de votre ame, pour me flatter que les expreſſions de ma lettre, ſans doute mal conçue, trouveront grace devant vous. Hélas ! c'eſt le cœur ſeul qui me les dicte, & nul langage ne peut rendre tout ce qu'il ſent.

Digitized by Google

Je vais vous obéir, madame; je me-
prive de votre présence, & je m'en prive
pour jamais.... Que cet ordre est cruel
pour moi! mais j'en accuse la fortune,
bien plus que ma Sophie. Et tel est mon
malheur, qu'il devient nécessaire pour
elle; & que la félicité de ce que j'aime est
attachée à la nécessité d'oublier qu'il
exista jamais un infortuné tel que moi.

Croyez, croyez, belle Sophie, que je
vous cacherois mon malheur même, si je
pouvois, probablement, imaginer que la
voix publique ne dût pas vous le révéler.
Je connois la bonté, la sensibilité de votre
cœur; je voudrois lui sauver les peines
que les malheurs d'autrui lui causent.
Puissent les miens ne point troubler votre
repos! Après vous avoir perdue, tous
les maux que me prépare l'avenir ne
pourront me trouver sensible.

O ma Sophie! qu'il est affreux de vous
quitter! qu'il est bien plus affreux encore
de souhaiter d'être oublié de vous!... Ce-
pendant, l'amour le plus pur, l'amour

le

Digitized by Google

le plus tendre, l'amour enfin que j'ai pour vous, exige l'un & l'autre.

Pardonnez-moi d'oſer penſer que le ſouvenir d'un malheureux ſoit capable d'altérer votre repos. Mais, ſi la choſe étoit poſſible, immolez, ſacrifiez juſques à ma mémoire à la tranquillité de votre cœur. Croyez même, s'il le faut, que je ne vous aimai jamais : ſongez combien je vous méritois peu ; écoutez la voix de la gloire, & mépriſez un enfant de la terre, dont la témérité ne ſauroit être trop punie... La plume tombe de ma main... Grand Dieu ! veillez toujours ſur ma Sophie !.....

Jones, en cherchant dans ſes poches de quoi cacheter cette lettre, fut fort étonné de les trouver vuides. La vérité du fait eſt que notre héros, dans un des accès de fureurs douloureuſes qu'il avoit eu l'inſtant auparavant dans la prairie, s'étoit défait de tout ce qu'il avoit ſur lui : que le porte-feuille

Digitized by Google

même, qu'il avoit reçu de M. Alworthy, & qu'il n'avoit pas encore ouvert, quoiqu'il renfermât un billet de banque de 500 livres ſterling, avoit été jeté au vent avec le reſte, & que le pauvre Tom ne s'en reſſouvint qu'alors.

Il trouva, dans la maiſon où il étoit, ce qu'il falloit pour fermer ſa lettre; & ſe hâta de retourner ſur les bords du ruiſſeau voiſin, dans l'eſpoir d'y retrouver ce qu'il avoit perdu.

Mais à peine étoit-il en chemin, qu'il rencontra ſon ancien ami George, le garde-chaſſe, qui, après l'avoir très-tendrement complimenté ſur ſon infortune (déjà connue dans le canton), s'étoit hâté de ſuivre ſes pas, pour lui préſenter ſes ſervices.

Il accompagna Tom dans la prairie, où tous les deux chercherent long-tems ce qu'ils ne devoient point trouver; & la raiſon en étoit ſimple, c'eſt que le porte-feuille & tout le reſte étoit dans la poche de George, qui, l'ayant

Digitized by Google

trouvé ſous ſes pieds, avoit cru le tout de bonne priſe.

Tom n'ayant plus d'eſpoir de recouvrer ſes effets perdus, & beaucoup moins touché de cette nouvelle diſgrace que bien des gens ne le croiront peut-être, ſe retourna tout-à-coup vers ſon ancien ami. Dois-je eſpérer de vous, lui dit-il, mon cher George, le ſervice le plus ſignalé que vous puiſſiez maintenant me rendre ?

L'honnête George, qui avoit amaſſé quelque argent au ſervice de M. Weſtern, au ſu de ſon bon ami Tom, & qui craignoit qu'il ne fût ici queſtion d'en prêter une partie, ne répondit qu'en héſitant plus d'une fois, *que M. Tom pouvoit, en toute occaſion, compter ſur ſes ſervices.* Mais ſon inquiétude ſe diſſipa, en apprenant qu'il s'agiſſoit uniquement de porter une lettre à Sophie. Il s'en chargea de tout ſon cœur : car, à l'argent près, Tom Jones étoit ce qu'il aimoit le plus au monde.

Digitized by Google

Mademoiselle Honora fut regardée, par tous les deux, comme le seul canal par où la lettre pouvoit passer jusqu'à Sophie. George partit à l'instant même, & Tom fut attendre le retour de son messager dans une hôtellerie, à un quart de lieue de là.

Le garde-chasse, en arrivant chez M. Western, rencontra mademoiselle Honora, à qui, après l'avoir pressentie par quelques questions préliminaires, il remit la lettre pour sa maîtresse, & de qui il en reçut une autre que la femme de chambre avoit portée tout le jour dans son sein, & qu'elle désespéroit déjà de pouvoir faire tenir à M. Jones.

Le garde-chasse, charmé d'avoir si bien rempli sa commission, revint à toutes jambes au cabaret où étoit Jones, qui, en lui arrachant, sans lui parler, la lettre de Sophie, y trouva ce qui suit.

MONSIEUR,

Il ne m'est pas possible de vous exprimer tout ce que j'ai souffert depuis que

Digitized by Google

je ne vous ai vu. La patience avec laquelle vous avez ſupporté, par rapport à moi, les mauvais procédés de mon pere, a fait naître dans mon cœur des ſentimens de reconnoiſſance, que je ne croirai jamais aſſez dignement acquitter. Vous connoiſſez ſon caractere; daignez, à ma priere, éviter par-tout ſa rencontre. Je voudrois bien pouvoir vous conſoler... Croyez pourtant que la plus grande violence pourra ſeule obtenir le ſacrifice de ma main en faveur de quelqu'un qui ne vous ſera point agréable.

Jones lut, relut & baiſa cent fois cette lettre; elle ralluma tous ſes feux. Il ſe repentit de la façon dont il avoit écrit à miſs Weſtern; mais, il ſe reprocha bien plus encore d'avoir fait partir une autre lettre, pendant l'abſence de ſon meſſager, par laquelle il promettoit ſolemnellement à M. Alworthy d'étouffer juſqu'aux moindres lueurs de ſa paſſion pour Sophie.

Digitized by Google

Cependant, dès qu'il fut un peu plus de sang froid, il sentit que le billet de Sophie n'adouciſſoit ni ne changeoit sa situation, qu'en lui laiſſant l'eſpoir que la conſtance de cette fille pouvoit être aſſez ferme pour que le tems pût amener quelque événement favorable à deux amans auſſi fideles qu'eux.

Cette derniere idée confirma ſes premieres réſolutions ; & après avoir pris congé de George, il ſe mit en chemin vers une petite ville voiſine, où il avoit prié M. Alworthy (au cas qu'il lui plût de ne pas révoquer ſa ſentence), de lui faire tenir ſon portemanteau.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Conduite de SOPHIE, *qui ſera approuvée par celles de ſon ſexe capables de penſer comme elle.*

SOPHIE, depuis vingt-quatre heures, n'avoit point paſſé le tems agréablement. Elle avoit eſſuyé de longues converſations de la part de ſa tante, dont le but étoit de lui prouver que l'amour, dans le monde *poli*, n'étoit plus enviſagé que comme une paſſion ridicule. Le mariage, diſoit-elle, n'eſt aujourd'hui conſidéré de la part des femmes, que comme une charge ou un office de judicature l'eſt par les hommes, c'eſt-à-dire, eu égard aux avantages qu'on en retire, ſoit pour la fortune, ſoit pour la conſidération. Ces maximes ſolides, appuyées par nombre d'exemples illuſtres, & très-

Digitized by Google

polixement commentées par la ſcientifique tante, avoient tellement excédé la pauvre Sophie, qu'elle s'étoit enfin déterminée à ſe mettre au lit, où elle étoit encore au retour de ſon pere de chez M. Alworthy.

Il étoit environ dix heures du matin, lorſque M. Weſtern entra précipitamment dans l'appartement de ſa fille. Je ſuis charmé de vous trouver ici, lui dit-il, tout eſt en ſûreté; & je vais faire enſorte qu'il en ſoit toujours de même.

A ces mots il ferma la porte, & en donna la clef à Honora, après avoir joint aux ordres les plus précis, les promeſſes les plus brillantes, au cas qu'elle lui fût fidelle, & les menaces les plus terribles, au cas qu'elle trahît ſa confiance.

Les inſtructions d'Honora étoient de ne pas ſouffrir que Sophie mît le pied hors de ſon appartement, à moins qu'il ne jugeât à propos de la faire

Digitized by Google

appeller, & de n'en permettre l'entrée qu'à sa tante seule.

A l'heure du dîner, le vieux gentilhomme fit descendre sa fille, qui fut contrainte d'obéir. Tout se passa à l'ordinaire, on ne parla de rien; & la table levée, on la reconduisit dans sa prison.

Le soir, la geoliere Honora lui glissa la lettre qu'elle avoit reçue des mains du garde-chasse. Sophie la lut très-attentivement deux ou trois fois de suite, & se jeta sur son lit, en versant un torrent de larmes.

Honora, aussi affligée que surprise des nouvelles douleurs de sa maîtresse, s'empressa de lui en demander la cause... O ma chere Honora! je suis perdue, s'écria la tendre Sophie; je suis convaincue que tu m'aimes : c'est trop long-tems te cacher mon secret..... J'ai laissé surprendre mon cœur par un ingrat, qui n'en étoit pas digne... Hélas! il m'abandonne... il me trahit!

Digitized by Google

Ciel! répondit la femme de chambre, se peut-il que M. Tom soit un perfide?..... Il l'est, il l'est sans doute! Vois cette lettre, repliqua Sophie. M'abandonneroit-il, me prieroit-il d'oublier jusqu'à son nom même, s'il m'eût jamais aimée? L'auroit-il pu penser? Auroit-il pu me l'écrire à moi-même?...

Eh bien, madame, il faut l'oublier, interrompit Honora: il faut vous en venger, en vous donnant à M. Blifil. Il convient fort à un drôle, tel que ce M. Jones, à un misérable bâtard, dont le pere même n'est pas encore trop bien connu, d'oser manquer à ma maîtresse! lui qui n'étoit pas digne..... Arrête! lui dit Sophie, avec aigreur, arrête tes blasphêmes, & garde-toi de jamais prononcer son nom devant moi, qu'avec respect..... Lui me manquer jamais! Juste ciel, que je suis injuste! Son cœur, son triste cœur a plus souffert, en écrivant ces mots cruels, que

Digitized by Google

je ne ſouffre moi-même en les liſant.... Tout eſt vertu, tout eſt généroſité, tout eſt nobleſſe en lui. Ah! que je dois rougir de ma foibleſſe, quand je condamne ainſi ce que je devrois admirer!..... Chere Honora, le croiras-tu? c'eſt mon ſeul intérêt qui le guide; c'eſt à moi qu'il ſe ſacrifie, qu'il s'immole lui-même.... La crainte d'être un obſtacle à mon bonheur, l'a jeté dans le déſeſpoir!

Je ſuis charmée, dit Honora, qu'il ait ſenti, & que vous-même enfin ſentiez auſſi combien cette crainte eſt fondée. N'auroit-il pas été bien triſte, n'auroit-il pas été cruel de vous voir riſquer de vous perdre pour un jeune aventurier chaſſé de chez ſon bienfaiteur, & chaſſé, dit-on, ſans un ſou?

Chaſſé! s'écria Sophie, en frémiſſant... Qu'entends-je? explique-toi.

Honora lui dit alors ce qu'elle avoit appris dans le village du banniſſement de Tom Jones, fondé ſur la

Digitized by Google

hardieſſe qu'il avoit eu de porter ſes vœux juſqu'à la fille unique de M. Weſtern : ce qui avoit tellement fâché M. Alworthy, qu'il avoit mis Jones à la porte, ſans lui avoir donné ſeulement un écu.

C'eſt donc moi ? dit Sophie en ſanglottant ; c'eſt moi qui cauſe ſa ruine ?.. Chaſſé ſans un denier !..... Vîte, vîte ! chere Honora ; prends tout ce que je puis donner.... Voilà ma montre, mon collier..... Tiens, prends encore mes bagues.... Cours, vole, & garde-toi de revenir ſans avoir remis le tout à ce pauvre exilé.

Honora, qui craignoit que M. Weſtern ne lui demandât compte des bijoux de ſa fille, ſe jeta aux genoux de Sophie, pour lui repréſenter les conſéquences de ſa libéralité, ainſi que le danger certain qui les menaçoit toutes deux, & peut-être ſon amant même, au cas qu'elle fût ſourde à de ſi juſtes remontrances.

Digitized by Google

Eh bien, prends donc tout mon argent, lui dit Sophie : n'en réſerve pas une obole ; fais enſorte de trouver cet infortuné, & de le lui remettre..... Hâte-toi ; cours, te dis-je ; tu n'as déjà perdu que de trop de tems !

La tendre amante fut obéie ; Honora qui retrouva George dans le château, lui remit une bourſe, contenant environ ſeize *guinées* (*) : c'étoit tout ce que poſſédoit miſs Weſtern ; car, quoique ſon pere ne lui refusât rien, Sophie étoit trop généreuſe pour beaucoup amaſſer.

George ſe ſentit encore vivement tenté de garder cet argent : mais la crainte que ſon larcin, dont il ſubſiſtoit deux témoins, ne fût un jour découvert, ou peut-être (prenons le parti le plus honorable pour l'humanité) un mouvement de compaſſion pour l'état actuel de Jones, l'emporta alors ſur la violence de la tentation. Ce

(*) La guinée vaut à peu près un louis d'or.

Digitized by Google

qu'il y a de sûr, c'est que George s'acquitta fidélement de son message, & qu'il remit la bourse absolument intacte à son ami.

Fin du sixieme livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE SEPTIEME.

CONCERNANT l'espace de trois jours.

CHAPITRE PREMIER.

Monologue de JONES.

JONES reçut tous ses petits effets le lendemain matin de chez M. Alworthy, avec cette réponse à la lettre qu'il lui avoit écrite.

Mon oncle m'ordonne de vous dire, monsieur, que le parti qu'il a pris de se

Digitized by Google

défaire d'un commensal de votre espece, n'ayant été fondé que sur une résolution bien réfléchie, & sur l'évidence même du peu que vous valiez; vous aviez le plus grand tort du monde d'imaginer que toute votre éloquence puisse jamais changer ses dispositions à votre égard. La présomption avec laquelle vous osez lui mander que vous renoncez à toutes vos prétentions sur certaine personne, lui paroît aussi ridicule que rare: vous avez apparemment oublié ce que vous êtes, ainsi que ce qu'elle est. Quoi qu'il en soit, j'ai ordre exprès de vous dire que mon oncle n'exige d'autres preuves de complaisance de votre part, que celle de quitter le pays, au reçu de la présente.

Je ne puis finir cette lettre, sans faire des vœux sinceres pour votre amandement, dans l'espoir de pouvoir me dire un jour, votre serviteur,

BLIFIL,

La lecture de ce billet fit naître dans

le cœur de Jones mille ſentimens auſſi terribles qu'oppoſés entr'eux. Celui de la douleur l'emporta enfin ſur celui de l'indignation & de la rage. Les larmes vinrent à propos à ſon ſecours, & détournerent le danger qui menaçoit la tête de Blifil.

Eh bien, s'écria-t-il, en ſe relevant tout-à-coup, donnons donc à M. Alworthy la ſeule preuve qu'il exige de mon obéiſſance : partons, dès ce moment... Mais, pour où aller ? De quel côté porterai-je mes pas ?..... Laiſſons ce ſoin à la fortune : puiſque nul être ſur la terre ne s'intéreſſe pour un malheureux tel que moi, tout m'eſt également indifférent..... Nul ne s'intéreſſe à ton ſort ?.... Ingrat ! tu ſais trop le contraire. Les vœux que quelqu'un fait pour toi, ne te ſont-ils pas mille fois plus précieux que ceux de l'univers entier ?.... Je veux, je dois penſer que mon deſtin n'eſt pas indifférent à ma Sophie..... Quoi ! faut-il donc

Digitized by Google

abandonner le seul ami, le seul bien qui me reste ? Et quel ami, grand Dieu !.... Mais, puis-je vivre, sans la compromettre, en mêmes lieux que ma Sophie ? Et dût-elle le desirer plus ardemment encore que moi, ai-je quelque espérance de pouvoir l'approcher, sans l'exposer à la vengeance de son pere ? Puis-je la faire consentir à son aviliſſement ? Et dussé-je abuser de son penchant jusqu'à ce point, oserai-je me prévaloir de sa foibleſſe.... Non, j'en déteste jusqu'à la pensée.... Adieu, Sophie ! adieu la plus aimée & la plus aimable des femmes...

Il s'agiſſoit pourtant de savoir où aller, & quel métier faire ? Le monde, suivant l'expreſſion de Milton, étoit *ouvert devant ses yeux ;* & Tom, ainsi qu'Adam, ne voyoit, ne connoiſſoit aucun mortel de qui pouvoir attendre aucun secours.

Tous les états, tous les métiers exigeoient un long apprentiſſage ; & pour

Digitized by Google

comble de disgrace, il se trouvoit à peu près sans argent. L'océan enfin, cet ami secourable des malheureux, vint s'offrir à sa pensée, & parut lui tendre les bras. Tom se décida dans l'instant; &, pour parler tout naturellement, Tom se détermina à se faire matelot.

Mais, avant que nous puissions le suivre sur la route de Bristol, où il projette de s'aller embarquer, nous ramenerons le lecteur chez M. Western, pour y voir un moment ce que fait la charmante Sophie.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Querelles de famille.

LE jour même que M. Weſtern avoit tenu ſa fille priſonniere, la tante de Sophie étoit abſente du château. Le ſoir, à ſon retour, elle avoit trouvé la conduite du pere d'autant plus ridicule, qu'il avoit agi ſans la conſulter; & que, pour ſe tirer d'embarras, il s'étoit abſolument repoſé ſur ſa ſœur de la converſion de ſa fille.

Le matin même du départ de M. Jones, madame Weſtern fit appeller Sophie dans ſon appartement; où, après lui avoir appris qu'elle avoit rompu les fers de ſa niece, cette femme philoſophe déploya, de nouveau, toute ſon éloquence, pour lui prouver que le choix d'un époux devoit être indifférent pour une fille raiſonna-

Digitized by Google

ble, pourvu qu'il fût bien riche, & pût lui donner un rang dans le monde. Elle déclama fortement contre l'amour, qui, ſuivant elle, n'étoit qu'une paſſion romaneſque, depuis long-tems proſcrite par les perſonnes ſenſées, & réléguée dans l'obſcurité des provinces; elle finit enfin, après un pompeux éloge des biens & des qualités de M. Bliſil, par exhorter ſa niece à conſentir aux vues de ſa famille.

J'épargne au lecteur toutes les ſentences, toutes les citations, toutes les maximes & les raiſonnemens politiques, dont madame Weſtern avoit nourri divers endroits de ſa harangue. Je crois devoir auſſi ſupprimer, & les réponſes de Sophie, & les repliques de la tante. Il ſuffit de ſavoir que notre héroïne ſe défendit bien; & que madame Weſtern, outrée de n'avoir encore pu remporter, ſur une petite provinciale, une victoire qu'elle croyoit certaine, & dont elle avoit

Digitized by Google

flatté ſon frere, il ſuffit, dis-je, de ſavoir que cette dame, après avoir paſſé rapidement du ton de la perſuaſion à celui de la menace, reprochoit durement à Sophie la baſſeſſe de ſes ſentimens, & croyoit déjà lire dans les yeux effrayés de ſa niece l'inſtant de ſa défaite; lorſque M. Weſtern, qui avoit tout écouté, vint bruſquement l'interrompre, pour joindre ſa voix à celle de ſa ſœur.

Madame Weſtern étoit en colere: cette imprudence de ſon frere, qu'elle interpréta comme née de la défiance qu'il oſoit concevoir de la ſublimité de ſes lumieres, la rendit furieuſe. Sa médiation mépriſée à ce point, ne lui permettoit plus de ſe mêler d'une négociation que l'intérêt d'un frere ingrat lui avoit fait entreprendre, & qu'il venoit faire échouer au moment de la réuſſite. Ce manque de reſpect de la part d'un homme ſans teintures, ſans notions des premiers principes du

Digitized by Google

monde & de la politique, ne permettoit pas à une femme comme elle de reſter plus long-tems chez lui. A ces mots, elle ſort, en lui lançant un regard indigné, demande ſon carroſſe, & ſe diſpoſe à partir du château.

Autre ſcene pour Sophie! .... Son pere, reſté ſeul avec elle, quoiqu'humilié par les reproches de ſa ſœur, reprend bientôt aſſez de force pour accuſer ſa fille d'une rupture qui va, peut-être, lui coûter l'opulente ſucceſſion de madame Weſtern. Il gronde, il tonne, & jure de ſe venger d'elle, en la forçant d'épouſer Blifil avant qu'il ſoit deux jours.

L'état de la pauvre Sophie, pendant tout cet orage, étoit digne de compaſſion. La tante, quoique vive & emportée par tempérament, étoit pourtant au fond moins déraiſonnable que le pere. L'autorité qu'elle s'étoit acquiſe ſur l'eſprit du vieux gentilhomme avoit été plus d'une fois utile

Digitized by Google

à Sophie. Il ne s'agiſſoit que de flatter l'amour propre de madame Weſtern, en paroiſſant quelquefois céder à la force de ſes raiſonnemens, pour tout obtenir d'elle. Cette réflexion, qui vint frapper Sophie, la fit dans le moment précipiter aux pieds de ſon pere, pour le ſupplier, puiſqu'elle étoit la cauſe infortunée de leur rupture, de courir après madame Weſtern, d'empêcher ſon départ, ou du moins de le retarder, juſqu'à ce que ſa colere fût appaiſée.

M. Weſtern, ébranlé par les pleurs de ſa fille, & peut-être bien plus encore par la crainte de perdre la ſucceſſion de ſa ſœur, conſentit enfin, mais non pas ſans lâcher plus d'une apoſtrophe contre le ſexe, à s'humilier juſqu'à faire, ce qu'il appelloit, *une baſſeſſe*.

Madame Weſtern montoit en carroſſe, lorſque ſon cher frere arriva, & qui, après lui avoir ſauté au cou, en

lui

lui faiſant l'aveu de tous ſes torts, parvint bientôt enfin à l'appaiſer. Nous avons déjà inſinué qu'elle n'étoit pas méchante ; ajoutons qu'elle aimoit ſon frere, quoiqu'elle eût un ſouverain mépris pour ſon ignorance ſur ce qu'elle appelloit le *bon ton*, & la connoiſſance du monde.

Sophie, qui avoit de ſi bonne foi opéré cette réconciliation, en fut cependant la victime. Les parties réunies, concourant également à condamner ſa conduite, & à chercher les moyens de la mettre à la raiſon ; la prompte concluſion de ſon mariage avec Blifil fut réſolue, ſinon par la force, du moins par la ſurpriſe.

Ce beau projet, conçu par madame Weſtern, & adopté par ſon frere, venoit d'être arrêté, lorſqu'on leur annonça Blifil.

Le pere de Sophie, par l'avis de ſa ſœur, monte à l'inſtant chez ſa fille, & lui notifie, en jurant, qu'il faut ſe

Digitized by Google

disposer à recevoir dans le moment la visite de M. Blifil, ou s'exposer à tous les traits de la vengeance d'un pere justement indigné contre elle.

Sophie, comme sa tante l'avoit très-sagement prévu, étoit dans un état d'accablement qui ne lui laissoit guere la force de résister à un pere qu'elle aimoit, & auquel elle n'avoit jamais désobéi : son silence, & son trouble, furent interprétés comme un aveu ; on fit entrer Blifil. Le détail de cette entrevue n'intéresseroit que peu de lecteurs : suivons donc la regle d'Horace, qui conseille aux écrivains sensés de supprimer toutes les situations qu'ils ne pourront placer dans un beau jour.

L'art avec lequel Blifil se conduisit dans cette seconde visite, auroit pu engager toute autre que Sophie à l'estimer assez pour lui confier l'état de son cœur : mais elle avoit conçu des idées si justes du caractere de ce jeune homme, qu'elle aima mieux se con-

Digitized by Google

traindre avec lui, que de risquer, en de pareilles mains, le plus mince de ses secrets.

Elle n'en fut pourtant pas plus heureuse. Blifil, guidé par l'intérêt, poussé par la vengeance, & brûlant d'enlever à Tom une maîtresse aimable, ne manqua pas de tout interpréter en sa faveur : les mépris mêmes de Sophie n'étoient, selon lui, que les effets de la pudeur ordinaire aux personnes bien nées, à la vue d'un futur époux.

C'est du moins ce qu'il fit entendre à M. Western, à la sœur de ce gentilhomme, & à M. Alworthy même, au sortir de cette visite, dont il feignit d'être fort content.

L'inclination que Sophie avoit paru avoir pour Jones, n'étoit, à l'entendre, qu'un goût frivole & passager, dont elle rougissoit maintenant au fond de l'ame, & d'où naissoit son embarras & sa contrainte aux yeux de son nouvel amant.

Digitized by Google

M. Weſtern, & ſa ſœur, quoique un peu mieux inſtruits, étoient trop intéreſſés à le confirmer dans cette opinion, pour n'y pas employer tous leurs efforts, & ne le pas ſeconder auprès de ſon oncle, dans l'eſprit duquel il ſubſiſtoit encore quelques reſtes de défiance.

Ainſi, la vivacité de M. Weſtern, excitée par celle de ſon futur gendre, & favoriſée par la tante de Sophie, ne trouvant & ne prévoyant plus d'obſtacles, fixa, du conſentement de M. Alworthy, le mariage des deux jeunes gens, au ſur-lendemain.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Étrange réſolution de SOPHIE. *Stratagême de mademoiſelle* HONORA.

ON s'étoit bien gardé de confier ce projet à Sophie, qui, après avoir relu plus d'une fois la lettre de Tom Jones, & l'avoir baignée de ſes larmes, ainſi que le manchon qu'elle avoit retiré des mains de ſa femme de chambre, étoit abſorbée dans ſes triſtes idées, lorſque cette fille entra tout-à-coup dans ſa chambre, en s'écriant : Tout eſt perdu, mademoiſelle ! je viens d'entendre monſieur votre pere, ordonner au miniſtre Supple d'obtenir aujourd'hui des diſpenſes : on veut probablement vous marier, & dès demain matin.

Dès demain ! s'écria Sophie, en pâliſſant, & d'un air indigné...

Oui, madame, répliqua la fidele femme de chambre. C'eſt ainſi, je

Digitized by Google

vous le proteſte, que je crois l'avoir entendu !..... Honora, lui dit Sophie, tu viens de me ſurprendre, de m'effrayer au point qu'il me reſte à peine la force de parler..... Dis-moi, chere Honora, que ferois-tu dans le cas où je ſuis ? Moi, madame ! dit-elle, j'épouſerois M. Blifil. Il eſt jeune, il eſt riche, il vous aime ; & vous pourriez l'aimer un jour. L'autre, eſt mieux fait, & plus aimable, j'en conviens : mais voilà tout ; & c'eſt vouloir vous perdre, que.... Honora, fiere d'être conſultée par ſa maîtreſſe, alloit donner carriere à la prolixité de ſes avis, lorſque Sophie lui coupant la parole : J'aimerois mieux, dit-elle, me plonger un poignard dans le ſein, que d'épouſer ce monſtre..... Tais-toi ; laiſſe-moi réfléchir... Oui, c'en eſt fait.... j'y ſuis déterminée : je pars dès cette nuit ; je fuis, je quitte pour jamais la maiſon de mon pere.... Si tu m'aimes, tu me ſuivras.

Digitized by Google

Doutez-vous de mon zele ? s'écria la duegne, que le moment préſent avoit toujours droit de ſubjuguer. Doutez-vous, que je ne ſois prête à vous ſuivre au bout du monde même ?.... Daignez cependant réfléchir aux ſuites d'une telle entrepriſe. Qu'allez-vous devenir ? & quel eſt votre but ? Où voulez-vous aller ?

A Londres, répliqua froidement Sophie. Je me ſouviens d'une parente, femme du plus haut rang, qui a paſſé quelques mois à la campagne de ma tante, & qui dès-lors m'aimoit aſſez pour m'avoir fortement priée d'obtenir de mon pere d'aller paſſer quelque tems chez elle. Je compte y être bien reçue..... Je ne m'y fierois pas, interrompit la femme de chambre : ma premiere maîtreſſe avoit la manie d'inviter ainſi toutes les dames campagnardes à la venir voir en ville ; mais, à leur arrivée, elle n'étoit jamais chez elle. D'ailleurs, quand celle-ci ſaura

Digitized by Google

que vous vous êtes ſauvée de la maiſon paternelle....

Tu te trompes encore, lui dit Sophie : l'autorité d'un pere eſt d'un foible poids aux yeux des gens de cette eſpece. Quand je la lui objectois, pour me diſpenſer de la ſuivre à Londres, ſans le conſentement de M. Weſtern, j'étois l'objet perpétuel de ſes plaiſanteries. Ainſi, j'ai lieu d'eſpérer un aſyle, & la protection de cette dame, juſqu'à ce que mon pere, me voyant hors de ſa puiſſance, conſente enfin de revenir à la raiſon.

Honora, ſatisfaite de ce côté, ſe retrancha ſur nombre d'autres objections. Comment ſortir du château ſans être vues ? Quels chevaux ? quels domeſtiques pourroit-on ſe procurer ? Comment affronter ſeules les rigueurs de la ſaiſon, les voleurs, & les autres dangers d'un pareil voyage ?

Sophie, affermie dans ſon deſſein, trouva réponſe à tout. Nous partirons

Digitized by Google

la nuit, dit-elle; nous trouverons des chevaux dans la ville la plus prochaine; & ce ſeroit un grand haſard, que nous fuſſions attaquées dans le peu de chemin que nous avons à faire d'ici là. En un mot, ſi tu veux me ſuivre, je te promets une récompenſe qui ſurpaſſera ton eſpoir:

Ce dernier argument prévalut. Il ne fut plus queſtion que de s'arranger ſur la façon de ſortir du château, & d'un obſtacle très-difficile à ſurmonter; c'étoit, comment emporter leur bagage. Cet article n'intéreſſoit guere Sophie: une fille réſolue à ſuivre, ou à fuir un amant, s'embarraſſe très-peu de ce qu'elle laiſſe après elle. Honora, n'étoit pas dans le cas de penſer ainſi: l'amour n'inſpiroit à ſon cœur ni eſpoir, ni crainte; & la valeur réelle de ſes nippes, qui faiſoient toute ſa fortune, l'occupoit fortement.

La néceſſité, mere de l'invention, lui ſuggéra enfin le moyen de ſauver

Digitized by Google

ſa chere garde-robe. Ce fut celui de ſe faire chaſſer par Sophie, dès le ſoir même. L'expédient fut approuvé; & la femme de chambre, après avoir promis à miſs Weſtern de lui fournir, dans la journée, matiere plus que ſuffiſante pour être miſe à la porte, ſe chargea d'emporter dans ſon paquet tout ce qui pourroit leur être néceſſaire pour le voyage.

CHAPITRE IV.

Altercations.

HONORA n'eut pas plutôt quitté Sophie, pour ſe diſpoſer à jouer ſon rôle, que quelque choſe lui ſuggéra qu'en ſacrifiant & ſa maîtreſſe, & ſon ſecret à M. Weſtern, elle feroit infailliblement ſa fortune. Plus d'une conſidération la preſſoit de faire cette découverte. La perſpective ſéduiſante

Digitized by Google

d'une récompense égale à un si grand service, flattoit son amour pour l'argent; les dangers de l'entreprise à laquelle elle avoit eu la foiblesse de consentir, l'incertitude du succès, la nuit, le froid, les voleurs, les ravisseurs mêmes, tous ces objets ajoutoient à ses craintes.

D'autre part, un voyage à Londres, après lequel elle aspiroit depuis longtems; les délices vantés, & mille fois exagérés dans son esprit, qu'elle croyoit aller goûter dans cette grande ville; la récompense annoncée par Sophie, beaucoup plus libérale que son pere; les remords anticipés d'une si noire trahison, & sur-tout l'amitié sincere qu'elle avoit pour sa maîtresse, faisoient pancher la balance en faveur de Sophie. Mais une idée d'un bien autre poids, pensa tout perdre. Sophie étoit mineure; ses promesses ne pouvoient de long-tems être réalisées; quoiqu'héritiere de sa mere, quoique légataire

Digitized by Google

d'une ſomme conſidérable de la part d'un de ſes oncles, mort depuis peu, elle n'étoit point d'âge à pouvoir diſpoſer de rien ; mille accidens, très-imprévus, pouvoient encore, dans la ſuite, mettre obſtacle à ſa généroſité ; tandis que la récompenſe, qu'on avoit droit d'attendre de ſon pere, étoit dans le cas d'être acquiſe, & acquittée dans le moment.

Ces différentes réflexions troubloient étrangement mademoiſelle Honora, & peut-être euſſent été fatales à Sophie, ſi le haſard n'eût pas produit un incident qui leva tous les obſtacles, & ſoutint la fidélité de la femme de chambre.

Madame Weſtern en avoit une bien moins âgée, & beaucoup plus fiere. Honora, qui ſupportoit impatiemment ſes hauteurs, avoit déjà eu plus d'une querelle avec elle, & ne pouvoit la ſouffrir. J'ignore, non, mais il importe aſſez peu de connoître quel ſujet l'avoit

Digitized by Google

amenée dans la chambre de mademoiselle Honora, au moment où cette derniere étoit toute entiere à ses réflexions : il suffit de savoir que ces deux femmes, par les mêmes motifs, également très-*contradictoires* en tout, n'avoient pas été un quart-d'heure ensemble, que tout le château avoit retenti de leurs clameurs & de leurs cris; que madame Western, qui dans l'instant passoit par là, étant accourue au bruit, avoit cru être insultée par Honora ; & qu'il n'en avoit pas fallu davantage à cette dame pour voler chez son frere, & pour lui notifier que si Honora n'étoit pas mise à la porte avant la fin du jour, il ne devoit pas se flatter que madame sa sœur passât la nuit dans le château.

M. Western n'étoit pas homme à lui refuser une si légere satisfaction. Il crut ne la point assez venger ; & voulut même (en sa qualité de *juge de paix*) envoyer la coupable à Bridwel. Mais

Digitized by Google

Madame Weſtern, qui, comme nous l'avons déjà dit, s'appaiſoit tout auſſi aiſément qu'elle ſe mettoit en colere, intercéda pour elle, & ſe contenta d'un ſimple, mais très-prompt banniſſement, hors des domaines de ſon frere.

Le paquet d'Honora ſe trouva donc tout prêt avant le ſoir : on lui paya ſes gages ; elle partit à la ſatisfaction de tout le monde, & ſur-tout de Sophie, qui lui avoit donné rendez-vous, à minuit juſte, dans un endroit convenu, & peu éloigné du château.

Mais il falloit encore eſſuyer deux audiences bien pénibles, l'une de la part de la tante, l'autre de celle du pere.

Celle de la tante fut longue & vive ; celle du pere fut terrible, & troubla tellement Sophie (dans la crainte que ſa fuite ne rencontrât quelques obſtacles), qu'il arracha d'elle une eſpece de promeſſe de ne plus s'oppoſer à ſa volonté.

Digitized by Google

Le vieux gentilhomme fut si agréablement surpris, & si flatté de ce prétendu consentement de sa fille, que changeant tout-à-coup ses reproches en remerciemens, & ses menaces en caresses, il lui fit présent d'un billet de banque de cent livres sterling, en la priant d'en disposer pour toutes les emplettes qui pourroient lui plaire.

Sophie avoit l'ame aussi bonne que tendre : la joie de M. Western, sa générosité la toucha jusqu'aux larmes, & pensa produire ce que la sublimité de la tante, & toutes les fureurs du pere n'avoient encore pu gagner sur elle. La reconnoissance & la tendresse filiale, balancerent pendant quelques instans l'amour dans son cœur. Mais ce combat, quoique pénible, ne pouvoit être ni long ni douteux : deux souvenirs, quoiqu'opposés, celui de l'odieux Blifil & celui de l'aimable Jones, en l'affermissant dans son premier dessein, étouffèrent bientôt tous ses remords.

Digitized by Google

Laiſſons-la dans cette diſpoſition, pour voir ce que fait maintenant l'ami Tom.

CHAPITRE V.

Matieres diverſes, peut-être aſſez naturelles, mais peu nobles.

NOUS avons, je crois, laiſſé notre héros ſur la route de Briſtol, déterminé à chercher fortune ſur mer, ou plutôt à fuir celle que tout autre que lui auroit cru pouvoir trouver ſur terre.

Il avoit pris des chevaux & un guide; &, par malheur, le guide étoit mauvais: il y a plus, il étoit vain. La honte de demander aux paſſans le chemin duquel il ſentoit bien qu'il s'écartoit, lui fit prendre tant de détours, que la nuit le gagna; & que Jones, qui, malgré ſes profondes rêveries, commençoit

Digitized by Google

à se douter de l'aventure, voulut absolument s'arrêter au premier village, où il apprit qu'il étoit sur le chemin de Gloceſtre, route directement opposée à celle qu'il comptoit suivre.

Il exhaloit son courroux contre le guide, lorsqu'un honnête Quaker en s'approchant, le chapeau sur la tête : Ami, dit-il à Tom, j'apperçois que tu t'es égaré. Si tu veux m'en croire, tu ne marcheras pas la nuit ; elle est obscure ; la route est difficile, & depuis quelques jours, on y rencontre des voleurs. L'hôtellerie prochaine est bonne ; crois-moi, profites-en pour tes chevaux & pour toi-même, jusqu'à demain matin.

Jones, quoique surpris du ton familier de l'inconnu, adopta le conseil, & suivit le Quaker à l'hôtellerie du village.

Tom étoit bien vêtu, & marchoit avec deux chevaux : il fut bien accueilli par l'hôte, qui le pria cependant d'ex-

Digitized by Google

cuſer s'il n'étoit pas traité ſuivant ſon rang, attendu que ſa femme, qui étoit abſente depuis le matin, avoit, diſoit-il, emporté ſes clefs.

Notre héros avoit la tête trop chargée, pour faire attention au compliment : il ne deſiroit que d'être ſeul, pour ſe livrer à toute ſa mélancolie. Le Quaker, qui s'en apperçut, en eut pitié, & lui fit tant d'inſtances, que Jones ſe vit forcé de reſter avec lui.

Après un aſſez long ſilence, le Quaker, qui croyoit n'être que charitable, & qui peut-être étoit également curieux, élevant tout-à-coup la voix : Je crois, dit-il, ami, que ton cœur n'eſt pas à ſon aiſe. Mais pourquoi te laiſſer abattre ? Si c'eſt un ami que tu pleures, tu dois ſonger que tout homme eſt né pour mourir. De quel ſecours lui ſont tes larmes ? L'homme doit apprendre à ſouffrir, la peine eſt ſon partage : j'ai les miennes ainſi que toi, & peut-être plus grandes. Avec

Digitized by Google

un bien de cent livres ſterling de revenu, mais qui ne doit rien à perſonne, & qui ſuffit à mes beſoins; avec une conſcience qui, grace au ciel, connoît peu les remords; avec un corps robuſte, un cœur humain & pacifique... ami, je ſuis cependant plus malheureux que toi.

J'en ſuis ſincérement fâché, répondit Tom, en ſoupirant.

Ah, mon ami! répliqua le Quaker, c'eſt ma fille, c'eſt une fille unique qui me rend malheureux! Elle ſeule ici bas faiſoit toute ma félicité: elle m'a quitté cette ſemaine; elle s'eſt enfuie de chez moi pour épouſer un jeune aventurier qui n'a pas une obole.... Ah! que n'eſt-elle morte, ainſi que l'ami dont le trépas t'attriſte! je me croirois bien plus heureux.

Ce que j'entends eſt bien étrange, lui dit Jones. Quoi! vous aimeriez mieux la voix morte?

Sans doute, répliqua le Quaker; &

Digitized by Google

cela ne vaudroit-il pas mieux pour moi, que de la voir exposée à demander son pain ?..... Quoi ! ne t'ai-je pas déjà dit que c'est un gueux qu'elle vient d'épouser ?

Eh bien, repartit Tom, en est-elle moins votre fille ? & n'êtes-vous pas assez riche ? L'imprudence d'un enfant fait-elle cesser d'être pere ?

Oh ! s'écria le Quaker, puisqu'elle m'a désobéi, puisqu'elle m'a trompé, puisque l'amour seul l'a guidée, c'est à l'amour à la nourrir ; je n'ai plus rien à lui donner. Je la verrois dès demain à ma porte, mourant de faim & de misere, sans en être touché.

Jones, à ces mots, le regarda en frémissant, & voulut le quitter.

Allons, allons, ami, lui dit le Quaker, en le retenant, reste avec moi ; ne t'abandonne pas à la douleur : tu vois qu'il est des maux bien plus à plaindre que les tiens.... Je vois, qu'il est des insensés & des barbares, s'écria Tom,

Digitized by Google

en s'arrachant des bras du Quaker.

Tu te fâches ! lui dit l'autre. Mets-toi donc à ma place : dis-moi, que ferois-tu ?

Je chercherois ma fille & mon gendre, répondit Jones ; je pardonnerois à leur jeuneſſe ; je les prendrois chez moi ; je ne penſerois pas, ſans horreur, à cauſer le malheur de quelqu'un que je prétends aimer.

Moi, les chercher ! s'écria le Quaker... Moi, les prendre dans ma maiſon !..... Perſuade-moi plutôt d'y appeller mes deux plus mortels ennemis.

Eh bien, vas y donc toi-même, lui dit Tom, outré d'indignation, en le pouſſant hors de la chambre : je déteſte la ſociété d'un homme tel que toi.....

Les propos du Quaker avoient tellement frappé Jones, que ſon émotion étoit ſenſible. Le Quaker s'en étoit apperçu ; & cette obſervation, jointe à ce qu'il avoit déja remarqué de ſingulier dans le reſte de ſa conduite, avoit

Digitized by Google

assez frappé l'honnête Quaker pour pouvoir décider, en conscience, que Tom étoit réellement fou.

Ainsi, loin de garder quelque ressentiment de ce qu'il venoit d'essuyer, le bon Broadbrim (c'étoit son nom) touché de compassion pour son frere, alla faire part de sa découverte à l'hôte, en l'exhortant à traiter avec tous les ménagemens possibles un gentilhomme infortuné qui, disoit-il, n'étoit qu'à plaindre.

L'hôte qui, après avoir fait jaser le guide, s'étoit déjà fait rendre compte & de la naissance & des aventures de Jones, répondit en jurant & en riant au nez du Quaker, que son prétendu gentilhomme, quoique bien galonné, n'étoit qu'un bâtard de paroisse, chassé pour ses fripponneries, & dont il voudroit être déjà défait, dût-il en être pour l'écot d'un tel *vaurien*, pourvu qu'il sauvât son argenterie de ses griffes.

Digitized by Google

Il eſt bon de ſavoir, que ce diſcours ſe tenoit diſcrétement dans la cuiſine, auprès du feu, & en préſence de tous ceux qui étoient alors dans l'hôtellerie.

Le Quaker eut à peine entendu ces propos, que la pitié ſortit tout-à-coup de ſon cœur, & fit place à l'indignation. Il partit, auſſi outré de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu, que le ſeroit un de nos modernes ducs, qui ſe croiroit bravé par un honnête gentilhomme.

L'hôte, comme on la vu, n'étoit pas de meilleure humeur : Tom avoit beau ſonner, les domeſtiques étoient ſourds; en vain il demandoit un lit, il ne s'en trouvoit point pour lui. Il fallut prendre patience. Accablé de chagrins, de fatigue & de ſommeil, notre héros, qui ſavoit ſe prêter au tems, ſe jeta dans un large fauteuil, & tâcha de s'endormir.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Réveil de JONES.

TOUT dormoit, ou étoit censé dormir dans l'hôtellerie, lorsqu'un grand bruit se fit entendre à la porte de derriere, que l'on menaçoit d'enfoncer. L'hôte, qui ne sommeilloit que d'un œil, depuis ce qu'il avoit appris de Jones, se hâta d'y courir; & vit en un instant sa cuisine pleine de gens armés, & agissant chez lui comme dans une forteresse prise d'assaut. Contraint de céder à la force, il descendit dans sa cave pour chercher de quoi rafraîchir ces redoutables hôtes; & ne fut pas peu surpris, à son retour, de trouver Jones éveillé, & jasant familiérement avec eux. Pour le coup, il se crut perdu. Ses idées, brouillées par le sommeil & par la crainte, ne lui montrerent plus

Digitized by Google

plus en Jones qu'un scélérat, qui, d'accord avec les autres, avoit comploté le pillage de sa maison.

Tandis qu'il se livroit à ses terreurs, Tom s'entretenoit paisiblement avec celui qui paroissoit commander, & de qui il apprit que la troupe qu'il conduisoit étoit une compagnie de recrue pour l'armée du duc de Cumberland, destinée à combattre les rebelles d'Ecosse.

Tom étoit né courageux; on a déjà même apperçu qu'il avoit sur ce point des idées un peu romanesques. Celle d'être utile à sa patrie, en s'opposant à ceux qu'on lui peignoit comme n'ayant d'autre but que d'en renverser les loix & la religion, échauffa tout-à-coup sa tête. Le projet d'aller chercher à s'enrichir sur mer, dans de pareilles circonstances, ne lui parut, dans cet instant, que peu digne de lui; le titre de volontaire dans une expédition d'où dépendoit le salut de sa patrie, lui sembla plus honorable. Ce parti pris en un

Digitized by Google

inſtant, & propoſé à l'officier, fut accepté avec ardeur : on loua le courage du nouveau camarade ; on but largement à la ſanté du roi George, & à la ſienne ; on maudit énergiquement (ſuivant l'uſage) celle du Prétendant & des rebelles. Jones, pour ſa bien-venue, paya l'écot ; & l'on partit, au grand étonnement de l'hôte, charmé d'en être quitte pour la peur.

Le ſergent, s'étant emparé de Tom, l'entretint pendant la route de l'hiſtoire du régiment, & ſur-tout de la ſienne propre. En arrivant à la dînée, Jones fut préſenté au lieutenant de la compagnie, qui y étoit arrivé avant la troupe. Cet officier, ſurpris de la bonne mine du nouveau ſoldat, & de la richeſſe de ſon habillement, exalta ſon courage, l'aſſura qu'il ſeroit toujours libre dans ſon ſervice ; & après l'avoir embraſſé, le retint à dîner avec meſſieurs les officiers,

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Apprentiſſage militaire.

CE lieutenant étoit un homme d'environ ſoixante ans. Il avoit ſervi, en qualité d'enſeigne, à la bataille de.... où il avoit reçu deux bleſſures, & où il s'étoit ſi bien diſtingué, que le duc de Marlborough l'avoit honoré de ce grade ſur le champ de bataille.

Il exerçoit, par conſéquent, cette commiſſion depuis environ quarante ans. Pendant cet intervalle, il avoit eu le déſagrément de ſervir d'échelon à un nombre immenſe de ſes inférieurs; & il avoit maintenant celui de ſe voir commandé par des enfans, dont les peres l'étoient eux-mêmes lors de ſon entrée au ſervice.

Le malheur de cet honnête homme ne venoit pas uniquement d'avoir tou-

Digitized by Google

jours été ſans protection à la cour: mais ſon colonel, qui depuis très-long-tems conſervoit le régiment, étoit ſon ennemi ſecret. Ce n'eſt pas non plus que le lieutenant l'eut offenſé, ni qu'il négligeât jamais ſes moindres devoirs: mais il avoit une épouſe aimable; il en étoit aimé, & elle avoit aſſez peu d'uſage du monde pour ne pas ſentir que l'avancement de ſon mari dépendoit d'un peu plus de complaiſance pour les attentions marquées que le colonel avoit depuis long-tems pour elle.

Le pauvre lieutenant étoit en ceci d'autant plus malheureux, que, tandis qu'il ſouffroit journellement de l'inimitié de ſon colonel, il ne ſavoit ni ne ſe doutoit pas qu'il en fût ſecrétement haï: & ſa femme, trop prudente pour expoſer ſon mari aux ſuites d'une confidence ſi délicate, ſe contentoit d'être vertueuſe, ſans viſer à la gloire de l'être avec éclat.

Les autres officiers de la compagnie,

Digitized by Google

qui marchoient avec lui, étoient au nombre de trois; un second lieutenant, François d'origine, depuis assez long-tems sorti de son pays pour en avoir oublié le langage, & trop nouveau venu en Angleterre pour avoir bien appris le nôtre; deux enseignes, tous deux très-jeunes, l'un ci-devant clerc de procureur, l'autre fils de la femme du valet de chambre d'un homme de qualité.

Le dîner fut gai, on y but beaucoup. Les enseignes, tous deux fort vains, fort sots, également impertinens, parlant toujours, ne disant rien, jurant pourtant aussi doctement que de vieux grenadiers, entreprirent Tom à frais communs. Notre héros, très-neuf dans ce genre de conversation, y brilloit d'autant moins, que les juremens n'étoient point de son goût, & qu'il cherchoit à répondre sensément à des propos qui lui faisoient pitié, mais que la complaisance qu'il

Digitized by Google

croyoit devoir à ſes chefs, en qualité de nouveau venu, ne lui permettoit pas de mépriſer ouvertement. D'ailleurs, le reſpect qu'il avoit naturellement pour la religion, lui faiſoit ſupporter impatiemment les railleries groſſieres de l'un des deux enſeignes contre les gens d'égliſe; & le zele lui inſpiroit quelquefois des réponſes un peu plus vives qu'il ne le croyoit.

L'un de ces officiers (c'étoit l'Anglois, & il s'appelloit Northerton) ne tarda pas à s'en trouver piqué, & d'autant plus que le lieutenant étoit toujours de l'avis de Jones. Il diſſimula pourtant ſon reſſentiment, en attendant l'occaſion de le faire éclater à l'ombre de quelque motif plus apparent.

Les ſantés vinrent, on les ſolemniſa à l'angloiſe; & le tour de Tom arrivant, il balança d'autant moins à porter celle de ſa chere Sophie, qu'il n'imaginoit pas qu'elle pût être connue d'aucun des convives.

Digitized by Google

H. Gravelot Del.

Digitized by Google

Digitized by Google

Mais le lieutenant, en cette occasion, grand maître des cérémonies, ne se trouvant pas satisfait du seul nom de Sophie, & ayant exigé le surnom de cette demoiselle; Jones, après avoir hésité un instant, nomma miss Sophie Western.

Les choses étant en regle, on alloit boire; lorsque l'enseigne Northerton déclara à haute voix qu'il s'opposoit à ce qu'une pareille santé fût bue en même ronde que celle qu'il avoit portée. Je la connois, s'écria-t-il, cette Sophie; nous l'avons vue aux eaux de Bath; cent autres, que je pourrois nommer, la connoissent bien mieux encore, & c'est certainement la même.... Vous vous trompez, interrompit Tom, d'un air ému & d'un ton menaçant: vous vous trompez, vous dis-je... celle dont je vous parle, est une fille aussi respectable par son nom que par sa fortune.

Eh, justement! c'est elle-même,

Digitized by Google

répliqua l'enseigne : va, fix bouteilles du plus fin Bourgogne, que Tom French, officier de notre régiment, peut la faire venir par-tout où nous voudrons l'avoir. Notre homme, en partant de là, traça le portrait de Sophie, & d'autant plus ressemblant, qu'il l'avoit effectivement vue à Bath avec sa tante; & termina son discours par dire que le pere de cette même fille avoit de très-grands biens dans le comté de Sommerset.

Ce dernier point est vrai, répliqua Jones, & aussi vrai que vous êtes le plus impudent & le plus infame coquin que la terre ait produit.

Ces mots étoient à peine prononcés, qu'une bouteille des plus lourdes, vole à travers la table, vient frapper Jones à la tête, & le renverse aux pieds du lieutenant.

Tous les convives effrayés se levent, entourent le blessé, & cherchent à le secourir; tandis que son adversaire, à

Digitized by Google

l'aſpect du ſang coulant abondamment de la plaie d'un ennemi qu'il croit mort, ou mourant, ne cherche plus qu'à s'évader.

Mais il s'en flatte en vain : l'honnête lieutenant qui s'eſt déjà emparé de la porte, lui interdit la retraite. En vain Northerton, enviſageant alors toutes les ſuites de ſa brutalité, repréſente à ſon officier ſupérieur, que l'honneur, en cette occaſion, n'en exigeoit pas moins de lui ; en vain il prétend s'excuſer, en proteſtant que tout ce qu'il avoit avancé ſur le compte de miſs Sophie Weſtern, n'étoit qu'un ſimple badinape, pour exercer & inquiéter Jones pendant quelques inſtans : le lieutenant n'en eſt que d'autant plus inébranlable. Vous apprendrez, lui dit-il, monſieur, ce que mérite un pareil badinage, & ce que la juſtice doit à ceux qui ne rougiſſent point d'employer de ſi indignes armes. Vous êtes mon priſonnier,

Digitized by Google

monsieur ; & ne sortirez d'ici qu'avec une garde suffisante pour me répondre de vous.

L'ascendant du lieutenant sur l'enseigne étoit d'un si grand poids, que tout le courage qu'il venoit de montrer, en mettant notre héros par terre, n'eût peut-être pas suffi pour lui faire mettre l'épée à la main contre le vieux guerrier, quand même il en auroit eu une à son côté. Mais l'enseigne françois, dès le commencement de la querelle, avoit eu soin de s'emparer des armes, & de les porter dans sa chambre. Ainsi le vaillant Northerton se vit forcé d'obéir à son supérieur.

La garde, mandée par le lieutenant, & le chirurgien du lieu, arrivèrent ensemble. On remit Northerton entre les mains de l'une, pour être conduit aux arrêts dans une chambre de l'hôtellerie ; l'autre eut d'abord quelque peine à rappeller Tom à la vie. Il visita, sonda, pansa sa plaie, leva dix

Digitized by Google

fois les yeux au ciel, & finit par ordonner qu'on le mît au lit.

CHAPITRE VIII.

Grande aventure.

TANDIS que le chirurgien étoit allé faire coucher le malade, le bon lieutenant resta avec l'hôtesse, à qui il le recommanda expressément. Il croyoit Tom en grand danger; & le rapport du chirurgien, à son retour, ne fit que confirmer cette pensée. Sur quoi, le lieutenant donna les ordres les plus précis pour la garde de M. Northerton, en attendant qu'il pût lui-même le faire conduire le lendemain chez un *juge de paix*. Son intention étoit de suivre rigoureusement cette affaire, & de confier la conduite de la compagnie, jusqu'à *Glocestre*, à l'enseigne françois, qui, sans savoir ni lire, ni

Digitized by Google

écrire, ni parler intelligiblement aucune langue, étoit pourtant un très-bon officier.

Le soir, notre commandant inquiet de l'état de Jones, lui fit demander si sa visite ne lui seroit point importune. Tom lui fit dire qu'il seroit le très-bien venu. Mais quel fut l'étonnement du lieutenant, lorsqu'en entrant avec précaution dans la chambre du prétendu malade, il le trouva levé, & dans le meilleur état du monde! Cette résurrection subite, après y avoir un peu réfléchi, lui parut cependant suspecte, attendu le genre de la blessure. Mais les raisonnemens de Tom détruisirent bientôt ces soupçons. Le malade avoit dormi cinq ou six heures de suite; il ne se sentoit à la tête qu'une douleur assez légere, & bien plus supportable, disoit-il, que l'abstinence & l'eau de gruau, à laquelle son esculape l'avoit impitoyablement condamné.

Je suis, je vous jure, enchanté, lui

dit le lieutenant, en l'embraſſant, de vous trouver infiniment mieux que je n'oſois m'en flatter, après l'état où vous m'aviez paru tantôt! Je le ſerois bien plus encore, de vous croire aſſez rétabli pour pouvoir, ſur le champ, vous faire juſtice à vous-même. Lorſqu'il s'agit de coups reçus, la plus prompte vengeance eſt d'autant plus à deſirer, que ces ſortes d'affaires, parmi nous autres, ne ſont pas ſuſceptibles d'accommodement. Mais, encore un coup, je crains que vous ne vous flattiez ſur votre état, & que votre foibleſſe ne donne à votre ennemi de trop grands avantages.

C'eſt, répondit Jones, ce que je prétends éprouver, ſi vous daignez m'aimer aſſez pour me prêter une épée.

La mienne, & mon cœur ſont à vous! s'écria le vieux militaire, en le ſerrant de nouveau dans ſes bras: vous êtes un brave garçon, que j'eſtime & que j'aime. Mais, je ne ſouffrirai pas

Digitized by Google

que vous vous battiez dans l'état où vous êtes. Vous ſerez, dans quelques jours, aſſez fort pour rejoindre la troupe : nos journées ſont courtes ; & je vous jure, par l'honneur, qu'après vous avoir fait tirer raiſon de votre homme, je le ferai chaſſer du régiment. Il n'en eſt point des bleſſures de l'honneur comme de celles du corps : les dernieres veulent être guéries ; une ſemaine de délai n'eſt d'aucun préjudice aux autres.

Jones, prévoyant qu'il ne gagneroit rien ſur l'eſprit du lieutenant, ſe garda d'inſiſter. Il demanda à ſouper ; & après avoir mangé de très-bon appétit, ſon ami, charmé d'une ſi prompte convaleſcence, lui ſouhaita le bon ſoir.

Mais Tom, dont ce repas avoit achevé de rétablir les forces, & qui, au gré de ſon courage, ne pouvoit trop tôt venger l'affront qu'il croyoit avoir reçu, rouloit bien d'autres idées dans ſa tête.

Digitized by Google

Il se souvenoit des caresses qu'il avoit reçues du sergent, & des offres de services que cet homme lui avoit faites dans la route. Il voulut le mettre à l'épreuve, & le fit prier de passer dans sa chambre. Le sergent, qui s'alloit coucher, se r'habilla, & vint dans le moment. Tom s'apperçut bientôt que le vieux soudart n'étoit pas à jeun : d'où il jugea qu'il n'avoit pas de grands détours à prendre pour venir à son but.

Après avoir témoigné au sergent qu'il n'avoit pu se résoudre à se rendormir sans le voir, Tom fit tomber la conversation sur le métier de la guerre qu'il venoit d'embrasser sous ses auspices. Il eut bientôt le plaisir de voir son homme prendre feu, se répandre en éloges sur la noblesse de la profession en général, & en particulier sur le détail de ses propres exploits. C'est où notre héros l'attendoit. Dans la juste impatience de marcher à la gloire sur les traces d'un si bon guide,

Digitized by Google

il marqua quelque honte de n'être point encore pourvu du meuble le plus néceſſaire à un guerrier, c'eſt-à-dire, d'une bonne épée, & pria le ſergent de vouloir bien lui en procurer une de ſon choix, ajoutant qu'elle lui ſeroit toujours chere, & qu'il ne regarderoit point au prix.

Le ſergent, qui n'ignoroit pas ce qui étoit arrivé à Jones, & qui avoit même oui dire que ſa vie étoit en danger, conclut de tout ceci, & ſur-tout de cette derniere demande, que le malade avoit la tête un peu troublée. Il réſolut d'en faire ſon profit. J'ai votre affaire, lui dit-il d'un air important: ce n'eſt pourtant pas une épée de *petit-maître*, de ces colifichets à poignées d'or ou de vermeil, ſi peu dignes d'un vrai ſoldat: c'eſt une épée auſſi modeſte que décente; mais la meilleure lame de l'Europe.... C'eſt une lame qui... C'eſt une lame enfin, dont la bonté!... Bref, vous l'allez voir; & je me réjouis

Digitized by Google

par avance avec vous du marché que vous allez faire.

Le ſergent ne fit que ſortir & rentrer ; & préſentant à Tom une longue & large rapiere à poignée de cuivre... Regardez, dit-il, cette épée ! c'eſt celle d'un officier général françois, que j'ai tué à Dettingen. La garde étoit d'or pur ; je l'ai vendue à un de nos damoiſeaux, plus curieux de la poignée que de la lame.... Pliez, pliez ceci..... c'eſt une arme digne d'un roi !

Jones, impatient d'avoir l'épée, & brûlant d'être délivré du ſergent, le pria d'en dire le prix. Celui-ci, qui croyoit le malade abſolument déſeſpéré & hors de ſens, craignant d'ailleurs que ſa poſtérité ne lui reprochât un jour d'avoir vendu ce meuble rare à trop bas prix, héſita quelque tems. Il fit enſuite mille ſermens que l'amitié ſeule l'engageoit à céder un auſſi précieux tréſor, & déclara qu'il ſe contenteroit de vingt guinées.

Digitized by Google

Vingt guinées ! s'écria Tom.... Ou vous croyez que j'extravague, ou que jamais je ne touchai d'épée ? Vingt guinées ! & c'eſt vous qui me les demandez ?.... Tenez, monſieur, reprenez ce tréſor.... Mais non, j'y réfléchis.... je le garde. Je ferai demain part à votre officier des bontés que vous daignez avoir pour moi.

Qui fut ſurpris, ce fut notre ſergent, à qui cette réponſe prouvoit que la tête de Jones étoit beaucoup meilleure qu'il n'avoit cru. Mais le matois ſavoit ſe retourner ; & feignant une ſurpriſe extrême de la vivacité de Tom.... Je ne croyois pas, lui dit-il, vous avoir demandé un prix exorbitant. C'eſt mon épée, au bout du compte, que l'amitié m'engage à vous céder : c'eſt la ſeule que j'aie ; & je riſque, en m'en défaiſant, de déplaire à mon officier. Tout cela bien conſidéré, je ne vois pas qu'il y ait tant à ſe récrier ſur les vingt

Digitized by Google

ſchellings * que j'en demande!....

Vingt ſchellings, interrompit Jones, vous me demandiez à l'inſtant vingt guinées!

Moi! reprit effrontément l'autre; en vérité, vous vous trompez... ou je ne ſuis pas bien éveillé.... Non, monſieur, cela n'eſt pas poſſible : j'ai dit vingt ſchellings, je vous jure....

Tom l'interrompit, en lui diſant qu'il étoit ſi peu dans l'uſage de marchander, qu'il alloit même lui donner un ſchelling au-delà de ſa demande. Sur quoi, tirant une guinée de ſa bourſe, & congédiant ſon marchand, il l'aſſura qu'il rejoindroit la compagnie avant qu'elle eût atteint Worceſtre.

Dès que le ſergent fut parti, Tom ſe hâta de s'habiller, & de quitter ſa chambre pour chercher ſon adverſaire. Ce n'eſt pas qu'il ne ſentît quelques

* Le ſchelling vaut à peu près vingt-quatre ſols de notre monnoie.

Digitized by Google

remords de l'action qu'il alloit commettre : mais la crainte de passer pour un lâche, & sur-tout en entrant au service, les rendoit sans effet.

Il étoit minuit passé; tout dormoit dans l'hôtellerie, à la réserve de la sentinelle qui gardoit Northerton; lorsque notre héros, après avoir ouvert très-doucement la porte de sa chambte, s'achemina vers celle de son ennemi. Il seroit mal aisé d'imaginer une figure plus effrayante que celle qu'il avoit alors. Son habit, de couleur blanchâtre, étoit tout tacheté de sang; son visage, graces aux copieuses saignées que le chirurgien avoit cru nécessaires pour dégager la tête, étoit pâle & livide; cette même tête étoit enveloppée de plus de linges qu'il n'en eût fallu pour le turban d'un Muphty; sa main droite étoit armée d'une épée nue, la gauche d'une chandelle: jamais spectre, en un mot, celui du sanglant *Banquo* *

* Dans Machet, tragédie de Shakespeare.

Digitized by Google

même, n'eut plus droit d'inſpirer la terreur dans l'ame de quiconque croit encore aux *revenans*.

Dès que le grenadier qui gardoit la porte de Northerton, crut voir approcher ce phantôme, ſes cheveux ſe dreſſerent d'horreur, ſes genoux tremblans s'affoiblirent; il lâcha ſon coup de fuſil en l'air, & ſe laiſſa tomber ſur le plancher.

Jones, ſans s'émouvoir du danger qu'il venoit de courir, & ſentant d'où partoit l'épouvante du ſoldat, rit un peu de ſa chûte, & pénétra, ſans obſtacle, juſques dans la chambre de Northerton, où il trouva.... des bouteilles très-fraîchement vuidées, & quelques reſtes d'un ſouper; mais nul être vivant.

La crainte de s'être trompé de chambre, s'étant offerte à ſon idée, il appella hautement Northerton. Mais ſes cris ne ſervirent qu'à redoubler l'effroi de la ſentinelle, pleinement convain-

Digitized by Google

cue que le volontaire, ſans doute mort de ſes bleſſures, étoit revenu de l'autre monde pour tourmenter ſon aſſaſſin.

Bien perſuadé de l'évaſion de ſon ennemi, déſeſpérant de pouvoir ſitôt le rejoindre, craignant d'ailleurs que le bruit du coup de fuſil n'eût allarmé toute l'auberge, Tom, après avoir ſoufflé ſa chandelle, crut qu'il étoit de ſa prudence, de regagner doucement ſon lit.

Tout étoit effectivement debout dans la maiſon; & Jones rentroit à peine dans ſa chambre, que le corridor où étoit la ſentinelle ſe trouva plein de monde, moitié nud, moitié habillé, mais également curieux de ſavoir la cauſe du grand bruit qu'on venoit d'entendre.

Le ſoldat, toujours frappé de la même terreur, n'avoit point changé de poſture, & ce ne fut pas ſans peine qu'après avoir employé la force pour le relever, on parvint à lui faire arti-

Digitized by Google

culer quelques mots.... Je l'ai vu! s'écrioit-il, je l'ai vu!.... tout couvert de ſang.... vomiſſant le feu par la bouche & par les narrines.... Oui, je le jure ſur mon ame! j'ai vu le jeune volontaire tué d'hier.... Il eſt entré chez Northerton.... Il l'a pris à la gorge; le tonnerre a grondé; ils ont diſparu tous les deux!

Cette relation étoit faite pour trouver du crédit dans un tel auditoire. Le grenadier, reprenant par degrés ſes ſens, répondoit à toutes les queſtions de l'aſſemblée, intérieurement auſſi épouvantée que lui, & ajoutoit, à chaque réponſe, de nouvelles ombres au tableau, lorſque l'hôteſſe & le lieutenant arriverent. L'une avoit des raiſons, que nous dirons bientôt, pour révoquer l'hiſtoire en doute; l'autre, quoique très-honnête homme, & même très-religieux, ne croyoit pas du tout aux *eſprits*. Il avoit quitté Jones depuis peu d'heures; l'état où il l'avoit vu, ne

Digitized by Google

laiſſoit rien à craindre pour ſa vie : matiere à deux ſoupçons également vraiſemblables : le grenadier s'étoit endormi, & avoit fait un mauvais rêve; ou bien il avoit été payé pour laiſſer échapper le priſonnier. Dans les deux cas, la ſentinelle étoit également coupable, & méritoit d'être punie. Le lieutenant, très-affermi dans cette idée, ordonna, par proviſion, que cet homme fût gardé dans la même chambre d'où il avoit laiſſé évader l'enſeigne, & renvoya tout le monde au lit.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Conclusion.

POUR ne pas laisser plus long-tems soupçonner la réputation d'un bon & vaillant soldat, hâtons-nous d'apprendre au lecteur l'histoire de la fuite de M. Northerton.

Quoique assez pervers dans sa morale, cet officier étoit d'une jolie figure. L'hôtesse l'avoit remarqué ; la pitié avoit parlé pour lui, & elle avoit obtenu la permission de lui rendre une visite.

Les réflexions qu'il avoit faites, de sang froid, sur l'atrocité de son action, & sur les suites qu'elle pouvoit avoir, lui faisoient supporter impatiemment sa prison ; & l'hôtesse avoit redoublé ses craintes, en lui apprenant que le

Digitized by Google

chirurgien ne répondoit pas de la vie du malade.

Le besoin qu'il avoit de cette femme, le rendit éloquent; il acheva de l'attendrir. La cheminée de la chambre où Northerton étoit gardé, communiquoit à celle de la cuisine. Il fut convenu entre eux, qu'à certain signal que feroit l'hôtesse, le prisonnier grimperoit jusque haut de la sienne, & descendroit par l'autre dans cette même cuisine, au moment où cette femme auroit trouvé le moyen d'en écarter tout le monde.

Quelques lecteurs condamneront peut-être la charité de notre hôtesse. Voilà le sexe, diront-ils! voilà de ces actes de compassion, presque toujours déplacés, & pernicieux à la société!..... Un instant, s'il vous plaît: certaine circonstance, à laquelle nous reviendrons, peut-être, dans le cours de cette histoire, peut concourir à justifier l'action de cette femme. D'ailleurs, M. Northerton étoit

Digitized by Google

chargé du trésor de la compagnie, à cause de certains débats survenus depuis quelques jours entre le capitaine & le lieutenant ; il avoit montré cet argent à l'hôtesse, il l'avoit déposé dans ses mains, pour gage de son retour auprès d'elle. Résiste-t-on à de tels procédés ?

Quoique il en soit, tout étoit calme dans l'hôtellerie ; l'hôtesse & le lieutenant seul, qui voulut que la compagnie partît de bonne heure, vuidoient ensemble une jatte de *punch* *, lorsqu'on entendit sonner fortement de la chambre de Jones. Grande surprise pour les domestiques, qui tous vouloient encore qu'il fût mort ! Grande dispute entre eux à qui iroit, ou plutôt à qui n'iroit pas savoir ce qu'il vouloit. Les cris de l'hôtesse, & les menaces du lieutenant préva-

* Sorte de boisson forte, très-usitée en Angleterre, composée d'eau-de-vie, d'eau commune, de sucre, de jus de citron, &c.

lurent enfin : ils y monterent tous ensemble, & rapporterent à l'officier que le défunt, qui paroiſſoit ſe porter à merveille, le ſupplioit de vouloir bien paſſer, pour un inſtant, chez lui, avant que de partir.

L'officier y vola; & s'étant aſſis à côté du lit du malade, lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé la nuit même dans la maiſon, & apprit à Jones la réſolution où il étoit de faire un exemple de la ſentinelle.

Tom crut alors lui devoir découvrir la vérité des choſes, en lui demandant grace pour le pauvre grenadier, qui n'étoit coupable que d'avoir eu peur.

C'eſt du moins un poltron, répondit le lieutenant; & je ſerois tenté de l'en punir. Mais, qui peut répondre de ſoi-même en ces occaſions? je l'ai toujours vu brave devant l'ennemi. Allons, c'eſt toujours quelque choſe qu'il reſte à ces drôles-là quelque idée de religion. Je vous promets qu'il ſera

Digitized by Google

libre en partant d'ici.... Mais j'entends battre la générale.... Adieu, mon ami; embrassons-nous encore un fois; guérissez-vous; soyez tranquille. Si vous ne pouvez mieux faire, laissez votre vengeance au ciel; & venez nous rejoindre dès que vous le pourrez.

A ces mots le lieutenant partit, & Tom tâcha de se rendormir.

Fin du tome premier

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.
DU PREMIER VOLUME.

LIVRE PREMIER,

Contenant à peu près ce qu'il faut, quant à préſent, pour mettre le lecteur au fait de la naiſſance du Héros de l'Hiſtoire.

CHAPITRE PREMIER. *Caractere de M. Alworthy & de miſs Brigite Alworthy ſa ſœur*, Page 1

CHAP. II. *Etrange événement pour M. Alworthy. Caractere de Debora Wilkins.* 5

CHAP. III. *Deſcription abrégée. Complaiſance de miſs Brigite Alworthy*, ... 11

CHAP. IV. *Découvertes de Debora.*

Digitized by Google

Combien il eſt dangereux pour les jeunes filles de vouloir devenir trop ſavantes. 16

CHAP. V. *Matieres graves, où le lecteur ne trouvera guere le mot pour rire, ſi ce n'eſt peut-être aux dépens de l'auteur.* 22

CHAP. VI. *Moins inſtructif, & moins ennuyeux peut-être que le précédent.* 28

CHAP. VII. *Sujet de ſurpriſe pour le lecteur.* 31

CHAP. VIII. *L'hoſpitalité de M. Alworthy. Caracteres crayonnés de deux freres, un médecin & un capitaine.* . 34

CHAP. IX. *Amours raiſonnables.* . 41

CHAP. X. *Matieres prévues.* 44

CHAP. XI. *Concluſion du premier Livre.* 46

LIVRE SECOND.

Contenant divers événemens arrivés pendant les deux premieres années après le mariage du capitaine Blifil avec miſs Brigite Alworthy.

CHAP. I. *Délicateſſe du capitaine au*

Digitized by Google

Sujet des bâtards. Grandes découvertes de Debora Wilkins. 51

CHAP. II. *Suite du précédent.* 61

CHAP. III. *Changement de scene.* . . . 66

CHAP. IV. *Recette infaillible pour regagner l'affection d'une épouse, même dans les cas les plus désespérés.* . . . 68

LIVRE TROISIEME,

Contenant ce qui s'est passé de remarquable chez M. Alworthy dans le cours de deux années, c'est-à-dire, depuis que Tom Jones eut atteint l'âge de quatorze ans jusqu'à seize.

CHAP. I. *Peu de choses, mais nécessaires.* 72

CHAP. II. *Caractere de M. Square le philosophe, & de M. Tuakum le puritain.* 81

CHAP. III. *Apologie nécessaire pour l'auteur. Incident trivial, qui peut-être en a aussi besoin.* 84

CHAP. IV. *Opinions diverses.* 88

CHAP. V. *Cela est encore mieux fondé.* 93

Digitized by Google

CHAP. VI. *Où l'auteur paroît sur la scene.* 98
CHAP. VII. *Evénement peu important, qui fait pourtant mieux augurer de Tom Jones.* 101
CHAP. VIII. *Un malheur n'arrive jamais seul.* 105
CHAP. IX. *Dans lequel meſſieurs Blifil & Jones paroiſſent dans un jour oppoſé.* 107

LIVRE QUATRIEME,

Contenant l'eſpace d'un année.

CHAP. I. *Portrait abrégé de Sophie Weſtern. Enfantillage, qu'il étoit néceſſaire de rappeller à cauſe de ſes ſuites importantes.* 111
CHAP. II. *Matiere accommodée à tous les goûts.* 119
CHAP. III. *Motifs de l'inſenſibilité de Jones pour Sophie.* 131
CHAP. IV. *Le plus court de ce Livre.* 138
CHAP. V. *Combat.* 141
CHAP. VI. *Nouvelles racontées par le Miniſtre Supple. Effets qu'elles produiſent.* 146

Digitized by Google

CHAP. VII. *C'eſt fort bien fait!* dira *quelqu'un.* 149
CHAP. VIII. *Plus de choſes, & plus claires, mais partant de la même ſource.* 151
CHAP. IX. *A quelque choſe malheur eſt bon.* 169
CHAP. X. *Suite du précédent. Converſation de Sophie avec ſa femme de chambre.* 166

LIVRE CINQUIEME,

Contenant l'eſpace d'un peu plus de ſix mois.

CHAP. I. *Viſites faites à Jones. Pâture pour ceux qui ont un cœur.* . . . 177
CHAP. II. *Second ſervice pour les mêmes gens.* 183
CHAP. III. *Grand incident.* . . . 192
CHAP. IV. *Premieres approches.* . . 198
CHAP. V. *Maladie de M. Alworthy.* 205
CHAP. VI. *Fête interrompue.* . . . 219
CHAP. VII. *Que de maux le vin cauſe!* 214

Digitized by Google

LIVRE SIXIEME,

Contenant l'eſpace d'environ trois ſemaines

CHAP. I. *Caractere de madame Weſtern. Fineſſe de ſon diſcernement.* . 222
CHAP. II. *Matieres curieuſes.* . . . 228
CHAP. III. *Plus intéreſſant encore.* . 236
CHAP. IV. *Scene touchante.* 243
CHAP. V. *Viſite de M. Weſtern à M. Alworthy. Effets qu'elle produit.* 250
CHAP. VI. *Bon pour ceux qui ont un cœur.* 257
CHAP. VII. *Lettres tendres.* 261
CHAP. VIII. *Conduite de Sophie, qui ne ſera approuvée que par celles de ſon ſexe capables de penſer comme elle.* 271

LIVRE SEPTIEME,

Contenant l'eſpace de trois jours

CHAP. I. *Monologue de Tom Jones.* 279
CHAP. II. *Querelles de familles.* . 284
CHAP. III. *Etrange réſolution de Sophie. Stratagême de mademoiſelle Honora.* 293

Digitized by Google

CHAP. IV. *Altercations.* 298
CHAP. V. *Matieres diverſes, peut-être aſſez naturelles, mais peu nobles.* 304
CHAP. VI. *Réveil de Jones.* . . . 312
CHAP. VII. *Apprentiſſage Militaire.* 315
CHAP. VIII. *Grande aventure.* . . 323
CHAP. IX. *Concluſion.* 337

Fin de la table du tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google